



Mémoire de Master I

Traduction des six premiers chapitres du roman *Partir* de l'écrivain marocain Taher Ben Jelloun

Présenté par : **BARNI Rajaa**

Sous la direction de : **Madame BARBOUCHI Sarra**



Mémoire du master Langues, cultures, et patrimoines du Maghreb à l'université Toulouse Jean Jaurès





Année universitaire 2018-2019

**Traduction des six premiers chapitres du roman *Partir*
de l'écrivain marocain Taher Ben Jelloun**

Présenté par : **BARNI Rajaa**

Numéro d'étudiant : **21205941**

Sous la direction de : **Madame Barbouchi Sarra**

Mémoire présenté le 27-09-2019, devant un jury composé de :

Madame Barbouchi Sarra

Monsieur Bramouli David

Mémoire du master Langues, cultures, et patrimoines du Maghreb à l'université Toulouse Jean Jaurès

Dédicace

Je dédie ce travail de mémoire de Master à une personne qui était toujours présente pour moi dans ma vie étudiante et ma vie personnelle. A une personne qui était l'amie, et la grande sœur. A une personne qui m'a beaucoup soutenue. A toi ma meilleure amie

Chahrazed MELLALI

Je profite de cette occasion pour te dire que la meilleure chose qui m'est arrivée dans cette université est ta rencontre.

Remerciements

La réalisation de ce mémoire a été possible grâce au concours de plusieurs personnes à qui je voudrais témoigner toute ma gratitude.

Je voudrais tout d'abord adresser toute ma reconnaissance à la directrice de ce mémoire, Madame BARBOUCHI Sarra, pour ses judicieux conseils, qui ont contribué à alimenter ma réflexion. Et surtout de m'avoir appris qu'il ne faut jamais baisser les bras même quand nous croisons des personnes dans notre chemin qui essaient de nous décourager et nous sous-estimer.

Je tiens à remercier spécialement mon compagnon Thibault CERDAN, ainsi que ma famille, mes amis et mes collègues de la Croix-Rouge Française pour leur soutien moral et intellectuel tout au long de ma démarche.

Un grand merci à Stephane Blandin et Alexandra Buchs pour leurs conseils concernant mon style d'écriture et la mise en page, ils ont grandement facilité mon travail.

TABLEAU DE TRANSCRIPTION DE L'ALPHABET ARABE

Lettres arabes	Transcription internationale (revue Arabica)	Variantes utilisées pour l'Encyclopédie de l'Islam	Transcription de ce document
ء	'		'
ب	b		b
ت	t		t
ث	<u>t</u>	<u>th</u>	th
ج	ġ	<u>dʒ</u>	ġ
ح	ḥ		ḥ
خ	ḫ	<u>kh</u>	ḫ
د	d		d
ذ	<u>d</u>	<u>dh</u>	<u>d</u>
ر	r		r
ز	z		z
س	s		s
ش	š	<u>sh</u>	š
ص	ṣ		ṣ
ض	ḍ		ḍ
ط	ṭ		ṭ
ظ	ẓ		ẓ
ع	'		'
غ	ġ	<u>gh</u>	ġ
ف	f		f
ق	q	<u>Ḷ</u>	q
ك	k		k
ل	l		l
م	m		m
ن	n		n
و	w		w
ه	h		h
ي	y		y

VOYELLES

Lettres arabes	Transcription internationale (revue Arabica)	Variantes utilisées pour l'Encyclopédie de l'Islam	Transcription de ce document
اَ	a		a
اِ	i		i
اُ	u		u
آ	â		â
إِىَ	î		î
أُوْ	û		û
أَيْ	ay		ay
أَوْ	aw		aw
أَـ	-a		-a

Table des matières

Dédicace	3
Remerciements	4
Partie I : Commentaire.....	7
Introduction	8
Biographie de l'auteur Taher Ben Jelloun.....	9
Présentation de l'œuvre <i>Partir</i>	10
Chapitre I : Tūtiyya	12
Chapitre II : Al-‘āfiya.....	13
Chapitre III : ‘āzīl et Al-‘āfiya.....	14
Chapitre IV : Nūrāddīn.....	15
Chapitre V : Al-ḥāğ	16
Chapitre VI : Mīgīl	17
Partie II : Traduction.....	19
Bibliographie	47
Annexes	48

Partie I : Commentaire

Introduction

Dans le cadre de ce présent travail, nous nous proposons d'entreprendre la traduction de quelques chapitres extraits du roman *Partir* de l'écrivain francophone Taher Ben Jelloun.

Il s'agit des six premiers chapitres (Tūtiyya, Al-‘āfiya, ‘āzīl et Al-‘āfiya, Nūrāddīn, Al-ḥāğ, Mīğīl) consacrés aux personnages, lieux, ainsi que certains évènements principaux du roman.

Notre passion des langues, ainsi que notre projet professionnel étaient nos motivations pour le choix de ce sujet de mémoire.

Comme chaque travail de traduction, nous avons utilisé plusieurs dictionnaires pour les deux langues (Arabe et Français) afin de faciliter la compréhension de certains mots et trouver leur bonne traduction selon le sens de la phrase. Nous avons aussi consulté quelques articles sur des études menées sur l'œuvre et son auteur. Et nous avons lu un travail de traduction réalisé par l'écrivain Taher Ben Jelloun pour le roman « Pain nu » et sa version originale en arabe « *Al-ḥubz al-ḥāfī* » écrit par l'écrivain marocain Mohamed Choukri. Cette lecture nous a permis de faire une comparaison entre les deux versions, et surtout de voir à quelle point Taher Ben Jelloun a respecté le sens de l'œuvre, et est resté fidèle au texte original.

Nous avons divisé notre travail en deux parties : Première partie consacrée à la présentation de l'auteur, l'ouvrage en dégagant la problématique qu'il traite, ainsi que la présentation des six premiers chapitres sur lesquelles nous travaillons. La deuxième partie est consacrée à la traduction.

Biographie de l'auteur Taher Ben Jelloun

Taher Ben Jelloun est un écrivain et poète marocain. Il est né le 1^{er} Décembre 1944 à Fès. Il a fréquenté l'école coranique et ensuite à l'âge de 6 ans son père l'avait inscrit à l'école primaire franco-marocaine où il apprenait le français le matin et l'arabe dans l'après-midi.

En 1955, ses parents ont déménagé à Tanger où il avait obtenu son certificat d'études primaires à l'école primaire Détroit.

En 1956, il est entré au lycée *Ibn Al Khatib*, ensuite au lycée français *Regnault* où il obtint son brevet et son baccalauréat en 1963.

Étant passionné de la philosophie depuis son jeune âge, il en fera ses études supérieures à Rabat. Malheureusement, elles ont été interrompues suite à son arrestation pendant 19 mois dans un camp disciplinaire de l'armée pour avoir participé aux manifestations des étudiants et lycéens qui ont eu lieu en Mars 1965.

Après sa libération en janvier 1968, il a repris ses études et rejoint son premier poste en tant qu'enseignant de philosophie au lycée *Charif Idrissi* à Tétouan. Dans la même année, il a publié son premier poème « l'Aube des dalles » dans la revue « souffles » écrit en cachette dans le camp militaire où il était détenu.

En 1970, il a été muté au lycée Mohamed V à Casablanca. Sauf qu'en juin de l'année suivante, un communiqué du ministère de l'intérieur a annoncé qu'à partir de la rentrée scolaire, l'enseignement de la philosophie sera arabisé. En étant de formation francophone, il a décidé d'aller à Paris pour faire une thèse en psychologie qu'il a soutenue en Juin 1975 sur le sujet de « Problèmes affectifs et sexuels de travailleurs nord-africains en France ».

En 1973, il a publié son premier roman intitulé « *Harrouda* » qui évoque la sensualité des femmes, et brise plusieurs tabous dans la société marocaine.

En 1985, il a publié « *L'enfant de sable* » qui est considéré parmi ses écrits les célèbres ainsi que le roman « *La nuit sacrée* » qui a été publié en 1987 et lui a permis de recevoir le prix Goncourt dans la même année. Ces deux romans ont été traduits en 43 langues à travers le monde.

Ses écrits se sont multipliés entre des romans, des recueils de poésie et des livres pédagogiques, traitant des problématiques dans la société marocaine. Nous pourrions citer : « *Mouha le fou, Mouha le sage* », « *La prière de l'Absent* », « *L'écrivain public* », « *La nuit de l'erreur* » etc...

Présentation de l'œuvre *Partir*

Nous avons choisi pour notre sujet de mémoire pour la première année de Master de travailler sur l'un de ses romans qui a marqué les lecteurs par son réalisme mélangé avec l'imagination littéraire, tout en choisissant les bons termes pour décrire chaque situation et chaque personnage à la Balzacienne¹.

Partir, a été publié en 2006 par la maison des éditions Gallimard. Il est composé de quarante chapitres et 270 pages. Chaque chapitre est consacré à décrire un personnage, un lieu, ou une situation précise.

Partir est un verbe à connotation forte laisse voir la détermination des personnages et laisse imaginer le non-retour.

L'auteur met l'accent dans son roman sur un sujet d'actualité : l'immigration de la jeunesse marocaine vers l'Europe. Ce rêve qui devient une obsession des jeunes, y compris les plus diplômés. Des jeunes prêts à payer n'importe quel prix pour partir et quitter leur pays, et trouver une vie meilleure ailleurs « Lui aussi a fini par croire à l'histoire de celle qui doit apparaître et les faire traverser un par un cette distance qui les sépare de la vie, la belle vie, ou la mort »².

Taher Ben Jelloun a évoqué ce phénomène social à travers son personnage principal Azz El Arab « 'āzīl » qui reflète le rêve des jeunes de son pays. Un jeune tangérois de 24ans, diplômé d'une licence de droit dans un pays qui l'avait privé de tous ses droits de travail, de la vie stable, et de la dignité. Comme la plupart des jeunes de sa ville, il passait son temps à observer les lumières de l'Espagne et rêvait d'y être un jour. Après l'échec d'une première tentation de brûler l'océan avec les passeurs d'Al-'āfiya, il optait pour un autre moyen. 'āzīl s'est fait aider par un homme riche et homosexuel espagnol pour avoir le visa pour l'Espagne mais en contrepartie, il est devenu son amant et sa chose pour satisfaire ses désirs sexuels et ceux de ses invités lors des soirées privées.

La situation d' 'āzīl est un miroir qui reflète celle de plusieurs immigrés qui payent cher leur rêve, un rêve qui devient une obsession puis une malédiction ; une fois réalisé. L'écrivain nous montre à travers le sort d' 'āzīl que partir n'est pas toujours une solution pour fuir la misère. Son personnage s'est rendu compte ; quand il est arrivé en Espagne ; que son imagination l'avait

¹ Style d'écriture du romancier français Honoré de Balzac, qui est connu par la description du moindre détail.

² Tahar Ben Jelloun, *Partir*, Gallimard, Paris, 2006, page 14

trahi. Il a compris aussi que ce qu'il avait accepté de faire pour pouvoir partir ne lui fera jamais oublier Al-`āfiya et ses hommes qui l'ont tabassé, les policiers du commissariat qui l'ont violé, ou encore l'injustice et la misère de son pays.

L'auteur a évoqué le désir des jeunes marocains de quitter le Maroc et traverser le détroit de Gibraltar en quête d'une belle vie en Europe, mais il a aussi expliqué dans son roman les raisons pour lesquelles ces jeunes sont prêts à risquer leurs vies, en citant tous les vices de la société marocaine : La misère, le chômage, l'abus du pouvoir, la corruption, la prostitution masculine et féminine.

Taher Ben Jelloun a consacré chaque chapitre dans son roman à un de ces vices représenté par ses personnages.

Chapitre I : Ṭūtiyya

L'auteur commence le premier chapitre de son roman par citer des indications temporelles et spatiales. « Tanger » : c'est la ville où l'auteur a vécu, et c'est le point stratégique le plus proche pour traverser le détroit de Gibraltar. « L'hiver » : une saison connue par son climat froid et silencieux. Elle reflète parfaitement l'état d'âme des personnages suspendus ; dans un silence total ; dans un monde de rêverie pour atteindre un horizon si proche et si lointain. Et « café Hafa » : un café à Tanger, situé le long de la falaise surplombant la baie de Tanger. Ouvert en 1921, le café a conservé son style des années 1920 de la décoration et au fil des ans a été visité par de nombreux écrivains et chanteurs, de Paul Bowles et William S. Burroughs, les Beatles et les Rolling Stones. Le café est connu pour son thé à la menthe, un breuvage spécial Tanger.

Ce cadre spatio-temporel nous désigne le style réaliste que Taher Ben Jelloun a adopté dans son roman et dans ce premier chapitre. Un chapitre intitulé Ṭūtiyya « un mot qui ne veut rien dire, mais entre eux ils savent que c'est l'araignée tantôt dévoreuse de chair humaine, tantôt bienfaitrice parce que transformée en une voix leur apprenant que cette nuit n'est pas la bonne et qu'il faut remettre le voyage à une autre fois »³. Ṭūtiyya est donc la mer qui les sépare de leur rêve.

Dans ce chapitre, l'écrivain nous décrit le rassemblement d'ʿāzīl et les jeunes tangérois à café Hafa ; autour des verres du thé à la menthe et les pipes de kif ; pour observer les lumières de l'Espagne et songer à comment traverser en quête d'une vie meilleure en Europe.

Taher Ben Jelloun a utilisé un champ lexical de la rêverie (observatoire des rêves, rêverie pacotille, la potion qui ouvre les portes du voyage, fixent l'horizon, allusion, ...), mais le champ lexical dominant est celui de l'obscurité : (silence, l'indifférence, la brume, le mauvais temps, malédictions, la mer rejette les cadavres de quelque noyés, rêve absurde, naufrage, la douleur, ...). Les deux champs lexicaux sont liés l'un à l'autre pour nous illustrer ce désir de quitter le pays dont rêve ʿāzīl et les autres personnages mais qu'aucun entre eux ne savent où il pourrait les ramener. Un rêve à une destination absurde.

³Idem page 12

Chapitre II : Al-‘āfiya

Taher Ben Jelloun a consacré son deuxième chapitre à un personnage qui symbolise l’abus du pouvoir. Al-‘āfiya ; le feu en français ; était un caïd et le passeur qui envoie ces jeunes rêveurs à la mort au bord de ses barques.

Par malchance, ‘āzīl l’avait rencontré au pub « Whisky à gogo », où il l’a humilié devant tout le monde.

Mohamed Oughali ; surnommé Al-‘āfiya ; était un homme trapu, d’origine des montagnes du Rif. Il était caïd et aussi connu pour ses activités de passeur et trafiquant de drogue. Des activités léguées par son oncle qui l’avait pris sous tutelle après la mort de son père dans un accident de camion.

Contrairement à sa réalité, Al-‘āfiya donne l’image de l’homme musulman pratiquant, et le bienfaiteur (Il passait aux yeux de tous pour un homme généreux, « le cœur sur la main », « la grande maison », « la demeure du Bien » etc.)⁴

L’écrivain a utilisé un champ lexical descriptif pour nous décrire son personnage : (Un homme trapu, le caïd, le terrible, le puissant, l’homme silencieux et sans cœur, gros ventre, ce pourri, méchant, le chauve, le coffre-fort blindé, ...). Un champ lexical qui nous montre comment Al-‘āfiya profitait de sa fonction en tant que Caïd dans l’administration publique afin de cacher ses activités de trafic. Le personnage de Taher Ben Jelloun était une illustration de l’abus du pouvoir au sein de la société marocaine.

⁴ Idem page 20

Chapitre III : ‘āzīl et Al-‘āfiya

Le personnage principal du roman ; ‘āzīl ; était un jeune diplômé d’une licence de droit. Il espérait trouver un travail dans le cabinet d’avocat de son oncle. Mais malheureusement ce dernier était obligé de fermer son cabinet suite à une affaire compliquée qui lui avait coûté sa clientèle.

‘āzīl avait déjà tenté de partir sauf que le voyage avait été annulé à la dernière minute sans qu’il soit remboursé. C’est ainsi que la guerre entre Al-‘āfiya et lui s’est déclenchée.

« Partir » n’est plus un simple rêve pour ‘āzīl, mais il devient plutôt une obsession très lourde qui le hante (Quitter le pays. C’était une obsession, une sorte de folie qui le travaillait jour et nuit.)⁵

Dans ce chapitre Taher Ben Jelloun met l’accent sur un autre phénomène qui commençait à envahir le Maroc : le terrorisme. Dans le désespoir des jeunes de ne pas trouver un moyen pour traverser vers l’Europe, la plupart d’entre eux prennent la religion comme refuge et tombent dans le piège des recruteurs des groupes islamistes. ‘āzīl lui-même a reçu des propositions pour un travail et des voyages de la part d’une personne suspecte qui travaille en tant que recruteur pour une cellule islamiste. Mais sans succès, la religion ne l’a jamais intéressé, et il est surtout devenu méfiant depuis la disparition de son ami Mohamed Larbi qui était sûrement enrôlé dans un groupe de militants religieux.

⁵ Idem page 23

Chapitre IV : Nūrāddīn

Partir restait un rêve à destination inconnue. Partir et arriver à réaliser son rêve, partir et revenir riche et fier, ou partir sans jamais revenir. Ceci était le cas de Nūrāddīn, le cousin germain d' 'āzīl et le fiancé de sa sœur Kenza. Il est mort noyé lors d'une traversée nocturne avec vingt-quatre personnes à bord d'un rafiote surchargé par les hommes d'Al-'āfiya

Taher Ben Jelloun nous présente aussi deux autres personnages qui avaient un lien fort avec le personnage principal 'āzīl : Mohamed-Larbi et Kenza

Mohamed-Larbi était un ami à 'āzīl, il était un jeune lycéen rebelle contre la situation du pays. Il s'est déjà fait arrêté lors des manifestations à Beni Makada⁶. Ensuite il a disparu du jour au lendemain sans donner le moindre signe de vie. 'āzīl soupçonne qu'il s'est fait sûrement recruté par une cellule islamiste.

Kenza ; la sœur d' 'āzīl ; était une infirmière dans une clinique avec un salaire minable. Elle faisait aussi des heures supplémentaires dans le privé pour qu'elle puisse prendre en charge sa mère et son frère 'āzīl. Elle préférait cette situation lamentable que se retrouver à la dérive comme sa collègue et amie Samira qui avait rejoint un réseau de prostitution. Kenza rêve de partir aussi.

Pour renforcer l'aspect réaliste de son récit, l'auteur évoque dans ce chapitre un événement qui avait marqué la région du Nord du Maroc. Les émeutes de Beni Makada étaient la conséquence d'un contrôle d'identité dans le quartier Ard Daoula qui avait dégénéré. Des affrontements graves entre les différents corps de la police et des jeunes armés de sabres, couteaux, et pierres. Ces jeunes appartenaient au mouvement salafiste qui était très bien implanté dans cette banlieue.

⁶ Un arrondissement de la ville de Tanger, elle-même située au sein de la préfecture de Tanger-Assilah, dans la région de Tanger-Tétouan.

Chapitre V : Al-ḥāğ

Al-ḥāğ était un homme aisé du Rif. Marié, sans enfant, il aimait bien passer son temps à profiter de la vie et de ses soirées dans sa belle maison de la Montagne, tandis que sa femme passait une partie de l'année dans son Rif natal. Il avait une bonne relation avec 'āzīl même si les deux n'avaient pas le même âge ni les mêmes intérêts. Leur point en commun était les soirées avec les filles et la boisson.

L'écrivain évoque par le biais du personnage d'Al-ḥāğ un phénomène social qui est la prostitution. Al-ḥāğ recevait chez lui des filles qui se sont mises à se prostituer afin de pouvoir survivre. Des filles de différents âges et milieux sociaux qui espéraient pouvoir un jour trouver un mari français ou espagnol et quitter la prostitution et quitter ce pays aussi.

Des « cas sociaux » ; comme les appelait Al-ḥāğ ; victimes de la misère et rêvent de s'en sortir aussi quel que soit le prix.

Dans la deuxième partie du chapitre nous notons une description d' 'āzīl dans le port. Un paysage maritime décrivant la mer et les bateaux qui symbolisent un lien entre le personnage et l'Europe.

Chapitre VI : Mīgīl

Mīgīl est un espagnol riche, mondain dans l'âme, généreux, et sincère en amour. Il avait rencontré 'āzīl devant le pub « Whisky à gogo » où il s'est fait tabasser par les hommes d'Al-'āfiya. Il l'avait pris chez lui pour le soigner et c'est là où il avait réalisé que ce jeune homme allait basculer sa vie. Et vice versa pour 'āzīl parce que Mīgīl était la clé pour ouvrir la porte de son rêve et résoudre tous ses problèmes.

Toujours dans cette optique réaliste par le biais des indices spatio-temporels, l'écrivain évoque un événement très important qui s'est déroulé dans le nord dans les années 90. L'assainissement décidé par le roi Hassan II et son ministre de l'Intérieur pour lutter contre le trafic de drogue. Taher Ben Jelloun voulait rappeler cette période terrible, dans la mesure où cet assainissement a été fait en dépit du bon sens. Les grands mafieux n'ont pas vraiment été inquiétés, mais ils se sont acharnés sur des petits trafiquants, parfois sur des innocents. Ce grand coup médiatique a fait pas mal de dégâts, notamment question respect des droits de l'Homme.

'āzīl faisait partie de ces innocents qui ont payé cher lors de cet assainissement. Non seulement il s'est fait capturer par des policiers pour faire de lui un bouc émissaire et l'impliquer dans le trafic des drogues mais aussi il s'est fait violer par des policiers jusqu'à épuisement, juste pour le plaisir.

Mīgīl est parti au commissariat encore une fois pour le chercher et le ramener se soigner chez lui. Il n'était pas seulement son sauveur des hommes d'Al-'āfiya et les policiers du commissariat mais aussi de toute une injustice et une misère de son pays. Mais à quel prix ?

Taher Ben Jelloun a réussi avec son optique réaliste à nous transmettre ce rêve et cette obsession de partir perçue par chaque personnage. Les causes sont différentes mais elles mènent toutes à une seule envie : partir et quitter ce pays avec sa misère, son injustice, sa corruption, sa prostitution, son terrorisme. Partir et ne jamais revenir !

La force du verbe « partir » qui passe au-dessus du verbe « émigrer » ou « s'exiler » représente bien la détermination de ces jeunes marocains et leur envie de fuir.

Partie II : Traduction

الرحيل

طاهر بن جلون

التوتية

في فصل الشتاء، يتحول مقهى الحافة بمدينة طنجة إلى مرصد لمراقبة الأحلام وعواقبها. هناك تتجمع قطط السطوح وقطط المقبرة وفرن "مارشان" كأنها تُعدّ لمشاهدة عرض صامت.

تدور غلابين الحشيش⁷ من طاولة لأخرى، وكؤوس الشاي بالنعناع الباردة والمحاطة بالنحل الذي ينتهي به المطاف بالسقوط فيها امام عدم مبالاة مستهلكي الحشيش الشاردين والتائهين وسط دخان الحشيش وأحلام اليقظة الضئيلة.

يوجد في آخر إحدى القاعات رجلان يعدان بدقة الوصفة السحرية التي تفتح لهم أبواب الهجرة. يختار أحدهما أوراق الكيف ويقطعها بطريقة سريعة وفعالة دون أن يرفع أي منهما رأسه. بينما يجلس آخرون على الحصير، متكئين على الحائط ويحدقون إلى الأفق وكأنهم يستخبرونه عن قدرهم.

ينظرون إلى البحر والسحاب المعانق للجبال وينتظرون ظهور أضواء إسبانيا الأولى التي يتابعونها دون أن يرونها، لكنهم يرونها في بعض الأحيان رغم أنها مغطاة بالسديم أو برداءة الطقس.

يصمت جميع الناس ويصغون بانتباه لعلها تظهر هذا المساء فتكلمهم وتغني لهم أغنية الغريق الذي أصبح نجمة بحر معلقة فوق المضيق. لقد اتفق على أنلا يطلق عليها البتة اسما لأن في تسميتها هدم لها، بالإضافة إلى أن ذلك يمكن أن يؤدي إلى تتابع اللعنات عليهم.

فهم يتبادلون النظرات دون أن ينبسوا ببنت شفة، ويقبض كل واحد منهم يديه ويسبح في أحلامه. فمعد الشاي، وهو صاحب المقهى، والنذل هم وحدهم اللذين لا يشاركون هؤلاء أحلامهم، إذ يقتصر عملهم على إعداد المشروبات وتقديمها في كل سرية، منتقلين من شرفة إلى أخرى دون أن يزعجوا حلم أي أحد منهم.

الرجال المتواجدون في هذا المقهى يعرفون بعضهم البعض لكنهم لا يتبادلون أطراف الحديث. فمعظمهم يأتي من نفس الحي ولا يمتلك سوى ما يكفيه لدفع ثمن الشاي وقليل من الحشيش. ولا يملك البعض منهم إلا لوحة لتسجيل ديونه. التزم جميعهم الصمت إذ بدوا وكأنهم متفقون فيما بينهم بأن لا ينطق أحدهم بكلمة خاصة في هذه الساعة من النهار وهذه اللحظة الحرجة حيث أن كل كيانهم مشدود إلى مكان آخر، مكان بعيد كل البعد عن وطنهم. فهم يراقبون خفية أمواج البحر ويتابعون أدقّ طياتها، كما يحدث لهم أن يسمعوا صدى صوت وهو يطلب النجدة، فيتبادلون النظرات لكنهم لا يحركون ساكنا.

يبدو أنّ الظروف سانحة لتظهر هذه الليلة، سماء صافية تكاد تكون بيضاء اللون، تعكس بياضها على بحر ماؤه صاف ليصبح لشدة صفائه مصدر إضاءة وسكون يسيطر على وجوه الرجال، لعل اللحظة الحاسمة حلت، لعلها تتكلم! يُخيل لهم أحيانا، وخاصة عندما تقذف بجثث الغارقين أنها تومئ لهم فهم يعتبرون بأنها ارتوت من جثثهم.

لقد أطلقوا عليها اسم "التوتية". رغم أنّ كلمة "توتية" ليس لها أي معنى إلا أنّهم يدركون جيدا أنها عنكبوت يفترس لحم الإنسان تارة ويفعل به الخير تارة أخرى. ويتجلى ذلك خاصة عندما تتحول تلك التوتية لتصبح صوتا ينذرهم بأن هذه الليلة ليست ليلة مناسبة للسفر وأنه لا بد لهم من تأجيله إلى وقت لاحق.

⁷يسمى باللهجة المغربية "السبسي" وهو عود تقليدي يستخدم لتخين القنب الهندي أو الكيف (تريخومات نبات المريخوانا).

إنها تخذعهم بقولها هذا فيصدّقونها وكأنّهم أطفال، فيخلدون إلى النوم، متكنّنين على جدار سميك تاركين كؤوس الشاي الباردة المملّأ بالنحل الغارق في قاعها.

لم يعد الشاي صالحا للشراب لمرارته ولاسوداد النعناع فيه، فهم يكتفون بإخراج النحل الغارق فيه بالملاعق.

يرى عازيل جسده العاري والمختلط بأجساد الآخرين العارية والمنتفخة بماء البحر، وكأنه في حلم عبثي متكرر! وجهه مشوه جراء المكوث طويلا في المياه المالحة، وبشرته أحرقتها أشعة الشمس، ويعاني من جروح في ذراعيه وكأنه تشاجر مع أحد الشبان الذين أبحر معهم. يرى جسده بوضوح يطفو في قارب للصيد مصبوغ باللون الأبيض واللون الأزرق يتجه نحو وسط البحر الذي يشكل دائرة خضراء وكأنها مقبرة تجذب الجثث لتضعهم على أريكة من الطحالب في قاع البحر.

يعرف أنه في هذه الدائرة بالذات يوجد حدود متحركة وكأنها خط فاصل بين ماء البحر الأبيض المتوسط الهادئ والعذب، وماء المحيط الأطلسي القوي الهائج. يسد أنفه لأنه من كثرة التفكير في هذه المشاهد المؤلمة بدأ يشتم رائحة الموت الكريهة التي تشعره بالعثيان. فعندما يغمض عينيه يرى الموت يتراقص حول الطاولة التي اعتاد كل يوم الجلوس إليها لمشاهدة غروب الشمس وظهور أضواء شواطئ اسبانيا المتألّنة.

يلحق به رفاقه للعب الورق دون التفوه بكلمة، فكل منهم يفكر في مغادرة هذا البلد في يوم ما دون الاكتراث بالمعانة التي يمكن أن يخلفها هذا الرحيل، كما ذكرت "التوتية" ذات ليلة.

إنه لا يذكر شيئا عن مشروعه المتمثل في السفر ولا عن حلمه في مغادرة البلاد. تظهر عليه علامات الحزن والتشنج. فهناك من يقول إنه يعشق امرأة متزوجة، والبعض الآخر يذكر أن له علاقات بأجنبيات يأمل في أن يساعده على مغادرة المغرب.

بالطبع، هو ينفي كل ما ينسب إليه ويكتفي بالاستهزاء من كل ما قيل عنه، لكن فكرة الرحيل بعيدا وركوب حصان مصبوغ بالأخضر؛ لعبور بحر المضيق، وأن يصبح ظلا مرئيا فقط في وضوح النهار يطفو بين طيات الأمواج؛ لا تفارق ذهنه.

لا يتفوّه لأحد بما يجول في خاطره ولا يخبر أخته بها ولا أمّه القلقة بسبب فقدانه لوزنه وكثرة تدخينه.

لقد أصبح يؤمن كغيره من الشبان بتلك القصة التي تؤكد بأنها يجب أن تظهر ذات ليلة لتساعدهم واحدا تلو الآخر على عبور هاته المسافة التي تفصل بينهم وبين الحياة الجميلة، أو الموت.

العافية

يشعر عازيل بالبرد كل ما فارق الصمت والوحدة. لأتفه الأسباب كان جسده يرتجف وتنتابه رغبة في الابتعاد.

يجول بشوارع المدينة دون أن يكلم أحدا. يتخيل نفسه وكأنه خياط ماهر يخيط الأزقة الضيقة بالشوارع العريضة بخيط أبيض كما قيل في تلك القصة التي حكتها له أمه عندما كان صغيرا ليستطيع النوم. كان يريد أن يعرف إن كانت طنجة جلبابا للرجال أم قفطانا للعرائس. ولكنه سرعان ما تنازل عن الفكرة بسبب اكتظاظ المدينة.

في أحد ليالي شهر فبراير 1995، قرر ترك الخياطة مقتنعا بأن طنجة لم تعد لباسا بل هي غطاء من الحرير الاصطناعي الذي يجلبه المهاجرون من بلجيكا.

كان هذا الثوب يغطي كل المدينة ليحافظ على حرارتها ورطوبة جوها. لم يعد للمدينة شكل ولا قالب، لم يبق فيها إلا موقف لسيارات طردت الفلاحين القادمين من فحص لبيع الخضر والفواكه.

تتغير المدينة ويتشقق جدرانها.

يتوقف أمام "ويسكي أ غوغو"، وهي حانة لزوجين من أصول ألمانية، تقع بزقة الأمير الوريث. تردد قليلا قبل الدخول. كان من هؤلاء الأشخاص الذين يؤمنون بالقضاء والقدر. كان مقيد الحرية ورغم ما كانت تقول له أمه، إلا أنه كان في بعض الأحيان يقاوم حتمية القدر فيسلك نهجا مغايرا لما كان يعتاده متحديا تلك النظرية.

في تلك الليلة وعند وصوله أمام باب الحانة، انتابه شعور غريب كأن إرادة قوية تدفعه لملاقاة قدره. كان يسود الحانة صمت غريب وأجواء مشؤومة وكئيبة. يوجد فيها رجال يحتسون الويسكي، تقدم فتاة شقراء الشراب لرجال جالسين حول طاولة البار بينما يحرس أحد الزوجين الخزينة دون الابتسام.

يجلس داخل القاعة رجال أمامهم قنينات الويسكي في جو مشؤوم وكئيب.

يتوقف عازيل عندما يلمح رجلا بدينا قصيرة القامة، ذا ظهر واسع ورقبة ثخينة. يجلس في الحانة ويحتسي عصير الليمون. يتعرف عليه عازيل ويقول: "مالا باطا"⁸

إنه القائد، الرجل الرهيب والقوي. لا رحمة له ولا قلب. يدعى العافية.

كان معروفا بنشاطه كمهرب، بمأ المراكب بأشخاص قرروا أن يعبروا إلى أوروبا بطريقة غير شرعية، وكانوا يحرقون جميع وثائقهم عند وصولهم هناك كي لا يتم إعادتهم إلى بلادهم في حالة القبض عليهم.

لا يملك العافية أي مشاعر. كان هذا الرجل من جبال الريف يعمل دائما في التهريب، حيث كان يرافق عمه عندما كان طفلا صغيرا بالليل لاستقبال القوارب القادمة من الحسيمة لتسلم البضاعة. كان مكلفا بمراقبة تلك القوارب وكان فخورا بمنظاره الذي يستعمله ببراعة وكأنه قائد جيش يراقب الأفق.

لم يكن يعرف والده كثيرا لأن هذا الأخير توفي في حادث مرور دهسته شاحنة وهو في مقتبل العمر تكفله عمه فجعل منه ملازما جديرا بالثقة. عند وفاة عمه ورث العافية عنه كل شيء. لقد كان الوحيد الذي يعرف كل أعماله وكل الأشخاص الذين

⁸ الحظ السيء باللغة الإسبانية

يجب اللجوء إليهم في الحالات الصعبة، وجميع العائلات التي يجب التكلف بهم بعد سجن أحد أفرادها، ويحفظ جميع أرقام الناس التي يعرفها في أوروبا.

لم يكن يخشى أحدا ولايتهم إلا بأموره. كان شبيها بخزان متنقل لما يعرفه من الأسرار.

بعد أن احتسى عازيل بضعا من الجعة توجه نحو العافية مخاطبا إياه بصوت مرتفع داعيا الناس ليكونوا شاهدين عما يقول: أنظروا إلى هذا البطن التخين، إنه لرجل فذر. أنظروا إلى رقبته كيف تدل على مدى خبثه. إنه يشتري كل الناس بماله، طبعا فهذا البلد مثل السوق، مفتوح ليلا ونهارا، ففيه الكل يباع ويشترى، يكفي فقط امتلاك القليل من السلطة وكل شيء يباع وبثمن رخيص، ما يكفي لشراء بعض قنينات الويسكي وقضاء سهرة مع موسم. إن تعلق الأمر بالعمليات الكبيرة يسلم المال من يد إلى يد. أتريد أن أغلق عيني؟ حدد لي فقط اليوم والساعة ولن تصادفك أية مشاكل. اخي هل تريد توقيعا أو بصمة في أسفل هاته الورقة؟ ليس هناك أي مشكل يمكننا أن نتقابل أو إن كنت تفضل إرسال سائقك فقط لا تتعب نفسك، ذلك الأعور هكذا لن يرى شيئا.

نعم يا أصدقائي هذا هو المغرب، هناك من يثابرون في عملهم لأنهم قرروا أن يكونوا صالحين. يعملون في الخفاء فلا أحد يراهم أو يذكرهم بالرغم أنهم يستحقون التتويج وهذا البلد مدين لهم بذلك. وهناك آخرون، وهم جماعة توجد في كل مكان وتحلل كل الوزارات لأن في هذا البلد الحبيب نشتم رائحة الرشوة ونستشقيها في الهواء فتفوح منا رائحتها النثئة. تظهر على وجوهنا وتتغلغل برؤوسنا وقلوبنا أو بالأحرى بقلوبكم. وإن كنتم لا تصدقوني فاسألوا ذو البطن الكبير، الأصلع، خزينة المال ومكمن الأسرار. اسألوا ذلك الذي يحتسي شراب الليمون لأنه مسلم لا يقرب الكحول ويؤدي فريضة الحج كل عام. نعم إنه حاج بيت الله الحرام وأنا رائد فضائي أريد الفرار إلى الفضاء لأنه لم يعد بإمكانني البقاء في هذا البلد والعيش على أرضه حيث يدبر كل يخطط لكل شيء بشكل خاطئ وأنا أرفض ذلك.

درست القانون في بلد لا يعترف بالقوانين، ولكنه يجبر على تطبيقها أو بالأحرى يُحترم فيه قانون الأقوى ... أما أنت محمد أو غالي فلست إلا لص كبير وزامل⁹ ومنافق...

يصرخ عازيل عاليا أكثر فأكثر. اقترب رجل من الشرطة كان موجودا بالحانة في حالة سكر من العافية وهمس له في أذنه: أتزكه لي سوف تتم متابعتة بتهمة المساس بأمن الدولة... ولة... ولة...

أشار العافية لرجاله برأسه بحركة لإسكات عازيل. فقام لثنان منهم بإخراجه من البار وضربه ضربا مبرحا. فقال له أحدهما: "إنك تفعل كل شيء لإغضاب الزعيم، يبدو أنت تريد أن تلتحق بصديقك". يبدو أنك تريد الالتحاق بصديقك

صديق عازيل هو في الأصل ابن عمه نور الدين ولكنه كان يعتبره بمثابة الأخ وكان يريد أن يزوجه أخته كنزرة. غرق خلال عملية عبور نظمت أثناء الليل بشهر أكتوبر. قام رجال العافية بتحميل الأشخاص على متن قارب في حالة مزرية أدى بحياة أربع وعشرين شخصا بسبب العاصفة دون أي تدخل من طرف الوقاية المدنية لمدينة ألميريا.

نفي العافية تقاضي عشرون ألف درهم من نور الدين رغم أن عازيل كان شاهدا عن ذلك.

يتحمل مسؤولية موت عدة أشخاص على عاتقه، ولكن هل لديه ضمير يأنبه؟

⁹مثلي باللهجة المغربية

كانت أعماله مزدهرة وذلك في جميع المجالات. كان يعيش في منزل كبير على ضفة البحر بالقصر الكبير¹⁰ حيث كان يخبئ أكياس من الخيش مليئة بالنقود. قيل إنه متزوج بمرأتين، إحداهما مغربية والأخرى إسبانية. لكن لم يراها قط أحد. لم يكن أحد يعرفهما.

لم تكن التجارة في الكيف تكفيه، فقد كان يملأ قوارب قديمة كل أسبوعين بأشخاص فقراء مستعدين لإعطاء كل ما لديهم للعبور إلى إسبانيا.

لا يحضر أبدا في ليلة العبور، ففي كل مرة يتكلف أحد رجاله. يخدمه الجميع: هناك من يجلب له الزبائن وآخرون يرشدونه. حتى رجال الأمن كان يلقبهم "رجالي"

كانت سلطات مدينة الرباط¹¹ ترسل من حين لآخر دوريات من الجيش لإيقاف قوارب العبور وقائديها دون علم رجال أمن طنجة.

هكذا تم إلقاء القبض على بعض من رجال العافية. فهذا الأخير يتكفل بكل رجاله المسجونين بسجن طنجة وكأنهم أطفاله، يوفر لهم وجبة كل يوم ويتكفل بعائلاتهم. فهو يعلم بكل شيء بسجن طنجة، يعرف المدير والحراس الذين كان يرشيهم باستمرار.

كان بارعا في كل طرق الرشوة، حيث يعرف جيدا طبيعة كل شخص وحاجياته ونقاط ضعفه. وكان يستغل ذلك لصالحه وكأنه يحمل شهادة الدكتوراة في بعض العلوم المستعبدة.

كان العافية أميًا لا يفقه إلا لغة الأرقام، ولكنه كان محاطا بسكرتيرات متخصصات ووفيات يتكلفن بجميع أعماله. كان يتحدث معهن باللهجة الريفية وبعض الكلمات بالإسبانية.

كان العافية يسلك كل السبل ليظهر أمام الناس في أبهى صورة الرجل الكريم، الذي "قلبو في إيدو"، "الدار الكبيرة"، "دار الخير"¹² إلخ. يمنح هذا رحلة لمكة المكرمة، ويعطي لذاك قطعة أرضية أو سيارة مستوردة من الخارج (مسروقة بالطبع)، ولآخر ساعة يدوية من ذهب قانلا له: "هدية صغيرة لزوجتك". كان يتكلف بجميع التكاليف الصحية لرجالهم وعائلاتهم، والجميع يشرب على حسابه كل مساء بالحانة التي أصبحت شيئا فشيئا حيه الشعبي.

¹⁰مدينة مغربية تقع في الشمال الغربي للمملكة المغربية

¹¹عاصمة المغرب

¹²عبارات مغربية تدل على شخص يفعل الخير

عازيل والعافية

أعلنت الحرب بين عازيل والعافية منذ مدة طويلة. فقبل وفاة نورالدين، قرر عازيل الرحيل ذات ليلة ودفع ثمن العبور للمهرب إلا أنه تم إلغاء الرحلة في الدقيقة الأخيرة دون أن يعاد إليه ماله. كان يعلم أن لا حيلة له أمام عجرة وبطش العافية. ذلك الوحش الذي يخشاه الجميع ويحبه أو بالأحرى يحميه كل من كان يقتات بما يوجد عليه.

وكان عازيل من حين لآخر وخاصة بعد احتساء بضع كؤوس من الخمر يسب ويشتم العافية بشتى أنواع الشتم إلا أن هذا الأخير كان يتظاهر بعدم الإصغاء إليه. ولكن في هذه الليلة ناداه باسمه ونعته ب "الزامل"، وهو المثلي الجنسي السلبي. قمة العار! كيف يعقل تخيل ذلك الرجل القوي والطيب متكئا على بطنه وهو يضاجعه! لقد طفح الكيل، لقد تعدى حدوده ويجب تلقيه درسا جيدا: خذ أيها المفكر، أنت محظوظ أننا لا نحب الرجال هنا وإلا كنا ضاجعناك من زمان! تبصق على بلدك وتشتمه ولكن لا تقلق سوف تتكلف الشرطة بتذويبك في الحمض النووي.

درس عازيل القانون وكان يتمتع بمنحة من الدولة لأنه نال شهادة البكالوريا بامتياز. لم يكن باستطاعة والديه تحمل مصاريف دراسته. كان يعتمد على عمه الذي كان يملك مكتبا للمحمة بالعرائش لتوظيفه. إلا أن هذا الأخير خسر كل زبائنه وتم إغلاق مكتبه لأنه كان نزيها يرفض طريقة الآخرين في العمل كما كان يكره الرشوة.

فهم عازيل أن لا مستقبل له في هذا الميدان كالعديد من أمثاله. هكذا شارك في الوقفة الاحتجاجية لحاملي الشهادات العليا أمام البرلمان بمدينة الرباط. بعد مرور شهر لم يتغير شيئا، ركب حافلة الستيام¹³ المتوجهة لمدينة طنجة وقرر مغادرة البلاد. خيل له أنه تعرض لحادث سير بالحافلة أدى بحياته. يرى أمه وأخته تبكيانه بحرقة وأصدقائه يتحسرون عليه: كان ضحية البطالة، وضحية إهمال النظام. كان شخصا طيبا وخلوقا وكريما. كان من اللازم أن يصعد في هاته الحافلة اللعينة ذات العجلات القديمة، يقودها سائق مصاب بمرض السكري فقد وعيه في المنعرج. فعل عازيل كل ما بوسعه للنجاة، إن تسنى له فقط العبور إلى إسبانيا لكان اليوم محاميا لامعا أو أستاذا جامعيًا.

يفرك عازيل عينيه وينهض من مكانه ليسأل السائق إن كان يعاني من مرض السكري.

-الحمد لله أنا بصحة جيدة وصحتي كالحصان. لماذا تسألني هذا السؤال؟

-لا شيء، فقط قرأت في الجريدة أن واحدا من سبعة مغاربة مصابين بداء السكري.

-لا يجب الوثوق بكل ما تنتشره الجرائد.

كان هاجس الرحيل من هذا البلد ينتابه ليلا نهارا.

كيف يمكنه الرحيل منه؟ كيف يمكنه وضع حدا لهذا الذل؟ الرحيل والابتعاد عن هذه الأرض، أرض لم تعد تحب أبناءها. الرحيل من هذا البلد الجميل والرجوع إليه يوما ما مرفوع الرأس أو ربما غني. الرحيل لإنقاذ نفسه أو ربما خسرانها.

كان يفكر في كل هذا دون أن يفهم كيف وصل لهاته الحالة ولهذا الهاجس الذي سرعان ما سيتحول لنقمة.

كان يشعر أنه مضطهد وملعون ومرغم على العيش. وكأنه يخرج من واد ليقع في السهل.

¹³شركة مغربية للنقل

بدأت طاقته وقواه الجسدية تنهار يوما بعد يوم.

بعض من أصدقائه اتخذوا الدين ملاذا لهم لنسيان وضعيتهم وأصبحوا من أوفياء المساجد. لكن عازيل لم يكن قريبا من الدين، بل كان يعشق النساء والخمر. بل حتى أنه قدم له عرض عمل وأسفار من طرف رجل غير ملتج. كان هذا الأخير يحدثه عن مصير المغرب بفرنسية متقنة قائلا: "مغرب مسلم ومستقيم ونزيه وعادل".

كان للرجل عرة وتشنجات لإرادية كرمش عينيه وعض شفته السفلى. تظاهر عازيل بالإصغاء إليه لكنه في الحقيقة كان يتخيله عاريا وسط الصحراء. كان الرجل سخيلا ولم يعد عازيل يستمع لما يقوله، فهو لا يكثر لكل هذه النصائح الدينية لأنه يجد لذته في كل المحرمات.

رفض عازيل العرض بشدة وأدرك أن محاوره لم يكن سوى عميلا لدى منظمات مشكوك فيها. كان من الممكن أن يستسلم ويكسب بعضا من المال، لكنه كان خائفا خاصة عند تذكره ما حدث إلى أحد الجيران الذي تم تجنيده ضمن مجموعة من الناشطين الدينيين. إنّه اختفى دون ترك أي أثر

كان ذلك في الفترة التي كنا نغادر فيها إلى ليبيا ثم إلى أفغانستان لمحاربة الشيوخ الروسين الملحدون.

بعد ستة أشهر عاد العميل ودعا لتناول وجبة العشاء وتبادل أطراف الحديث. لم يستطع عازيل أن يأخذ على محمل الجد هذا الرجل الذي، رغم عصبية، تمكن من جذب "الضالين" إلى الدين. لكنه مع ذلك كان مهتما بأسلوبه وطريقته في الحديث، وسعى أن يعرف من وراء هذه الحركة. لكنه لم يستطع خداع المجند، فهذا الأخير كان يتوقع كل الأسئلة ويجب عليها بعفوية. فهو يثق في عازيل كما لو أنه أحد أصدقائه القدامى:

- درست الأدب وقدمت أطروحة في جامعة السوربون. عندما عدت إلى المغرب درست الأدب الفرنسي ثم وقع تعييني مفتشا. سافرت إلى كل أنحاء البلاد ورأيت ما لم يره أحد مثلك، سمعت مغربا عميقا، لم يقوم أحد بغسيل دماغي. أنا لست طائشا، لا، فأنا أعي كل الوعي بما أقوم به وبما أريد. فشلت الأحزاب السياسية فشلا ذريعا، لم يدركوا كيفية الإصغاء إلى مطالب الشعب وسماع ما يقوله الشعب لهم. وخاصة إلى الاشتراكيين الذين آمنوا بالتناوب ولعبوا لعبة السلطة ولم يفعلوا شيئا لتغيير الأشياء. استخدمهم الملك لصالحه.

توقف لبرهة وهدق إلى عازيل ثم وضع يده على كتفه وعض شفته دون أن يرمش هاته المرة، ثم تابع:

لا أحد من القادة يحترم رسالة الإسلام. يستخدمونه ولا يطبقونه. مشروعنا يكمن خاصة في القيام بشيء مختلف. فنحن نعلم أن الشعب يريد العيش بكرامة.

توقف عن الحديث لبرهة، ثم نضف أنفه بصوت عال كما لو كان يريد إخفاء عراته. هدق عازيل فيه من جديد وراه عاريا في حظيرة يلاحقه عملاق أسود. كان يركض طالبا للنجدة. أمسك به الرجل وشفعه وهو يضحك بصوت عالي.

واصل المجند في تطوير أطروحته المتكررة في كل مكان بينما شرد عازيل في التفكير. كان جالسا على شرفة أحد المقاهي الكبيرة في بلازا مايور بمدريد. كان الجو لطيفا والناس مبتسمين. وكانت سائحة ألمانية جميلة تسأله عن وجهتها. دعاها لتناول مشروب. فجأة أصبح صوت المجند قويا وأعادته إلى طنجة:

- من للامعقول أن يتم التخلي عن مريض اتجه إلى مستشفيات الدولة فقط لأن هاته الأخيرة لا تتوفر على المعدات. لهذا السبب نتدخل بشكل ملموس في الأماكن التي تقشل فيها الدولة. تضامننا ليس انتقائيا. يجب انقاذ هذا البلد، الكثير من الحلول

الوسطى، الكثير من الفساد، والظلم، وعدم المساواة. لا أدعي حل جميع المشاكل لكننا لن نظل مكتوفين الأيدي ننتظر الحكومة أن تخدم المواطنين. أروى من الثقافة الفرنسية، ثقافة الحق والقانون، ثقافة العدالة واحترام الآخرين. لقد وجدت في الإسلام ونصوصه المقدسة وكذلك في نصوص الثقافة العربية في العصر الذهبي قاسما مشتركا يجمع بينهم وبين هذا النور. أريدك أن تفتح عينيك وأن تعطي معنا لحياتك.

كرر هذه العبارة عدة مرات، شاكا في عدم اهتمام عازيل بخطابه.

-أعلم أنك مثل العديد من رفاقك المهوسين بفكرة المغادرة، مغادرة هذا البلد. إنه حل سهل وهو أيضا الأكثر خطورة. أوروبا لا تريدنا. الإسلام يخيفها. والعنصرية في كل مكان. تعتقد أنك ستحل مشكلك بالهجرة، ولكن بمجرد وصولك هناك، هذا إن وصلت بسلام، ستفتقد بلدك وثقافتك ودينك. نحن ضد الهجرة سواء أن كانت قانونية أو غير شرعية، لأنه يجب أن نجد حلولاً لمشاكلنا هنا حالاً. فنحن لا نعتمد على الآخرين لحلها لنا. مرة أخرى أنا لا أدعي أن الدين سيحل كل المشاكل. لأن الدين هو فقط يكسب المرء الثقة بنفسه ويفتح الأبواب أمامك.

تمكن الرجل من التحكم في تشنجاته اللاإرادية وكان عازيل يستمع إليه بعناية أكبر. إلا أنه لم يمنع نفسه بالتفكير بالحياة التي يمكن أن يحظى بها هناك. ثم فجأة رأى صورة صديقه المختفي محمد العربي. فلا جدوى من مناقشة مصير محمد العربي مع هذا العميل، من الأرجح تم تجنيده في منظمة إسلامية. أراد عازيل أن يشرب كوبا من النبيذ، إلا أن المطعم الذي يتواجد فيه لا يقدم هذه الخدمة للمغاربة. على أي حال كان العميل سيأخذه بشكل سيء. أراد عازيل أن يستفزه وأن يخبره أن الدين لا يجب أن يتدخل في السياسة، وأنه ينبغي تحسين ظروف معيشة الناس دون إجبارهم على التردد على المساجد. ثم عرض عليه المجدد تدريس القانون في مدرسة خاصة كان هو مديرها. كان العرض مغريا على الرغم من الراتب الضئيل. لكنه سرعان ما غير رأيه عندما عرف بأنه سيرسله من وقت لآخر في مهمة إلى بلدان لا يحتاج فيها المغاربة إلى تأشيرة الدخول. كانت رغبته في الهجرة أقوى من أي شيء آخر. عند فراقهما، اتفقا على التواصل، ثم أضاف العميد:

إذا استطعت العبور يوما، أخبرني حتى أعرفك على أصدقاء لي هنا.

راه عازيل من جديد عاريا في الحمام بين يدين المدلك.

نور الدين

لم يستطع عازيل النوم في الليلة الموالية. لماذا كل هذا الهوس بمغادرة المغرب؟ من أين أتت هذه الفكرة؟ لماذا هي عنيدة وعنيفة جدا؟ كان خائفا من أفكاره وحائرا بين رغبته في المغادرة التي لا يستطيع التحكم فيها وبين مقترحات العميل التي لا يستطيع رفضها نهائيا. أضاف الأرق على أفكاره أبعادا مخيفة. قام من فراشه دون إزعاج الآخرين وتوجه إلى الشرفة المطلة على مقبرة مارشان. ظهر ضوء فضي جميل لينير البحر حتى يكاد يحوله إلى مرآة بيضاء. أخذ يحصي القبور ويبحث عن قبر نور الدين، فهو لا يستطيع أن يتخيل كيف أصبح هذا الجسم الرائع الذي شوهته مياه البحر. كان هو من حرص على العثور على جثة ابن عمه وصديقه نور الدين من بين الأجسام المشوهة والمأكولة حتما من طرف أسماك القرش. لكن جسد نور الدين ضل سليما ومنتقخا. كانت العائلات تبكي حوله والبعض منها لم يكن على علم بمحاولة العبور هذه. لمح عازيل امرأتين وطفلا صغيرا مغطون بملاء بيضاء. ثم دخل الرئيس إلى المشرحة غاضبا. وكان يصرخ بصوت عال: هذا يكفي! تعالوا وصوروا كل هاته الجثث!

يجب على الشعب المغربي أن يرى هذه المأساة! يجب أن تثبت في أخبار المساء حتى ولو كانت ستقطع شهية الناس! هذا يكفي... تعبنا من كل هذا! باسطا!¹⁴ المغرب يفقد طاقته وشبابه! أين هو المحافظ؟ فليأتي في الحين! سوف تطوق الشواطئ!

لم ينس عازيل أي شيء من هذا المشهد المروع ولا الروائح الخانقة التي أطلقتها هذه الأجساد التي كانت تحلم قبل أيام قليلة بحياة أفضل. ولن ينسى أبدا عيون نور الدين البيضاء ولا يده اليمنى المقفلة على مفتاح. عندما كان عازيل صغيرا كان يشعر بخوف رهيبا من الموت، وكل ما له علاقة به. كان يتعرف على غسل الموتى من بعيد لكيلا يصابح أيديهم أو أن يأكل معهم في نفس الطبق. كان يكره رائحة البخور الذي يحترق حول جسم الميت، وكان يرفض رؤية وجهه. كان خوفه أقوى منه، خوف غير عقلاني، نوع من الرعب يطارده يوم دفن جده، كان في العاشرة من عمره وكان يختبئ عند الجيران معتقدا أن الموت معدي وأن ظل جده سيأتي ليلا ليحمله معه. تمكن من نسيان خوفه للمرة الأولى خلال اعتنائه بنور الدين. فقد قام بكل الإجراءات الإدارية لتسلم جثته ونقلها لمنزله لمراسيم الدفن. نزل الخبر كصاعقة على والديه. كانا يبكيانه بحرقة رافضين تصديق ما حدث له كانت كنزة مرتدية لباسا أبيض اللون تنوح حظها السيء وتبكي فراق ابن عمها وخطيبها. لم يسمح لها بحضور الدفن، فالعادة تحث النساء على البقاء في المنزل. كان من الضروري دفن نور الدين في اليوم نفسه بسبب تحلل جسده. تكلف عازيل بكل شيء. تجمع "الطلبة"¹⁵ في الصالون لقراءة بعض من الآيات في صمت. قبل التوجه إلى المقبرة، توقف الموكب أمام مسجد الحي حيث صاح رجل بصوت عال "جنازة رجل". ثم أداء الصلاة أمام الجثة في كنفها الأبيض والمرصع بالتطريز الأخضر والأسود. ثم تم نقله إلى قبره من قبل عازيل وثلاثة أصدقاء آخرين. بدأ الطلبة بأداء صلوات الوداع، ثم تم وضع الجسد في حفرة ضيقة وتم تغطيته بالإسمنت والتراب. مر كل شيء بسرعة. وزعت العائلة الخبز والتين الجاف على الطلبة والمتسولين، ثم لحق عازيل بوالديه نور الدين لتلقي التعازي. كان يبكي وكان بعضهم يواسيه حتى يتخلى عن غضبه

¹⁴ يكفي باللغة الإيطالية

¹⁵ جماعة من الرجال يقرؤون القرآن والأحاديث النبوية

ويتبع طريق الحكمة والصبر. بالنسبة له تلك العبارات ليست إلا مجرد كلمات في مثل هذه المناسبات. فمن المستحيل أن ينسى صديقه. لا بدّ من إيجاد طريقة للانتقام له

دخن سيجارة ثم عاد للنوم على رؤوس الأصابع. بدأ يتساءل عن الاختفاء المفاجئ لصديقه محمد العربي. من الأرجح أنه تم تجنيده من طرف الإسلاميين. كان الأمر مستحيلا ودراميا لكل العائلة والأقارب، حتى والده شهد بأن ابنه كان كافرا لا يصوم رمضان، ويشرب الخمر كثيرا. أوضح له ضابط من الشرطة أن هؤلاء الجماعات يهتمون أكثر بهذا النوع من الشباب حيث يستعملون تقنيات خاصة لإقناعهم ثم يرسلونهم لتلقي تدريبا خاصا في بلد مسلم، باكستان أو أفغانستان، ثم يمنحونه جواز سفر وتأشيرات مزورة. وبمجرد وصوله للضفة الأخرى يستقبله فريق آخر أشدّ شراسة.

وهكذا تصبح الأمور أكثر وضوحا. القيام بالثورة لتطهير الدول الإسلامية من الكفار المحليين والأجانب. يستغرق الأمر كله من ثلاثة إلى ستة أشهر. فهم لا يقومون بغسل الأدمغة فوراً بل يأخذون وقتهم ويطبّقون أكثر التقنيات تطورا، فهم خبراء جدا وجد منظمين. نحن نعلم بكل هذا بفضل بعض التائبين الذين نجحوا في الفرار منهم. ولكن ما العمل؟ نحاول أن نكون يقظين لكن هؤلاء الناس يستغلون ضعف إيمانهم وشخصيتهم. كل ما بوسعنا فعله هو التعرف عن الوثائق المزيفة، لكن مجنديهم لا يمرّون عبر المطارات بل يختارون اللحظات المناسبة بالليل في الميناء. وفي بعض الحالات يقدمون تذكرة أو اثنتين في يد الشرطي أو موظف الجمارك لحل أي مشكل. لا يجب أن أبوح بكل هذا ولكن للأسف هذه هي الحقيقة، الحليف الرئيسي للإسلاميين هو الفساد الذي يزعمون محاربتة. وبفضل البقشيش يتمكنون من خداع شرطة الحدود. في يوم من الأيام سوف يظهر ابنك ملتج فتتغيّر ملامحه إلى حدّ أنك لن تتعرف عليه. أخبرنا بذلك، لأنك بذلك ستقدم خدمة لبلدك.

كان محمد العربي صبيا قلقا ومتمردا ويانسا. تم اعتقاله خلال أعمال شغب بني مكادة¹⁶ حيث مضى بضعة أيام بمخفر الشرطة. كان طالبا في المدرسة الثانوية ذو طبع هادئ إلا أنه كان في بعض الأحيان يعبر عن غضبه من وضعية البلاد بإهانة الحكام والمعارضين ووصفهم بعدم الكفاءة. كان عازيل مقتنعا بأنه تم تجنيده في جماعة إسلامية وبأنه أصبح ينتمي إلى جيش التحرير". كان يحبه وينعته دائما ب "الرأس المدبر"، ويتأسف لإهماله في الأيام الأخيرة قبل اختفائه.

كان عازيل يعتمد على أخته لتوفير لقمة العيش. كانت تشتغل كمرضة في إحدى العيادات كما كانت تقوم بساعات إضافية في القطاع الخاص لأن العيادة لا تدفع لها ما يكفي من المال. كان صاحب العيادة طبيبا جراحا قصير القامة وبخيلا. كل ما يشغله هو الحديث عن المال سواء أكان للحديث عن ثمن الطماطم أو عن ثمن الماسح الضوئي. كان يعطي لكنزة أدنى راتب. قال يوما لها: "أنت تتعلمين المهنة". كان يحصل في اليوم الواحد على ما يحصل عليه موظفيه خلال سنة. لم يمنعه جشعه من أداء الصلوات الخمس، ومن الذهاب إلى العمرة كل سنة في فصل الربيع وأداء مناسك الحج كل سنتين كان قبل إجراء أي عملية يطلب من المرضى أن يدفعوا له نقدا. فلقد كان معروفا ببراعته أكثر من طمعه. يحكى أنه سبق وأن خان صديقا له فقط من أجل المال. رغم كل هذا كان ينام مطمئن البال.

لم يكن لكنزة أي خيار. فلقد فضلت هذا الوضع المزري على أن تتبع طريق الانحراف كصديقتها سميرة التي التحقت بشبكة للدعارة لم تبح باسمها. كانت تذهب في رحلات مع رجال لا تعرفهم وتشارك في حفلات خاصة حيث تعرض نفسها

¹⁶ بني مكادة هي إحدى المقاطعات الأربع التي تشكل مدينة طنجة وتقع بعمالة طنجة أصيلة، جهة طنجة تطوان الحسيمة شمال المملكة المغربية. كانت هذه المنطقة مأوى لتجار المخدرات والخلايا السلفية الإرهابية. في ليلة 15 مارس 2014 شهدت هذه المنطقة مواجهات بالأسلحة الأبيض بين رجال الأمن والشباب المنظمين إلى الحركة السلفية.

للمخاطر. كان كل شيء رائعا وسهلا في البداية. تقضي وقتا ممتعا في الرقص واللهو دون المضاجعة. إلا أن الوضع بدأ يتغير شيئا فشيئا. فبعض الأحيان تهرب عند كنزة مذعورة بعد تعرضها للضرب والاعتصاب.

تخلى عازيل عن فكرة البحث عن عمل باتباع الطريقة التقليدية، رسالة تحفيزية مصحوبة بالسير الذاتية. فلا جدوى من ذلك. كان ينقب في جميع الميادين، لكنه لم يكن له سندا قويا لخوض هذه المغامرة في عالم تسوده الوحوش.

في الواقع كان عازيل شخصا طيب القلب وغير عنيف لـ. المسكين! لم يكن يعلم كان يجهل أنه يسلك الطريق الغلط. فلم يخبره أحد: الأوغاد يذهبون إلى الجنة بعد أن خلقوا جهنم!

كانت فكرة الرحيل تطارده في كل مكان. كان متمسكا ومتشبثا بها. في انتظار ذلك كان يعيش بأدنى الأشياء. فتارة يحاول بيع سيارات مستعملة، وتارة أخرى يعمل كوسيط لوكيل عقاري، حتى أنه ذات مرة اصطف في طابور أمام قنصلية فرنسا لمدة خمس ساعات نيابة عن رجل ثري مقابل مائتي درهم. كان يتمكن من كسب القليل من المال لشراء السجائر المهربة أو بعض الملابس الثمينة بالتقسيط. أما ما يخص الفتيات، فقد كان صديقه الحاج من يتكلف بوضع ورقة نقدية من فئة مئة دولار بين ثديي كل منهن.

الحاج

كانت تربط الحاج بعازيل علاقة غريبة وغير عادية. لم يكن لهما نفس العمر ولم تكن لهما نفس المصالح. كان الحاج مفتونا بهذا الشاب، فهو يعرف قصته ويحاول مساعدته. كان الحاج مثيرا للاشمئزاز جسديا بينما عازيل كان جذابا يثير إعجاب الفتيات. كانت علاقته بهن جسدية مقتصرة على الجنس. فهو لم يكن مستعدا للحب وكل متطلباته خصوصا أن طنجة لا تصلح حتى لتناول مشروب رفقة فتاة. كان بحاجة إلى سيارة ومال ووضعية مستقرة. كل ما يملكه الأجانب ولا يملكه هو في هذه المدينة التي تزججه وتجذبه في نفس الوقت. كان الحاج يرحب به ترحيبا حارا في منزله الجميل الواقع بالجبال. كان يحب حياة اللهو والمرح والحفلات. كانت له أعمال عديدة مشبوهة إلا أنه قرر ترك كل شيء واستمتاع بحياته.

كان الحاج متزوجا ولم يكن له أولاد لأنه عقيم. كانت زوجته تقضي معظم وقتها في مسقط رأسها وتتركه في المنزل الكبير. كان يأخذها كل سنتين إلى الحج، وكان ذلك كافيا لإرضائها حتى لا تزججه.

في طنجة، كان يحب تنظيم حفلات العشاء مع الأصدقاء ويكلف عازيل بدعوة الفتيات. تعرف عازيل بفضل الوكيل العقاري الذي كان يعمل عنده على بيت دعارة يوفّر لمرتابيها اللهو والشرب والرقص والنكاح مقابل بعض الهدايا أو المال. لم يكن في الأمر عيب. كانت الفتيات ذات مستويات علمية مختلفة. البعض منهن سكرتيرات أو عاطلات عن العمل، والبعض الآخر مطلقات شابات يحبن الحياة لكنهن يفتقرن إلى وسائل الرفاهية، بينما أخريات أتين برفقة أخواتهن الكبريات لأنهن يريدن اكتشاف الحياة. كنّ صغيرات بريئات وجماليات، أغلبهن ينحدر من طبقات متوسطة ولكن أيضا من طبقات غنية.

تتردد على بيت الدعارة ذلك عدة فئات من الفتيات، وكانت تديره خدوج "القوادة"، امرأة في الأربعينات، تنتقي الفتيات من الحمام أو من صالون حلاقة صديقتها وردة. وبفضل الهاتف المحمول الذي يسمح بتلقي المكلمات لمدة ستة أشهر بعد نفاذ الرصيد يمكن الاتصال بهن في أي وقت.

بالنسبة لعازيل لم تكن تلك الفتيات يمارسن الدعارة كان يعتبرهنّ حالات اجتماعية أجبرتهم الظروف على ذلك.

كانت هذه العبارة المفضلة للحاج الذي كانت له فكرة خاصة حول علاقة الرجل بالمرأة في بلدنا الحبيب، فكرة تقوم على خيارين: الأوّل أن تنوي الزواج بالمرأة وتصبح مقيدا بقيود الزواج والثاني أن تجعل من المرأة مجرد عشيقية شرط توفير لها كل متطلباتها. فالنساء يطلبن شقة مفروشة وراتب آخر الشهر وهدايا من وقت لآخر. كل هذا أمر طبيعي إلا أنه لا علاقة له بما نريده نحن، فما نريده فقط هو أن نقضي وقتنا ممتعا مع بعض الجميلات نعطينهن بعض الأوراق النقدية في نهاية السهرة دون قيد أو رابط ولن نراهن مجددا. وهذا شيء مثير جدا. فالتغيير يا عزيزي هو سر تجدد الرغبة ودوامها. انهن حالات اجتماعية، ونحن نمذّلهن يد المساعدة. إنهن متحررات لا يهمنهن محظورات ولا محرّمات، يفعلن كل شيء وهن أكثر خبرة من الأوروبيات. إلى درجة أنني أصبحت أتساءل إن كان هناك مدارس جنسية خاصة حيث يتم عرض أفلام إباحية! الفتيات المغربيات حقا جميلات ومثيرات. فهنّ نظيفات يذهبن دائما إلى الحمام ويزلن شعر الساقين والعانة. انهن يدفعنني إلى الجنون وينسينني كل أمراض. إنهن لطيفات حقا، ولا يتحدثن عن المال أبدا. يأتين لقضاء أمسية جميلة، وسرعان ما يشعرن بالراحة ويحسسنك أنهن هنا من أجلك فقط! لهن بشرة ناعمة وشهية تفوح منها رائحة القرفة والعنبر والمسك وكل الروائح الزكية التي تأخذك في حلم جميل عندما تغمض عينيك وترفض العودة للحقيقة. فلماذا أنا أحب المغربيات، لأنهن يستطعن أن يكن دائما متألقات بالرغم من عدم توفر الإمكانات. نعم يا صديقي فنحن حقا محظوظون. أنا أعلم أنك لا توافقني الرأي، وستحدثني عن

البؤس، والاستغلال، والعيب، والأخلاق، ووضعية المرأة، والقانون، والعدالة، والمساواة وحتى الدين. أعرف كل ما ستقوله لي، ولكن عليك أن تعيش وتتمتع بشبابك...

كان العديد من هؤلاء الفتيات يعشقن عازيل، لكنه لا يخفي عنهن حقيقة وضعه (إذ يقول لهن: أنا في الرابعة والعشرين من عمري، متحصل على دبلوم، لا أعمل، وليس لدي مال ولا سيارة، أنا حالة اجتماعية، نعم أنا أيضا أسير في طريق الانحراف ومستعد لفعل أي شيء مقابل الرحيل والحفاظ فقط على الصور والبطاقات البريدية لهذا البلد. لذلك أنا لست مستعد للحب تستحقن الأفضل والرفاهية والجمال والشعر... لقد حاولت عبور الأربعة عشر كيلومتر التي تفصلنا عن أوروبا، لكنني تعرضت لعملية احتيال. كنت أكثر حظا من ابن عمي نورالدين الذي غرق على بعد بعض الأمتار من الميريا، هل تصدقون ذلك؟)

كانت البنات يصغين له والبعض منهن يبكي. ينتمون جميعا لوسط جميعهن ينحدر من وسط حاول فيه أحد أفرادهم من الأقارب الرحيل. اعترفت سهام، وهي الأكثر نضجا، بأنها أيضا حاولت العبور، وكان رجال الحرس المدني في انتظارهم عند الفجر على الشاطئ. كانوا مموهين وكأنهم في الحرب. تم اعتقالها واستجوابها ثم مرافقتها الى طنجة حيث تم ضربها من طرف الشرطة المغربية. منذ ذلك الحين أصبح لديها خطط أخرى ولكنها لم تتراجع عن فكرة الرحيل أبدا وذلك إلى أبعد مكان ممكن.

كانت تشعر بالاشمئزاز من كل ما كانت تسمعه عن الفتيات اللاتي يحاولن الهجرة لتحسين وضعيتهن: عندما يهاجر الرجل يقال عنه إنه هاجر ليعمل أما إذا هاجرت المرأة وخاصة إن كانت جميلة، يقال عنها مباشرة إنها هاجرت لممارسة البغاء والدعارة. هناك خلايا متخصصة في التسفير إلى بلدان الخليج العربي. يكفي فقط الذهاب إلى ليبيا حيث لا نحتاج إلى تأشيرة وهناك يتم تنظيم كل شيء من أجل الذهاب إلى دبي أو أبو ظبي. يجب فقط تحمل لمسات هؤلاء الخنازير. هناك من يحب هذا، أو بالأحرى يحب ما يربح وراء كل هذا. إذا تمكنت من الهجرة، سوف أقوم برعاية الأشخاص المسنين. تعمل أختي في ميلانو لحساب عائلتين. يتم التخلي عنهم من طرف أبنائهم وأحفادهم، لذلك يشعرون بالراحة مع الشبات المغريبات اللاتي تطعمهن، وترافقهن الى المستشفى، يتجولن معهم، يقرؤون لهم. باختصار، انهن يوفرن لهن كل ما هم بحاجة اليه. انه لعمل نبيل. وهذا كل ما أطمح القيام به. تبحت أختي عن كيف يمكنني الحصول على تأشيرة.

وضع الحاج الموسيقى، شرعت سهام والفتيات الأخريات في الرقص. كان عازيل ينظر إليهن متأثرا. كان يود أن يأخذهن الواحدة تلو الأخرى بين ذراعيه ويضمهن بشدة إلى صدره. كان سعيدا لكنه يشعر بهشاشة مشاعره.

في تلك الليلة جامع سهام. سألته قائلة:

— هل ستأخذني معك ان استطعت أن تغادر هذا البلد؟

ثم اعترفت له بأنها تبحث عن الزواج من اسباني أو فرنسي.

— أنا أيضا، أجب عازيل.

أضحكتها إجابته ثم ردت عليه مصححة ما قاله، إسبانية أو فرنسية. توقف برهة ثم رد بنبرة حادة:

— هذا لا يهم ما دمت سأحقق حلمي...

جلست سهام على حافة السرير وأخذت بالبكاء. حضنها عازيل ومسح دموعها وقال:

— في هذا البلد لا يمكننا أن نبوح بحبنا لامرأة ما، إنها المسألة تتعلّق بالحياء. لكنني، أنا، أستطيع أن أبوح لك بحبي.

- أتحبني؟ قلها لي إذن.
- الأمر صعب.
- ماذا يعني لك أن تحبني؟
- أحب أن أكون معك، وأن أمارس الجنس معك...
- لكنك لا تستطيع تخيل حياتك مع فتاة ضاجعتها في أول لقاء لكما، وهي ليست عذراء!
- أنت تعرفين أنني لا أريد أن أشبه الجميع هنا. العذرية، بالنسبة لي هي مجرد مشكل أكثر من أي شيء. أنا لا أحب نزع غشاء بكرة للفتاة، كل هذا الدم يخيفني...
- قل لي "أحبك" إذن.
- مرة أخرى، عندما لا تتوقعين ذلك.
- استلقت سهام على بطنها، وأخذت تداعب قضيب عازل بيدها اليمنى.
- بما أنك تحبني ولا تريد اخباري بذلك، سأخبرك أنا بكل ما أفكر فيه!
- وأخذت تسرد جميع أسماء أبور الرجال التي قرأتها في كتاب "الروض العاطر" ¹⁷ للشيخ النفزاوي، كما ذكرت كل أسماء فروج النساء، مع الضغط على الحروف والتمتع بهذا المخزون اللغوي. وعندما كانت تحس بقضيب عازيل بدأ يتقلص، تأمره أن يأتيها من الدبر.
- فقد عازيل رغبته.
- أنت تثيرني! لن أتيك لا من الخلف ولا من الأمام.
- حسنا! قدم لي على الأقل فستانا خفيفا وشفافا سأرتديه في فصل الصيف عندما يهب القليل من الريح ليكشف بطني وأسفل بطني وأردافي، وهكذا يسقط جميع الرجال أمامي!
- بدأ في الضحك ثم ارتدا ملبسهما. قبل الخروج من الغرفة سألها عازيل:
- لماذا أردت أن أتيك من الخلف؟
- الفتيات اللواتي يحرصن على الحفاظ على عذريتهن، يقبلن المضاجعة من الخلف. فلا خطر في ذلك. في البداية لم يعجبني ذلك وشعرت بالألم، ثم شيئا فشيئا تعودت على ذلك وصرت أشعر باللذة. لكن يبدو أنك لا تحب ذلك...
- لا، أنا لا أحب ذلك. لم يسبق لي قط ممارسته مع الفتيات، لكن سبق وأن قمت به مع بعض الفتيان عندما كنت في سن المراهقة. أنا أعتذر عن تصرفي.
- كان الحاج نانما في غرفة المعيشة، بين أحضانه فتيات شبه عاريات، يضحكن بهدوء من شخيره. فلا يجب إيقاظه. أخذ عازيل سيارة الحاج لمرافقتهم بعد أن تلقت كل منهن ورقة نقدية من فئة مئة دولار. عبر عازيل كل المدينة دون أن يتفوه بكلمة. كانت سهام تمسك بذراعه وتريد أن تقضي معه بعض الوقت لكنه كان حزينا فتركته وعادت لبيتها.

¹⁷الروض العاطر في نزهة خاطر هو كتاب تعليمي جنسي من تأليف أبو عبد الله محمد بن محمد النفزاوي بين عامي 1410 و1434.

في حوالي الساعة الخامسة صباحاً، وجد عازيل نفسه وحيداً في ساحة شارع باستور حيث يمكننا رؤية أضواء جزيرة طريفة¹⁸ بوضوح تام. أخذ طريق الميناء، ثم مر بالقرب من مسرح سيرفانتس الذي كان في حالة خراب. كان عازيل يحلم بإعادة ترميمه عندما يحصل على الجنسية الإسبانية.

عند دخوله إلى الميناء، التقى بشرطي سيء المزاج

- آيه، أنت! إلى أين أنت ذاهب؟
- لرؤية ذهاب القوارب!
- أخرج من هنا، لدينا ما يكفي من المشاكل مع الإسبان والأفارقة المتجولين...
- لا تقلق، فأنا لن أحاول العبور. أريد فقط مشاهدة الشاحنات تحمل على متنها الصناديق. كم أتمنى لو كنت مكان أحد هذه الصناديق! صندوقاً للبضائع المودعة في سقيفة في أوروبا، في أرض الحرية والازدهار. نعم، مجرد صندوق من الخشب الخفيف، مجهول، ومكتوب عليه بالأحمر "هش"، "مرتفع"، "منخفض".
- أنت مجنون!
- تماماً! خذ لك سيجارة.
- أخذ الشرطي سيجارة ثم طلب من عازيل أن يتركه وشأنه.

- أخبرني بكل صراحة، ألا تود أنت أن تكون في مكان أحد هذه الصناديق؟
- دعني وشأني!
- لا تغضب، فأنا أمارحك فقط.
- اذهب أينما شئت، وإن وجدت حيلة جيدة فلا تنساني. أنا أيضاً سئمت من هذا الوضع. أتعلم كيف تتناديني زوجتي؟ "الصندوق الخاوي"¹⁹ كل ذلك لأنني لا أكسب ما يكفي لتوفير لها كل ما تريد. هل تعلم كم أكسب في الشهر؟ ألفي درهم، أدفع ثمانمائة في الإيجار، ونحاول العيش بالباقي! هيا اذهب واتركني في سلام!
- كان عازيل يتقدم ببطء ويجد متعة خاصة في سماع ضجيج محركات الشاحنات الكبرى. كان يشم رائحة المازوت وكأنه يشم رائحة باقة من الورد. لمس عجلة بيده وأخذ يفكر إلى أي مدى يمكنها أن تأخذه. كان ثمة عاملان يقومان بتحميل البضائع ووضعها في الشاحنة. فسألها عازيل عن نوعية البضائع المتقلة. كانت ملابس الماركات التجارية معروفة مثل "بوس"، "زارا"، "كلاين"، من إيطاليا، من إسبانيا، ومن كل مكان عدا المغرب!

كان يرى نفسه وكأنه عارض أزياء يرتدي ملابس أحد هذه الماركات التجارية ليودع في أحد هذه الصناديق ويعرض في المحلات التجارية بمدريد أو بباريس. تخيل نفسه يعبر الحدود متتكرراً في صورة تمثال لعرض الملابس لا يتحرك، وليس كإنسان يتنفس. أضحكته الفكرة وفي نفس الوقت أخافته.

واصل زيارته، ونظر تحت الشاحنة، ثم تذكر قصة الشاب الذي كان قد اختبأ في مكان مماثل. بعد عبوره الحدود الإسبانية، هرب لكن تم توقيه من طرف الصيادين الذين سلموه إلى الشرطة. رويت قصته في جميع وسائل الإعلام الأوروبي. وتم

¹⁸ جزيرة طريفة هي إحدى بلديات مقاطعة قادس التي تقع في منطقة الأندلس جنوب إسبانيا.

¹⁹ الصندوق الفارغ باللهجة المغربية.

عرضه كمثال للجنون الذي اجتاح بعض الشباب المغاربة. استعادت القنصلية المغربية المغامر سيء الحظ، تم أعادته إلى المغرب. عند وصوله إلى طنجة، أقسم على المحاولة من جديد.

كانت شاحنات أخرى تحمل بضائع أكثر ثقلا. اقترب عازيل من القوارب التي على وشك المغادرة. كان كل شيء هادئا. يتناول رجال الشرطة وجبة الإفطار، بينما كان أحدهم يقرأ مقالا في الجريدة حول نظام مراقبة الكتلون تم تركيبه من طرف الإسبان على طول شواطئهم، يشتغل بالأشعة تحت الحمراء، وأسلحة إلكترونية، والموجات فوق الصوتية... يمكن الآن رصد المهاجرين غير الشرعيين حتى قبل أن يقرروا مغادرة البلاد! بفضل هذا الجهاز، أصبح رجال الشرطة الإسبانية يتنبؤون بكل مغربي يعبر عن رغبته في عبور مضيق جبل طارق. يكفي فقط أن يفكر في ذلك ليتلقى الإسبان معلومات مفصلة عن الشخص المعني بالأمر، وعمره، واسمه، وماضيه، وكل شيء حوله. فلم يعد يحق للمغاربة الحلم بإسبانيا! قانون جديد، وتقنيات جديدة يمنعونهم من ذلك. عند أدنى شك، ستضاء أنوار الحراسة المدنية، ويكتشف المرشح للهجرة، وسيتم قمعه حتى قبل أن يغادر منزله. فلا حاجة بعد الآن لتفتيش حمولة الشاحنات.

كان عازيل منبهرا بحجم السفن وكأنه طفل يكتشف البحر لأول مرة. كان يحب صوت المحركات وصراخ البعارة. تخيل نفسه ربانا أو قائدا، مرتديا ملابس بيضاء، ويصدر أوامر موجزة ودقيقة. لا شك أنها الساعة السابعة، كانت باخرة ضخمة على وشك الوقوف في الميناء. كان عازيل منبهرا بهذه الكتلة الزلقة على المياه الهادئة. لوح بيده لراكبة لم تجاوبه، لكنه لا يهتم للأمر. كل ما يريده في تلك اللحظة هو التواجد في حجرة السفينة وعدم الخروج منها حتى تنطلق هذه الأخيرة. ثم يخرج لتدخين سيجارة ويجري محادثة مع سائح ألماني في عطلة مع زوجته للاحتفال بزواجهما. يشعر بألم في القلب، يأخذ دواء ثم يستلقي في ملاءات نظيفة مستمتعا بصوت الأمواج التي ستأخذه بعيدا عن طنجة، وعن إفريقيا.

تتراكم الصور في رأسه وكأنه في فيلم لتشخيص الأحلام. كان مرتديا ملابس بيضاء، ترافقه أولغا وهي مغنية في الأوبرا من أصول نمساوية، جاءت لزيارة شقيقها الذي يقضي الصيف في جبال طنجة. لقد قابلته في ذلك المنزل حيث كان جميع أصدقاء شقيقها مثليين جنسيا. رصدته من بعيد، ولم تكن مخطئة في ظنها، إنه رجل يحب النساء. ولكن ما الذي كان يفعله عند السيد دهال؟ كان مدعوا من طرف الطباخ لمساعدته. كان يستقبل المدعوين ويرشدهم الطريق. أخذته أولغا من ذراعه إلى خلف الحديقة، وشرعت في تقبيله دون أن يتفوه أحد منهما بكلمة. كانت امرأة مثيرة، ولم يبد عازيل أية مقاومة رغم أنه كان يشعر بالحرج. لكنّه استطاع الخلاص من أحضانها بعد أن ناداه أحدهم لينضم إلى الطباخ.

اصطفت الباخرة ببطء على طول رصيف الميناء. نظر عازيل للأعلى، ثم ساعد العمال على تثبيت السلم. غادر المسافرون السفينة وهم يضحكون. وأراد عازيل التسلل والصعود للبقاء فيها. لكن الأمر كان خطرا.

لمح عازيل قطرماديا يحاول التسلل داخل الباخرة لكن تم طرده. ذلك لم يمنعه من محاولة دخول القارب مرة أخرى. كان هذا القط معروفًا عند موظفي الجمارك ورجال الشرطة، كانوا يسخرون من إصراره على مغادرة المغرب. لقد سئم هو أيضا من الوضع فهو يبحث عن الدفاء والحنان وعن عائلة طيبة تعتني به. كان يأتي كل يوم، يحاول بكل الطرق القفز إلى السفينة التي ستوجه إلى أوروبا. فهو لو سافر كان حتما سينتمي إلى عائلة إسبانية أو إنجليزية. فالإسبان والإنجليز هم الذين يحبون الحيوانات ويحرصون على حمايتها. في بلادنا يعامل القط أو الكلب كدخيل يُطارَدُ ويُضرب. فمن الطبيعي إذن أن يتوق هذا القط الرمادي إلى الرحيل أيضا! حاول ذات مرة القفز الا أنه سقط. تم إنقاذه من طرف أحد الصيادين الذي أشفق عليه.

تخلى عازيل عن أحلامه، وعاد عن طريقه خاوي الوفاض. التقى بالقط فحياه وكأنه انسان. أنت أيضا تريد الذهاب، أنت أيضا أصابك فيروس الرحيل. لم تعد تشعر بالراحة هنا. يعاملونك بشكل سيء، وتحلم بحياة أفضل، وأكثر راحة في منزل كبير وفخم. فلا تيأس، يوما ما ستحقق كل ذلك. أنصت اليه القط بإمعان ثم ماء وذهب.

عند مغادرة الميناء، توقف عازيل أمام الشرطي، ثم سلم له علبه السجائر: خذ، انها سجائر أمريكية حقيقية، تم شراؤها من السلع المهربة. دخن، واملا رنتيك وشرابينك من هذا القطران الى اللقاء يا صديقي!

أخذ طريق الصياغين²⁰ و"ضغونسوكو"²¹. كانت الشوارع هادئة لكن الطرقات كانت كما اعتدناها قذرة جدا. كان يتساءل دائما لماذا يحرص المغاربة على نظافة بيوتهم أكثر من نظافة الشوارع؟ ثم تذكر ما تعلمه عن أستاذ التاريخ في ثانوية الخطيب. تعلم أنّ سبب مأساة المغرب هو الهجرة القروية. الأشخاص الذين يستقرون في المدن يواصلون العيش وكأنهم في البادية. يرمون القمامة أمام منازلهم. باختصار، انهم لا يغيرون سلوكهم. كل هذا بسبب الجفاف الذي أجبر الآلاف من العائلات على مغادرة أراضيها والتسول في المدن.

هذا الصباح، كان ثمة العديد من القطط الضالة. لكنها لم تكن تتشاجر كعادتها بل كانت سعيدة. ثم لمح رجلا يفتش في القمامة، لكن سرعان ما هرب خجلا.

جلس عازيل على كرسي مكسور في "ضغونسوكو"، وطلب وعاء من حساء الفول²². كان يقول في قرارة نفسه: أنا أحب هذا الطبق، أفضل أن أكله في هذا المكان لأنني لست متأكدًا أن أجده هناك. كان سعيدا مثل القطط، رغم حالة الأطفال المزرية الذين كانوا يفتشون في القمامات وهو أمر كان يشعره بالغيثيان.

²⁰ زنقة تقع بمدينة طنجة

²¹ كلمة سوكر مستعملة بالإسبانية وهي مأخوذة من العربية. بمعنى السوق الكبير. وهو سوق بمدينة طنجة يباع فيه كل شيء.

²² حساء معروف في المغرب وخصوصا بمدينة طنجة. يسمى بالمغربية " البيصارة"

ميغيل

كان عازيل جريحا وملقيا على الأرض لكنه في كامل وعيه. فقط أوشك رجلان على القضاء عليه. كانت بطنه وضلوعه تؤلمه، لكن في أعماق نفسه كان فخورا لأنه استطاع مواجهة الوحش وربما أقوى رجل في المدينة، والذي لم يجرؤ أحد لحد الآن عن تحديه واخباره بما يفكر فيه الجميع. كان يشعر بنوع من النشوة الداخلية، جعلته قويا على الرغم من جروحه. كان مقتنعا بأن تلك الليلة هي ليلة حظه، وأن حياته ستتغير في تلك اللحظة بالذات.

في اللحظة التي توقفت فيها سيارة ميغيل، حاول عازيل النهوض من الأرض فتلقى ركلة أخرى من رجلين ثم اختفيا. أسرع ميغيل وسائقه لالتقاء عازيل، أخذاه إلى السيارة ثم اتجها إلى الجبل القديم، حيث يمتلك عازيل منزلا جميلا يطل على المدينة وعلى جزء من البحر.

كان رجلا أنيقا للغاية، وبنثقي ملابسه بذوق رفيع. كان يحب الأزهار كثيرا لدرجة أنه كان يخصص ساعة في اليوم لتكوين باقات مختلفة في المنزل. فالأزهار المختارة وألوانها تعبر عن مزاجه وأحواله. كان يمضي الصيف في طنجة، وبقية العام في برشلونة أو في مكان آخر في أنحاء العالم لتنظيم معارضه. كان رجلا كريما يحب المغرب ويحب العيش فيه. ومن الطبيعي، بالنسبة له، أن يساعد شخصا طريح الأرض. بل حتى أنه لا يصدق كيف يعقل أنه لم يحرك أحد الزبائن ساكنا لمساعدته ومنع هؤلاء الأوغاد من ضربه.

كان ميغيل قريبا جدا من أحد أبناء عم الملك، وهو رجل معروف في القصر. أضفاه إلى قائمة المدعوين المميزين، الذين يسمح لهم البروتوكول بالدخول دون مناقشة. كان ميغيل مسرورا بتواجده مرتين أو ثلاث مرات بقصر الحسن الثاني، واعتباره صديقا للمغرب وفنانا من المفترض أن يقول خيرا عن هذا البلد والرد على مهاجميه.

كان ميغيل اجتماعي الطبع، يحب السهرات التي يتردد عليها المشاهير. كان يستمتع بها ويفتخر بتواجده فيها. فبعد كل المتاعب والأحزان التي مرّ بها، قرر الرهان على متعة الحياة. كانت الأمسيات الاجتماعية مناسبة تماما للهو الذي كان في حاجة إليه لينسى إخفاقاته العاطفية وأخطائه وتجواله.

فلماذا يريد اقتلاع عازيل من عالمه وأخذه معه إلى إسبانيا؟ في البداية، أراد ميغيل مساعدة عازيل. لكن بعدما حدق فيه عدة مرات أدرك أن هناك إمكانية في مغامرة بينهما او حتى علاقة جدية. كان ميغيل يندم في كل مرة يجبر فيها رجلا على بدء علاقة معه. إلا أنه لا يزعج من المعاناة والشكوى في عزلته. كان يعيش بشرة المغاربة الداكنة، كما كان يحب حماقتهم. "الحماقة" كلمة اعتاد على استعمالها ليتحدث عن غموضهم الجنسي. وهو يعشق أيضا تلبية رغباته الجنسية وذلك متى شاء وهو أمر يعبر عن عدم المساواة في العلاقة بين الرجل والمرأة. فبالنهار يلعب دور الخادم يرتدي ملابس عادية لتسوق، وبالليل يلعب دور الحبيب يرتدي ملابس مثيرة للرغبات الجنسية. فكما يقول البواب المسن للمبنى حيث يسكن الكاتب الأمريكي وزوجته: "هؤلاء الناس يريدون كل شيء. رجال ونساء الشعب والشباب يتمتعون بصحة جيدة، ومن الأفضل أن يكونوا من البادية، أميون لا يحسنون القراءة والكتابة، ويخدمونهم بالنهار ويضاجعونهم بالليل. الخدمة الكاملة. بالإضافة إلى أنبوب غليون من الحشيش محشو جيدا حتى يتمكن الأمريكي من التركيز على الكتابة! يقول لهم حدثوني عن حياتكم، سأكتب عنها رواية ويكون اسمكم مكتوب على الغلاف. لن تستطيعوا قراءته، لكن ذلك ليس مهما، فأنتم كُتّاب مثلي، إلا أنه سيقال عنكم كُتّاب أميين. هذا غريب يا صديقي! يحدثهم عن ذلك دون ذكر المال، لأنه لا يجب التحدث عن المال عندما نكون في خدمة كاتب! الناس ليسوا مجبرين عن القبول بذلك، لكن البؤس الذي يعيشون فيه يا صديقي يقودهم إلى أماكن حزينة جدا. في

الحياة، يفعل الناس ما بوسعهم ليوقرّوا لقمة العيش. فأنا أرى كل شي ولكن لا أقول كل شيء! فكل شاة معلقة من كراعها²³.

هل رأيت يوما عند الجزار خروفا معلقا من ساق جاره؟ نفس الشيء ينطبق على المغاربة الذين يرافقون المسيحيين!"

في صباح اليوم التالي، ذهب ميغيل إلى الغرفة التي ينام فيها عازيل لتفقد حاله وليسأله عن اسمه وعمله وسبب تواجده في تلك الحانة. طرق باب الغرفة لكن لم يجبه أحد فحاول مرة ثانية قبل أن يفتح باب الغرفة ببطء. كان عازيل ينام على ظهره، نصف مغطى.

شعر ميغيل بالذهول من براءة هذا الوجه وجمال هذا الجسد. جسد لازالت آثار الكدمات ظاهرة عليه. خرج من الغرفة على رؤوس الأصابع وقرر أن ينتظر إلى أن يستيقظ عازيل. كان مضطربا يحتسي القهوة التي كان يتجنبها بسبب مشاكله الصحية في القلب. كان يتجول من غرفة إلى أخرى، ثم يصعد إلى الشرفة محاولا تهدئة نفسه. شعور قوي في داخله يخبره أن هذا الشاب سيقبل حياته. كان مقتنعا بذلك وكأنه نوع من الحدس لا يستطيع تفسيره. شعر بحاجة للتحدث مع أحد عما رآه وما يشعر به، لكنه تراجع عن هذه الفكرة وفضل تهدئة نفسه حتى آخر الصباح.

هذا الوضع ذكره بذكرى طالما حول نسيانها. يعود ذلك إلى الفترة التي كان يترك فيها البيت الأبوي ويهرب منه، متخذًا أحضان مدينة برشلونة كملجأ له منتظرا اللقاء الغرامي الذي سيخرجه من وحدته وحزنه.

لا يمكن ان يتخيل والداه، أم كاثوليكية وأب شيوعي، أن ابنهما يفضل معايشة الرجال. لقد حول حياته جحيما وبالكاد يكلمانه لدرجه أنه في يوم من الأيام تلقى بعض اللكمات محاولا فك رجلين مخمورين يتشاجران فلم يستطع العودة إلى المنزل بسبب انتفاخ عينه خوفا من والديه اللذين سيطرحان عليه العديد من الأسئلة. بل يمكن أن يتوقّع منهم أن يطلبوا من الشرطة أن يحققوا مع كل من يعاشره.

في الوقت الذي كان يحاول النهوض فيه ماسحا قطرات الدم التي تسيل على جبينه مدت له يد مندبلا من القماش الأبيض ذا رائحة زكية. كانت يد رجل في مقتبل العمر، يدا طويلة ونحيفة تظهر على ظهرها علامات النمش الداكنة. كان رجلا طويل القامة يرتدي قبعة رمادية من اللبد ويدخن سيجارا. تبعه دون التفوه بكلمة. كان الرجل يمشي بخطوات محددة ولاحظ ميغيل إيماءاته المتصنعة قليلا. كانت بالنسبة له هذه بداية قصة حب وجنس معقدة ومؤلمة. ترك والديه لكنه في نفس الوقت أصبح عبدا مقيدا منقذه الغني والقوي جدا.

حاول طرد هذه الذكريات القديمة، وقال في نفسه أن الشاب الذي لا يزال نائما ليس لديه ما يخشاه. عند وقت الغذاء، ظهر عازيل خجولا ومحرجا لتواجده هناك، ومعتذرا عن نومه الطويل.

- اجلس، يبدو أنك جائع.
- أريد فقط قرصا من الأسبرين وكوبا كبيرا من الماء.
- ما اسمك؟
- عز العرب.
- هذه اول مرة أسمع فيها اسما مغربيا صعب النطق.
- يلتقيني أصدقائي بعازيل، فهو أسهل بكثير.
- وماذا يعني اسمك؟

²³ عبارة معروفة باللهجة المغربية وتعني أن كل شخص يحاسب على أفعاله لوحده

- فخر ومجد العرب! فأنا من خيرة العرب! ثمين وغالي وجيد...
 - أليس بحمل ثقيل أن تكون فخر العرب؟
 - كان ابي ناصريا وقوميا شغوبا بالعالم العربي. للأسف، يوجد العالم العربي في حالة سيئة اليوم، وأنا أيضا... بالمناسبة، اود ان اشكرك على ما فعلته الليلة الماضية.
 - إنه أمر طبيعي. خذ، كل شيئا ما.
- شعر عازيل براحة أكثر، وراح يطرح أسئلة على ميغيل عن عمله و عما يفعله في طنجة وعن رحلاته. كان يحاول في الحقيقة معرفة ما إذا كان بإمكانه مساعدته في الحصول على تأشيرة دخول إلى إسبانيا لكنه لم يتحدث عن ذلك. استغل غياب مضيئه ثم اختفى.

استاء ميغيل وطلب من سائقه إن كان يعرف هذا الصبي. فأجابته خالد، السائق، نافيا بإشارة برأسه.

- سوف تجده وتحضره هنا بلطف وبدون عنف.
 - حاضر يا سيدي.
- كان خالد حزينا جدا لكنه لم يجرؤ على إظهار حزنه أمام سيده الذي تظاهر بنسيان أنه كانت بينهما علاقة حميمة. كان لميغيل قدرة مفاجئة على النسيان. وجب على خالد التكيف مع الأمر فتزوج فقط لإنهاء هذه القصة وأيضاً لإيقاف ثرثرة وسخرية رفاقه في المقهى.

كان خالد يلمح عازيل في بعض الأحيان يتجول حول الحانات رفقة أشخاص آخرين من طينته. لم يكن يريد حتى أن يحذره. على أي حال لم تكن هذه أول مرة يطلب منه ميغيل إحضار أولاد في حالة سكر عنده واقتراح المساعدة عليهم.

في اليوم التالي ظهر عازيل من جديد، أعاده خالد إلى الفيلا. لقد جاء برفقة صديقه سهام. استقبلهما ميغيل بلطف وانتباه دون أن يُبدي أي ملاحظة قدم عازيل سهام على أنها خطيبته، وتقمصت هذه الأخيرة الدور. سرعان ما دخل عازيل صلب الموضوع حول السؤال الذي يشغل باله ويستحوذ على تفكيره. وهو الرحيل من هذا البلد. والولادة من جديد في مكان آخر. الرحيل مستعملا من أجله كل الوسائل. الإحساس بالاستقلال الذاتي. الركض على الرمال مناشدا بحريته. العمل، التحقيق، العطاء، والقيام بشيء مفيد له معنى في حياته.

لا يحتاج عازيل إلى إقناع ميغيل. أصغى إليه باهتمام، متسائلا في صمت عن كل ما يجول في خاطره من أشياء متسائلا في نفسه كل الأسئلة التي تدور في باله: أيريد حقا مساعدته أم الاحتفاظ به إلى جانبه؟ كيف يمكن النجاح في القيام بهما معا؟ لم يعد ميغيل يمتلك نفس الطاقة التي كان يمتلكها في الماضي لكن بالتأكيد هناك شيء آخر سيجعل من هذا الرجل عشيقا له. كان يأمل في إقامة علاقة صداقة معه في حالة استحالة علاقة حب بينهما. كان التفكير في احتمال ممارسة الجنس مع عازيل يحسن مزاجه. وكانت مشاهدته وهو يتكلم، يتحرك، يمشي، وحتى عندما يظهر مع خطيبته، كافية ليُشعر بالسعادة كانت لسهام الشجاعة لطرح السؤال:

- هل يمكنك مساعدتنا للحصول على تأشيرة؟

استاء عازيل من جفاف طلبها واعتذر من ميغيل ثم أضاف:

- أنت تعلم اليوم الكثير من الشباب يحملون بشيء واحد: الرحيل، ومغادرة هذا البلد.

– إنه أمر محزن، أجاب ميغيل، فأنا أعلم بكل شيء، لستما أول من يطلب مني يد المساعدة. إنه لأمر محزن أن يود شباب بلد مغادرتي. أنا لست بصدد تسليط الأحكام عليكما لكنني أعترف، من ناحية أنني أفهمكما، ومن ناحية أخرى أشعر بالحيرة. عندما كنت في نفس سنكما، كان لي نفس الحلم. حتى ولو أن الحالتين غير قابلتين للمقارنة. كانت إسبانيا لا تطاق. لم يكن فرانكو يريد الموت وكان نظامه الديني والعسكري منتشرًا في كل مكان. أتيت لي فرصة للرحيل من برشلونة إلى نيويورك. اجتزت مباراة لمدرسة الفنون الجميلة، وكان هذا ما أنقذني. شعرت وكأنني خرجت من العتمة إلى النور. لم يعد بإمكانني تحمل ضيق الحياة والنفق الاجتماعي. كل شيء تنبعث منه رائحة الرطوبة والغبار السيء، تلك الرائحة التي لا يراها المرء ولكنها تلتصق بالأشياء وبالملابس، وبالشعر ولا سيما بالروح. كانت رائحة العفن تنبعث من إسبانيا بأكملها. كنا نخنتق. فالبلاد تهتز فقط لكرة القدم ومصارعة الثيران.

لم يجبه عازيل. نهض غاضبا وقام بجولة في الصالون ثم قال لسهام:

– هيا لنذهب لقد أخذنا ما يكفي من وقت السيد.

– يمكنك مناداتي ميغيل.

– حسنا، ميغيل. إلى المرة المقبلة!

في المساء، انضم إلى أصدقاء من الحي يلعبون الورق في مقهى الحافا. تومض أضاء طريفة لكنه لم يعد يستطيع مشاهدتها. طلب من عبد المالك تبادل المكان معه، وجلس تاركا البحر خلفه.

– لم تعد تريد رؤية الأرض الممنوعة؟ قال عبد المالك.

– ما الجدوى من التحديق بأفق قريب وبعيد في نفس الوقت.

– أتتذكر التوتية؟

– لماذا؟

– ببساطة لأننا كنا مهوسين بها وكنا كالدمى بين أصابعها.

– لا، لقد كنا فقط تحت تأثير الحشيش فاخترنا صورا وشخصيات. لم يكن للتوتية أي وجود.

– فطلق سعيد: لقد شهدت عند الإسباني، احذر، فهو يحب المغاربة.

– كل شيء يعرف في هذه المدينة! لهذا السبب فقط أريد المهاجرة.

– وهل تظن أنك ستكون مرتاح البال هناك؟ قال أحمد.

– على الأقل لن أرى وجوه العاطلين عن العمل مثلكم.

– هل ستساعدنا إذا نجحت في خداع الإسباني؟ قل عبد المالك

– أنا لا أنوي خداع أحد.

– هيا ستضاجعه فقط وسيتم حل مشكلتك!

– أنا لا أتحمّل أن يلمسني رجل.

– سوف ترى عندما تفعل ذلك لن تفكر إلا في تأشيرتك.

– هل أنت قادر على التواجد في السرير مع رجل، تلمسه وتقبله كما لو كان امرأة ثم تنتصب وتقف؟

– أنا لا أهتم بالرجال، لكن عندما يتحتم عليك الأمر، عليك أن تغمض عينيك وأن تفكر في حبيبتك. إنها فقط مسألة خيال، ثم فكر بما سيعود عليك. إنه ليس إلا مسألة تطبيقية.

– لكن ذلك هو الدعارة عيناها

– يمكنك تسميتها بما تريد. أعرف الكثير من الذين يقومون بذلك في فصل الصيف. بل حتى هناك من استطاعوا الرحيل في حقائب المثلي جنسيا. بمجرد وصولهم هناك يهربون مع امرأة ويتزوجونها ويحصلون على الجنسية. نعم ذلك جواز السفر "الأحمر" الجميل. ثم يعودون إلى البلاد منتصرين ومتغطرسين. وآخرون يحومون حول الأوروبيات أو الأمريكيات المسنات، والمعدات والمتبرجات كثيرا. يعيشن لوحدهن لكنهن غنيات جدا. كنت أعرف شخصا كان تخصصه هو الذهاب إلى مقهى باريس وانتظار فريسته. هل تعلم أنه انتهى به المطاف إلى بالزواج من كندية منحه الجنسية وأعطته كل ممتلكاتها؟ عاد إلى طنجة غنيا لدرجة أنه أصبح يصعب التعرف عليه. كان قد شعره مصبوغ، ويرتدي ملابس ذات ماركات تجارية معروفة، ويتحدث إلينا بإنجليزية ركيكة معتقدا أنه سيبهرنا لكنه كان يثير شفقتنا. في يوم من الأيام سحقت شاحنة سيارته الجميلة والجديدة من نوع ميرسيديس.

– وبعد ذلك؟

– لقد مات!

– تقصد أن الله ذكره لأنه زنا؟

– لا تدخل الله في هذه الأشياء. لقد مات لأنه في هذا البلد الطريق تقتل ليلا نهارا على حد سواء.

وضع عازيل الورق على الطاولة وأشعل غليانا من الحشيش. دخن منه قليلا ثم سلمه إلى عبد المالك. كان الوقت متأخرا ولم يكن يرغب في العودة إلى منزله. من الواضح أن عبد المالك لم يخبره بشيء جديد. ذهب إلى الحانة، فلم يكن هناك العافية ولا رفاقه. لم يكن ثمة إلا بعض من رجال الشرطة. انحنى عليه الروبوت، أحد النذل، قائلا:

– بدأت الأمور تتغير. يبدو أن وزير الداخلية أمر بتنظيف البلاد. لقد تم توقيف بعض الرجال، قيل إن العافية موجود بإسبانيا أو بجبل طارق.

نظر عازيل إلى جميع الزبائن واحدا تلو الآخر فشعر بأن شيئا سيئا سيحدث. كان هناك صمت قاتل. وكأن الحانة لم تعد كسابق عهدها وضعت تحت المراقبة. أراد عازيل مغادرة المكان لكنه شعر بأنه لا يستطيع التحرك وأنه مراقب.

نادى على الروبوت:

– ما الذي يحدث؟

– قلت لك إنها عملية تنبيل... لقد تحدثوا في الراديو عن التنظيف.

– تقصد عملية التمشيط؟

– نعم شيء من هذا القبيل. يبدوون بإلقاء القبض على الجميع ثم يشرعون في عملية الفرز. إنها تشبه قصة الرجل الذي يركض في الشارع ويطلب الفرار من الآخرين. يتوقف أحدهم ليعرف لماذا نحن في خطر. إنه رجل مجنون يحمل مقصا ويقطع خصيتا كل من لديه أكثر من اثنتين. أنا لا أخشى شيئا، فأنا طبيعي لدي فقط اثنتين. إلا أنه يقطع أولا ثم يعد بعدها!

– أنت تمزح حتى في المواقف الصعبة!

– يجب عليك الضحك على الأقل مرة في اليوم. لتحدث جديا الآن. يبدو أن الحلوف²⁴ في حالة فرار، وأن الحمار²⁴ والديب²⁴ وراء القضبان ومعهم العديد من الشبان الأبرياء. أنصحك بالرحيل من هنا وعد إلى منزلك ولا تخرج منه هذه الأيام لأن الأوضاع سيئة. هكذا تجري الأمور دائما في المغرب، لا نحرك ساكنا لعدة سنوات إلى أن يأتي اليوم الذي تكون فيه الضربة القاضية، فقط لإعطاء المثال. فلا تكن هذا المثال! هل تتذكر قضية أبناء العائلات الذين تم القبض عليهم من طرف الملك بتهمة استهلاك المخدرات؟ كنت لا تزال صبيًا. وصل إلى أبناء البورجوازية فقط ليبرهن على قدرته وليبين أنه لا يمكن لأحد أن يعيش في أمان. وهو في نفس الوقت ليرسل إنذارا لتجار المخدرات.

في الوقت الذي كان يستعد فيه عازيل إلى الرحيل، دخل رجال من الشرطة إلى الحانة بزي مدني:

– أخرجوا بطاقتكم الوطنية وبسرعة!

لم يكن عازيل يحملها معه فأحس بالخوف على الفور.

– أولئك الذين لا يملكونها عليهم الصعود إلى الشاحنة وبسرعة فلدينا الكثير من العمل. إنها أوامر من مدينة الرباط.

امتلأ عازيل للأوامر وانتظر في حافلة الشرطة حيث كان هناك بعض الأشخاص سيئي الحظ: كان هناك متشردان وعاهرة وخمسة شبان كان البعض منهم ينزف دما من الأنف. ثم تذكر أن رفيقه عبد المالك أعطاه القليل من الحشيش. وفي هذه اللحظة أقبل أحد رجال الشرطة صارخا:

– لا تتحرك يا ابن الزنا!

قام بتفتيشه واكتشف الحشيش عنده. لم تكن الكمية التي كانت في حوزته كبيرة لكنها كافية لتبرير سبب اعتقاله واستجوابه المطول الذي سيسمح للشرطة بتوسيع مجال التحقيق عن تجار المخدرات والشباب المتخرجين والعاطلين عن العمل والمتظاهرين. الكل في نفس الوضع.

كانت الليلة طويلة ومؤلمة وقاسية. لم يعد بإمكان عازيل تحمل التحدث عن حياته والتذكير بأنه لا يتاجر في أي شيء، وأنه لم يتعاطف قط مع العافية، بل حتى أنه تعرض للضرب لأنه شتمه. فكل ما قاله لم يجد نفعًا. الشرطة أنهت أوامر باللقاء القبض على تجار المخدرات وكان عازيل فريسة مثالية. استأنفت التحقيقات في اليوم التالي مع رجال شرطة الذين أرسلوا خصيصا من مدينة الرباط. فكانت نبرتهم مختلفة.

– من أجل من تعمل؟ من هو رئيسك؟

لم يجب عن هذه الأسئلة فصع وضرب على بطنه حتى أغمي عليه، ثم أعادته أيادي قوية إلى مكانه. وأعاد الشرطي سؤاله:

– سوف أسهل الأمر عليك أيها النذل. اعترف من هو رئيسك من بين هؤلاء الرؤساء الثلاثة؟ العافية أم الحلوف أم الديب؟ لحساب من تبيع المخدرات التي تتجه نحو أوروبا ليلا؟
تلقي من جديد لكمات كانت أكثر عنفا من سابقتها.

²⁴ أسماء تطلق على تجار المخدرات

– فكما تعلم، أنت المتعلم الذي قام بدراسات عليا، إن ملكنا الحبيب حفظه الله ورعاه، قرّر تطهير شمال البلاد من أبناء العاهرات الذين يلحقون العار بالبلاد. لقد سُمّ جلالته من رؤية اسم المغرب ملوثا في الصحف العالمية بسبب الخنازير التي تملأ جيوبها من التجارة في المخدرات. لقد انتهى عهد الإهمال وعدم التدخل. لذلك سوف تتعاون مع شرطة جلاله الملك حفظه الله ورعاه وستبوح لنا بكل ما تعرفه عن هؤلاء الأوغاد وأين يختبؤون ولحساب من تشتغل.

كانوا رجال الشرطة يقلدون ممثلين الأفلام الأمريكية، حيث يضربون كل شيء ويمضغون العلكة معتقدين أن ذلك دليل على رجولتهم.

كان عازيل منحنيا بسبب الألم فجأة خطرت بباله فكرة.

– أشتغل لحساب ميغيل...

– هل هو مغربي؟

– لا، إنه اسباني، اسمه ميغيل روميرو لوبيز.

– لا يهمننا إلا المغاربة المتورطون في تجارة المخدرات وليس الآخرين. ما الذي يفعله ميغيل هذا؟

– ليس له أية صلة بالمخدرات. إنه تاجر في الفنون، لديه رواق في اسبانيا. ويعيش في الجبل القديم وأشتغل عنده كسكرتير، مساعد...

تلقى عازيل ضربات أخرى في ضلوعه أسقطته من على الكرسي. كان أحد رجال الشرطة يتحدث في الهاتف بلغة مشفرة. سمع عازيل اسم ميغيل مرتين أو ثلاث مرات ففهم أنه كان يستفسر عنه. قام اثنان من رجال الشرطة بضربه وإهائته غاضبين لأنهم تأكد لهما لتو أن عازيل ليس مهربا للمخدرات وعليهما إيجاد فريسة أخرى قبل طلوع الفجر. تركا عازيل طريحا على الأرض وخرجا لتدخين سيجارة. في هذا الوقت نفسه قرر شرطيان آخرين القيام بفعلتهما.

– إنك وسيم. هيا قل لنا أيها الزامل أهو من يضاجعك أم أنت من تضاجعه؟ لطالما أردت معرفة من هو المثلي السالب ومن هو المثلي الموجب في أزواج الشواذ جنسيا. على أي حال نحن لا نقدم شروجننا، فنحن ننتصب وسترى كيف نعامل امثالك.

أغلقا الباب ثم ابرحاه ضربا واحدا تلو الآخر. أمسك به أحدهما وهو ملقي على الأرض حتى يستطيع الآخر نزع سرواله. ثم مزق ملبسه الداخلية وأبعد ساقيه قبل البصق في مؤخرته محاولا مضاجعته. ولتسهيل المهمة طرحوه أرضا وأدخلوا عصا الكنسة في فتحة شرجه. أيقظه الألم واللكمات والبصق عليه لكن ذلك لم يكن كافيا حيث وصلت الإهانة إلى أن ضاجعه الجميع الواحد تلو الآخر. خذ أيها الزاني لديك مؤخرة جميلة، مؤخرة شخص مثقف وكأنها كتاب كبير مفتوح، إلا أننا نحن لا نقرأ بل نمزق، خذ أيها الوقح، الوغد، هكذا تفعل مع المسيحي أليس كذلك؟ ينام على بطنه وتغذيه، نحن أيضا سنغديك وسوف تحب ذلك وتطلب المزيد حتى تصبح مؤخرتك مثل المصفاة، محطة قطار حقيقية. خذ أيها المثقف، تبكي من الفرحة بين مك²⁵كالفتاة، لديك مؤخرة كمؤخرة الفتاة.

اختلط الدم والقيء والبول على الأرض. وكان عازيل شبه مغمي عليه ولا يستطيع الحركة. بعد أن فتح عينيه بعد بضع ساعات، تعرف على ميغيل الذي جاء للبحث عنه. وضح رجال الشرطة أنهم أنقذوا عازيل من جماعة من الأوغاد كانوا على وشك اغتصابه في غرفة فندق في شارع موريللو:

– كانت مشاجرة بسبب الحشيش. لقد تدخلنا بعد تلقي مكالمة من بواب الفندق. لحسن الحظ وصلنا في الوقت المناسب، كان ملقيا أرضا، وسرواه نازل... يجب الحذر ممن يعاشرهم في هذه المدينة!
كان وجه عازيل متورما وكان يمشي بصعوبة متكئا على سائق ميغيل. عند وصوله للمنزل، قال له ميغيل:

– يمكنني تخمين ما حدث. سوف أتصل بالطبيب.
– لا، فأنا اشعر بالخجل!
– بلى، يجب ان تحصل على شهادة طبية وأن تتابعهم قضائيا. اعرف بعض الأشخاص بالرباط. ما فعلوه بك أمر غير مقبول. لم يكن الملك ليسمح بذلك.
– لا أحد سيصدقني. والملك لا يكثرث لما يحدث. كل ما يريده هو ان يبقى كل شيء على حاله دون ان يعلم بالتفاصيل.

– هذا ليس في صالح صورة المغرب، ولو علمت الصحافة بذلك ستكون فضيحة!
– الصحافة؟ يوم تكتب الصحافة الحقيقة سيمنعونها.
أمضى عازيل عدة أيام عند ميغيل لرعايته. اتصل بوالدته وأخبرها انه بمدينة الدار البيضاء²⁶ من أجل البحث عن عمل. قامت أخته كنزة بزيارته فذكر لها حقيقة ما حدث له وطلب منها أن لا تخبر أحدا. شعرت بنفس بالإهانة التي شعر بها عازيل ووعده بفعل كل ما بوسعها لإخراجه من هذه المدينة وهذا البلد.

خلفت الحملة التمشيطية دمارا واضحا. حيث تم القبض على مجموعة من تجار المخدرات بينما نجح آخرون في الهروب. اعتقل أيضا موظفون في البنوك متورطون في عمليات تبييض الأموال، بالإضافة إلى موظفين من الجمارك الذين غفلوا على المهربين. كما انه حكم على جماعة من الأبرياء بتهمة المساس بأمن الدولة.

اغتمت وزارة الداخلية الفرصة لسجن بعض المتخريجين العاطلين عن العمل متهمين إياهم بتهمة مختلفة. كما لعبت الصحافة دورا في تغطية أحداث هذه الحملة والقضايا التي تتابعت بسرعة فائقة. كان الكل حذرا وتنبأ رجال الأعمال بأزمة اقتصادية. يوضحون سرا أن اقتصاد البناء مبني جزئيا على تلك الأموال القدرة، وأنه من الآن فصاعدا سيهرب تجار المخدرات أموالهم إلى الأبنك الدولية، مما سيسبب أزمة مالية.

لقد بيّن رجل سياسي مدى فعالية اعتقال الأبرياء: كان ذلك لإثارة الشك والخوف. وتصديد ضربة غير مباشرة للمعارضة. كما برر وزير الداخلية أفعاله خلال استجواب له في مجلس النواب: البلد يعاني من التهريب والفساد، وما قمنا به كان أمرا طبيعيا لمطاردة هؤلاء الأوغاد. أمرنا بتنظيف البلاد، فقمنا بتنظيفها، وهذا امر طبيعي للغاية. فالعدالة لم تقم إلا بعملها وبما أمرت به، تميّز القضاة بشجاعتهم وإقدامهم على مهاجمة الأشخاص الذين كانوا يعتقدون أنهم فوق القانون لا لشيء بل لأنهم يعرفون شخصا يعمل في أحد الحكومات. نحن لا نبالي ولا نهتمّ بكلّ تلك الأمور، فإن كان يجب إسقاط بعضا من الرؤوس

²⁶العاصمة الاقتصادية للمغرب

فلا بدّ من إسقاطها، ولا أظن أن ذلك سيحدث مع أحد من هؤلاء الأشخاص النبلاء الذين انتخبهم الشعب. العدالة مستقلة، ومصالح الشرطة عفيفة، فلنفرح بهذا التقدم الذي رسم خطاه صاحب الجلالة الملك نصره الله وأيده.

وقف نائب، مسن ومحترم، مخاطبا الوزير:

– نحن متفقون سيدي الوزير، يجب تنظيف هذا البلد ولكن لماذا لا تبدأ بأقاربك وعائلتك أولا؟ فالجميع يعلم ما فعله ابنك من صبيانيّات شجعته عليها التسهيلات والامتيازات التي منحتها إيها. يجب عليك أن تكون قدوة إذا تريد المحافظة على مصداقيتك. لكن سيدي الرئيس أنت تعطي دروسا في الأخلاق وتتصرف كما لو كنت من الصالحين. إن قرر جلالة الملك تنظيف هذا البلد فيجب أن لا تتجاهل شيئا. فابدأ بمن حولك عوض أن تنتهز الفرصة لاعتقال المعارضين لسياستك. سياسة لا تعرف سوى القمع.

– أنت عميد هذا التجمع الموقر، فلن أسمح لنفسني بالإجابة على اتهاماتك التي لا أساس لها من الصحة

قرر رئيس الجلسة وضع حد لهذا النقاش وأغلق الجلسة لمدة ساعة.

استغرق الأمر أسبوعين من عازيل لاسترجاع صحته. كانت لياليه مليئة بمشاهد العنف رغم تناوله للحبوب المنومة. كان

يرفض ان يتقدم بشكوى ضد رجال الأمن رغم الحاح ميغيل عليه.

Bibliographie

Ouvrages :

- ✚ Choukri, M. *Le pain nu, récit autobiographique. Présenté et traduit de l'arabe par Taher Ben Jelloun*. Paris, Edition du Seuil., 1997
- ✚ Choukri, M. *Al-ḥubz al-ḥāfī : sīrat ḡātiyyāṭ riwā'īyyāṭ, 1935-1956*. Beyrouth: Dār al-Sāqī., 2002.

Dictionnaires :

- ✚ Al-Ma'any. version en ligne, lien: sur Al-Ma'any: <https://www.almaany.com>
- ✚ *Dictionnaire Larousse maxipoche + 2018 : 75000 définitions, 10000 noms propres, 50000 exemples + un précis de grammaire*. Paris: Larousse. (2007)
- ✚ IbnManzûr. *لسان العرب, Lisān al-'Arab*. Bayrût: Dār Şādir. (1956)

Webographie :

- ✚ Benjelloun, T. Bibliographie. Consulté sur <http://www.taharbenjelloun.org/index.php?id=3>
- ✚ *El-Hafa Café*. (s.d.). Consulté sur Tanger Guide: <http://www.tangerguide.com/item/el-hafa-cafe>
- ✚ Falot, J. (2007, juin 1). Entre deux rives, entre deux cultures. Consulté sur La plume Francophone. Les littératures du monde francophone: <http://www.la-plume-francophone.com/2007/06/01/tahar-ben-jelloun-partir/>
- ✚ Hakkari, R. (2007). Partir ou le récit d'une immigration à visage humain. Partir, Tahar Ben Jelloun, 2006. Horizons Maghrebins- le droit à la mémoire, (56), 178 179. Récupéré sur http://www.persee.fr/doc/homa_0984-2616_2007_num_561_2778

Toutia

À Tanger, l'hiver, le café Hafa se transforme en un observatoire des rêves et de leurs conséquences. Les chats des terrasses, du cimetière et du principal four à pain du Marshan se réunissent là comme pour assister au spectacle qui se donne en silence et dont personne n'est dupe. Les longues pipes de kif circulent d'une table à l'autre, les verres de thé à la menthe refroidissent, cernés par des abeilles qui finissent par y tomber dans l'indifférence des consommateurs perdus depuis longtemps dans les limbes du haschisch et d'une rêverie de pacotille. Au fond d'une des salles, deux hommes préparent minutieusement la potion qui ouvre les portes du voyage. [Un sélectionne les feuilles et les hache selon une technique rapide et efficace.] Ni l'un ni l'autre ne relève la tête. D'autres, assis sur des nattes, le dos au mur, fixent l'horizon comme s'ils l'interrogeaient sur leur destin. Ils regardent la mer, les nuages qui se confondent avec les montagnes, ils attendent l'apparition des premières lumières de l'Espagne. Ils les suivent sans les voir et parfois les voient alors qu'elles sont voilées par la brume et le mauvais temps.

Tout le monde se tait. Tout le monde tend l'oreille. Peut-être fera-t-elle une apparition ce soir, leur parlera, leur chan-

tera la chanson du noyé devenu une étoile de mer suspendue au-dessus du détroit. Il a été convenu de ne jamais la nommer. La nommer, c'est la détruire et en outre provoquer une succession de malédictions. Alors ils s'observent et ne disent rien. Chacun entre dans son rêve et serre les poings. Seul le maître du thé, patron du lieu, et ses serveurs sont en dehors du coup, préparant et servant les boissons avec discrétion, allant et venant d'une terrasse à une autre sans déranger le rêve de personne.

Les hommes présents là se connaissent mais ne se parlent pas. Ils viennent pour la plupart du même quartier et ont juste de quoi payer le thé et quelques pipes de kif. Certains ont une ardoise sur laquelle ils inscrivent leurs dettes. Comme s'ils s'étaient concertés, ils n'ouvrent pas la bouche. Surtout pas à cette heure-ci de la journée et en cet instant délicat/où tout leur être est tendu vers le lointain, épiant le moindre froissement des vagues ou le bruit d'une vieille barque rentrant au port. Il leur arrive d'entendre en écho un appel au secours. Ils se regardent et ne bronchent pas. Les conditions sont réunies pour qu'elle apparaisse, pour qu'elle livre quelques-uns de ses secrets. Ciel clair, ciel presque blanc se reflétant dans une mer limpide devenue source de lumière. Silence au café, silence sur les visages. L'instant précieux est peut-être arrivé : elle va parler !

Il leur arrive d'y faire allusion, surtout quand la mer rejette les cadavres de quelques noyés. Ils disent, elle s'est encore enrichie et nous doit bien un geste ! Ils l'ont surnommée « Toutia », un mot qui ne veut rien dire, mais entre eux ils savent que c'est l'araignée tantôt dévoreuse de chair humaine, tantôt bienfaitrice parce que transformée en une voix leur apprenant que cette nuit n'est pas la bonne et qu'il faut remettre le voyage à une autre fois.

Comme des enfants, ils croient à cette histoire qui les berne et les fait dormir le dos calé contre le mur rêche. Dans les grands verres de thé froid, la menthe verte est devenue noire. Les abeilles se sont toutes noyées dans le fond. Ils ne boivent plus ce thé qui a décané au point de devenir amer. Avec la cuiller ils sortent les abeilles une à une, les étalent sur la table et se disent, pauvres petites bêtes noyées, victimes de leur gourmandise !

Comme dans un rêve absurde et persistant, Azel voit son corps nu mêlé à d'autres corps nus gonflés par l'eau de mer, le visage déformé par l'attente et le sel, la peau roussie par le soleil, ouverte au niveau des bras comme si une bagarre avait précédé le naufrage. Il le voit de plus en plus distinctement dans une barque peinte en blanc et en bleu, une barque de pêcheur s'éloignant avec une lenteur démesurée vers le milieu de la mer, car Azel a décidé que la mer qu'il voit face à lui a un centre et ce centre est un cercle vert, un cimetière où le courant s'empare des cadavres pour les mener au fond, les déposer sur un banc d'algues. Il sait que là, dans ce cercle précis, existe une frontière mobile, une sorte de ligne de séparation entre deux eaux, celles calmes et plates de la Méditerranée et celles véhémentes et fortes de l'Atlantique. Il se bouche le nez car, à force de fixer ces images, il a fini par sentir l'odeur de la mort, une odeur sulfocante qui rôde, lui donnant la nausée. Quand il ferme les yeux, la mort se met à danser autour de la table où il a l'habitude de s'installer tous les jours pour regarder le coucher du soleil et compter les premières lumières qui scintillent en face, sur les côtes espagnoles. Ses amis le rejoignent et jouent aux cartes sans dire un mot. Même si certains sont aussi obsédés que lui par l'idée de partir un

jour du pays, ils savent, pour l'avoir entendu une nuit à travers la voix de « Toutia », qu'ils ne devraient pas se perdre dans des images propageant la douleur.

Il ne dit pas un mot sur son projet ni sur son rêve. On le sent crispé, malheureux, et on le dit ensorcelé par l'amour d'une femme mariée. On lui attribue des aventures avec des étrangères, on le soupçonne de les fréquenter dans le but qu'elles le sortent du Maroc. Il nie évidemment et préfère en rire. Mais l'idée de prendre le large, d'enfourcher un cheval peint en vert et d'enjamber la mer du détroit, cette idée de devenir une ombre transparente, visible le jour seulement, une image voguant sur les flots à toute vitesse, ne le quitte plus. Il la garde pour lui, n'en parle pas à sa sœur Kenza et encore moins à sa mère, qui s'inquiète de le voir perdre du poids et fumer trop.

Lui aussi a fini par croire à l'histoire de celle qui doit apparaître et les faire traverser un par un cette distance qui les sépare de la vie, la belle vie, ou la mort.

Al Afia

Chaque fois qu'Azél quitte ce silence où aucune présence ne s'impose, il a froid. Quelle que soit la saison, son corps est secoué par un léger tremblement. Il sent le besoin de s'éloigner de la nuit, il refuse d'y entrer. Il marche dans la ville, ne parle à personne, s'imagine tailleur, couturier d'un genre à part, reliant les ruelles étroites aux larges avenues avec un fil blanc comme dans cette histoire que lui racontait sa mère quand il avait du mal à s'endormir. Il voulait savoir si Tanger était une djellaba d'homme ou un caftan de mariée, mais la ville avait tellement grossi qu'il avait renoncé à son idée.

Cette nuit de février 1995, il décida d'abandonner le travail de couture, persuadé que Tanger n'était plus un habit mais une de ces couvertures de laine synthétique que les émigrés rapportent de Belgique. La ville était dissimulée sous ce tissu qui maintenait la chaleur sans pour autant chasser l'humidité. Elle n'avait plus de forme, plus de centre, mais des places pas tout à fait rondes d'où les voitures ont délogé les paysannes venues du Fahs vendre leurs fruits et légumes.

La ville changeait et les murs se fissuraient.

Il s'arrêta devant le Whisky à Gogo, un pub rue du Prince-Héritier tenu par un couple d'Allemands. Il hésita un instant avant de pousser la porte. Il était de ces hommes convaincus que tout ce qui leur arrive est dans l'ordre écrit des choses, écrit peut-être pas dans le grand Livre céleste, mais écrit quelque part. Ce qui doit arriver arrive. Sa liberté était des plus réduites. Malgré ce que sa mère lui disait, il lui arrivait de lutter contre cette fatalité par l'action. Il s'amusait à changer le trajet qu'il avait l'habitude de prendre juste pour contrarier cette idée reçue. Cette nuit, en s'arrêtant un instant devant la porte du pub, il eut un pressentiment, une sorte de désir fou d'aller au-devant de son destin.

Il régnait dans le pub un calme étrange. Des hommes buvaient autour du bar. Une fausse blonde les servait. À la caisse se tenait l'un des deux Allemands. Il ne souriait jamais.

Dans la salle sombre, des hommes seuls devant leur bouteille de whisky. Tout était sinistre et glauque. Azel s'arrêta quand il vit, assis au bar, un homme trapu buvant une limonade. Il était de dos, un dos large comme un carré, une nuque épaisse. Il le reconnut et se dit *mala pata!* C'était le caïd, le terrible, le puissant, l'homme silencieux et sans cœur. Il était surnommé Al Afia (le feu). Il était connu pour son activité de passeur, celui qui remplissait des barques de clandestins décidés à brûler l'océan. Ils mettaient le feu à leurs documents pour ne pas être renvoyés chez eux en cas d'arrestation.

Al Afia ne s'encombrait pas de sentiments. Cet homme des montagnes du Rif avait toujours fait du trafic. Enfant, il accompagnait son oncle la nuit au moment où des barques venaient à Al-Hoceima chercher la marchandise. Il était

chargé de faire le guet. Fier d'avoir des jumelles qu'il maniait avec dextérité comme un chef d'armée scrutant l'horizon. Son père était mort dans un accident de camion. Il l'avait peu connu. L'oncle l'avait pris sous sa tutelle et avait réussi à en faire un de ses lieutenants de confiance. À la disparition de son protecteur, il lui avait donc succédé tout naturellement. Il était le seul à connaître tous les rouages, les bonnes personnes à voir en cas de difficulté, les contacts en Europe dont il mémorisait les numéros de téléphone, les familles qu'il fallait prendre en charge parce que le père, l'oncle ou le frère étaient en prison. Il n'avait peur de personne et ne s'intéressait qu'à ses affaires. On disait de lui qu'il connaissait tant de secrets qu'il était un véritable coffre-fort ambulancier. Après avoir bu quelques bières, Azel s'adressa à lui en criant, prenant les gens à témoin : regardez ce gros ventre, c'est celui d'un pourri, regardez sa nuque, elle montre assez combien cet homme est méchant, il achète tout le monde, normal, ce pays est un vrai marché, ouvert vingt-quatre heures sur vingt-quatre, tout le monde se vend, il suffit d'avoir un petit peu de pouvoir, ça se monnaie, et ça coûte pas cher, à peine le prix de quelques bouteilles de whisky, une soirée avec une pute, mais pour les gros coups, ça peut aller loin, de l'argent passe de main en main, tu veux que je ferme les yeux, précise-moi le jour et l'heure, t'auras pas de problème, mon frère, tu veux une signature, une petite griffe en bas de cette feuille, pas de problème, passe me voir, ou si tu préfères pas te déranger, envoie ton chauffeur, celui qui n'a qu'un œil, il n'y verra que du feu, ouais, mes amis, c'est ça le Maroc, y en a qui triment comme des fous, ils travaillent parce qu'ils ont décidé d'être intègres, ceux-là, ils travaillent dans l'ombre, personne ne les voit, personne n'en parle alors qu'on devrait les décorer, parce que le pays fonc-

tionne grâce à leur intégrité, et puis il y a les autres, ils sont légion, ils sont partout, dans tous les ministères, car dans notre pays bien-aimé, la corruption, c'est l'air que l'on respire, oui, nous puons la corruption, elle est sur nos visages, dans nos têtes, elle est enfouie dans nos cœurs, en tout cas dans vos cœurs, si vous ne me croyez pas demandez au ventre pourri, là, le chauve, le coffre-fort blindé, la caisse à secrets, celui qui sirote une limonade parce que Monsieur est un bon musulman, il ne boit pas d'alcool, il part souvent à La Mecque, oui, il est haj et moi je suis cosmonaute, je suis dans les fusées, je m'évade dans l'espace, j'ai plus envie de vivre sur cette terre, dans ce pays, tout est faux, tout le monde s'arrange, et moi je refuse de m'arranger, j'ai fait des études de droit dans un État qui ignore le droit tout en faisant semblant de faire respecter les lois, tu parles, ici, il faut respecter les puissants, c'est tout, le reste, tu te démerdes... quant à toi, Mohamed Oughali, tu n'es qu'un voleur, un *zamel*... un *attaye*...

Azel criait de plus en plus fort. Un des flics au bar, dans un état d'ébriété avancé, s'approcha d'Al Afia et lui glissa dans l'oreille : laisse-le-moi, il sera poursuivi pour atteinte à la sûreté de l'État, l'État... ta, ta...

Al Afia devait faire taire le petit excité. Ses hommes de main lui obéissaient d'un signe de la tête. Il regarda en direction d'Azél. Deux hommes s'en emparèrent et le jetèrent dehors en le rouant de coups. L'un d'eux lui dit :

— Décidément, tu fais tout pour énerver le patron, on dirait que tu cherches à rejoindre ton copain !

Le copain d'Azél était son cousin germain Nouredine, qu'il considérait comme son frère et qu'il destinait à sa sœur Kenza ; il s'était noyé lors d'une traversée nocturne où les

hommes d'Al Afia avaient surchargé le rafiot. Vingt-quatre noyés en cette nuit d'octobre où la tempête fut une excuse à la non-intervention de la Guardia Civil d'Almería.

Al Afia avait nié en bloc avoir reçu l'argent alors qu'Azél était présent lorsque Nouredine lui avait versé la somme de vingt mille dirhams. Cet homme avait plusieurs morts sur la conscience, mais avait-il seulement une conscience ? Ses affaires florissaient dans plusieurs domaines. Il vivait dans une immense maison à Ksar es-Seghair, sur la côte méditerranéenne, une sorte de bunker où il entassait des sacs en jute pleins à craquer de devises. On disait qu'il était marié à deux femmes, une Espagnole et une Marocaine. Elles vivaient dans le même espace. Personne ne les avait jamais vues. Et comme le trafic du kif ne lui suffisait pas, il remplissait donc tous les quinze jours de vieilles embarcations de pauvres bougres qui donnaient tout ce qu'ils avaient pour passer en Espagne. On ne le voyait jamais la nuit du départ. C'était un de ses hommes, garde du corps, casseur, chauffeur, qui supervisait le chargement. Ce n'était jamais le même. Il avait ses rabatteurs, ses indicateurs et aussi ses flics. Il les appelait « mes hommes ». De temps en temps, les autorités de Rabat envoyaient une patrouille de l'armée pour arrêter des embarcations et leurs passeurs. Les flics de Tanger n'étaient surtout pas mis au courant. Ce fut ainsi qu'Al Afia eut quelques-uns de ses hommes de main arrêtés et mis en prison. Tant qu'ils étaient à la prison de Tanger, il s'en occupait comme si c'étaient ses enfants, leur assurait un repas par jour et finançait leur famille. À la prison de Tanger, il avait ses entrées, connaissait le directeur et surtout les gardiens qu'il arrosait même quand il n'avait pas de copains détenus entre leurs murs.

Il était passé maître dans les méthodes de corruption,

avait parfaitement assimilé le tempérament des uns et des autres, leurs faiblesses et leurs besoins, jouait sur tous les tableaux et ne négligeait aucun aspect de la personnalité de chacun. On aurait dit qu'il avait un doctorat en quelque science improbable. Al Afia ne savait lire que les chiffres. Pour le reste, il avait des secrétaires compétentes et très fidèles avec lesquelles il parlait rifain et quelques mots d'espagnol. Il passait aux yeux de tous pour un homme généreux, « le cœur sur la main », « la grande maison », « la demeure du Bien », etc. À l'un il offrait un voyage à La Mecque, à un autre un terrain ou une voiture étrangère (volée évidemment), à un autre encore une montre en or en lui disant : « C'est un petit bijou pour ta femme », il prenait en charge les frais de clinique pour ses hommes et leur famille, et, à tous, il offrait à boire tous les soirs au pub devenu peu à peu son quartier général.

Azel et Al Afia

Entre Azel et Al Afia la guerre était déclarée depuis longtemps. Bien avant la mort de Nouredine, Azel avait décidé de partir une nuit, et avait déjà payé le passeur. Mais, à dernière minute, le voyage avait été annulé et Azel n'avait jamais été remboursé. Il savait qu'à lui seul il ne pouvait rien contre ce monstre, un homme si craint, si aimé ou plutôt protégé par ceux qui vivaient de sa générosité. De temps en temps, surtout après avoir bu quelques bières, il se défoulait en l'insultant et en le traitant de tous les noms. Al Afia faisait mine de ne pas l'entendre jusqu'à cette nuit où il l'appela de son vrai nom et le qualifia de « *zamel* », c'est-à-dire d'homosexuel passif. La honte suprême ! Cet homme si puissant, si bon, se mettait à plat ventre pour se faire sodomiser ! C'était trop, le petit avait dépassé les limites. Il fallait lui donner une bonne leçon : on n'aime pas les mecs, sinon, ça fait longtemps qu'on t'aurait enfilé ! Tu craches sur ton pays, tu en dis du mal, t'inquiète pas, la police se chargera de te faire dissoudre dans de l'acide.

Azel avait fait des études de droit. Il avait obtenu une bourse de l'État parce qu'il avait eu son bac avec mention. Ses

parents ne pouvaient pas lui payer d'études. Il comptait sur son oncle qui avait un cabinet d'avocat à Larache pour l'employer. Après une affaire compliquée où l'oncle perdit sa clientèle, le cabinet fut fermé. En fait, c'était parce qu'il refusait de faire comme tout le monde qu'il perdit la plupart de ses clients, qui lui firent une mauvaise réputation : « Ne va pas chez maître El Ouali, il est intègre, avec lui pas d'arrangement, résultat, il perd tous ses procès ! » Azel comprit que son avenir était compromis et que sans piston il ne trouverait pas de travail. Ils étaient nombreux dans son cas. C'est ainsi qu'il prit part au sit-in des diplômés chômeurs devant le Parlement à Rabat. Au bout d'un mois où rien n'avait changé, il reprit le car de la CTM pour Tanger et décida de quitter ce pays. Il imagina même un accident de l'autocar où il perdrait la vie et en finirait ainsi avec une situation sans issue. Il se voyait mort, pleuré par sa mère et sa sœur, il entendait les copains le regretter : victime du chômage ; victime de l'incurie du système ; c'était un garçon brillant, bien éduqué, fin, généreux, il a fallu qu'il monte dans ce maudit car aux pneus lisses, conduit par un diabétique qui a perdu connaissance dans un virage... le pauvre Azel, il n'a pas vécu, il a tout fait pour s'en sortir, tu vois, s'il avait réussi à embarquer pour l'Espagne, il serait aujourd'hui un brillant avocat ou un professeur d'université ! Azel se frotta les yeux. Il se leva et demanda au conducteur s'il ne souffrait pas de diabète.

— Que Dieu m'en préserve ! J'ai, grâce à Dieu, une santé de fer et je mets ma vie entre les mains de Dieu. Pourquoi me demandes-tu ça ?

— Juste pour savoir. J'ai lu dans le journal qu'un Marocain sur sept est diabétique...

— Mais rassure-toi, il ne faut pas croire ce que publient les journaux.

Quitter le pays. C'était une obsession, une sorte de folie qui le travaillait jour et nuit. Comment s'en sortir, comment en finir avec l'humiliation ? Partir, quitter cette terre qui ne veut plus de ses enfants, tourner le dos à un pays si beau et revenir un jour, fier et peut-être riche, partir pour sauver sa peau, même en risquant de la perdre... Il y pensait et ne comprenait pas comment on en était arrivé là ; cette obsession devint vite une malédiction. Il se sentait persécuté, maudit et voué à survivre, sortant d'un tunnel pour déboucher dans une impasse. Son énergie, sa force physique, son corps bien bâti se dégradèrent jour après jour. Certains camarades calmaient leur désespoir en se donnant à la religion et devenaient rapidement des piliers de mosquée. Mais ça ne l'avait jamais tenté. Il aimait trop les filles et la boisson. On l'avait contacté, lui proposant même du travail et des voyages. Celui qui lui parlait ne portait pas de barbe, il évoquait avec lui dans un français châtié l'avenir du Maroc, précisant « un Maroc rendu à l'islam, à la probité, à l'intégrité et à la justice ».

L'homme avait un tic, il clignait nerveusement des yeux tout en se mordant la lèvre inférieure. Azel comprimait un train de courir dans le désert. Cette image s'imposa à lui. L'homme était ridicule. Azel ne faisait plus attention à ce qu'il disait. Il n'avait que faire de cette morale, lui qui trouvait la plupart de ses plaisirs dans les interdits de la religion. Il repoussa fermement l'offre et comprit que son interlocuteur n'était autre qu'un recruteur pour des causes douteuses. Il aurait pu céder et se faire un peu d'argent, mais il fut pris de peur, un pressentiment, se rappelant l'histoire d'un voisin enrôlé dans un groupe de militants religieux qui disparut sans plus jamais donner le moindre signe de vie.

C'était l'époque où on partait en Libye puis en Afghanistan pour lutter contre l'athéisme des communistes russes.

Six mois plus tard, le recruteur revint à la charge. Il l'invita à dîner « juste pour parler ». Azel n'arrivait pas à prendre au sérieux cet homme qui, malgré sa nervosité, réussissait à attirer vers la religion des « égarés ». Cependant, il était intéressé par sa méthode, par la logique de son discours et cherchait à savoir qui était derrière ce mouvement. Mais le recruteur n'était pas dupe. Il anticipait les questions et y répondait non sans malice. Il se confia à Azel comme s'il était l'un de ses vieux amis :

— J'ai fait des études de lettres, j'ai même soutenu une thèse à la Sorbonne ; en rentrant au Maroc, j'ai enseigné la littérature française puis on m'a nommé inspecteur. J'ai circulé dans le pays, j'ai vu ce que des gens comme toi n'ont pas vu, j'ai entendu le Maroc profond et majoritaire ; personne ne m'a lavé le cerveau, je ne suis pas un égaré, non, je sais ce que je fais et ce que je veux. Les partis politiques ont lamentablement échoué, ils n'ont pas su entendre ce que leur disait le peuple. Ils sont passés à côté. J'en veux particulièrement aux socialistes, qui ont cru à l'alternance, qui ont joué le jeu du pouvoir et n'ont rien fait pour que les choses changent. Le roi s'est servi d'eux et ils se sont laissés faire.

Il marqua un temps d'arrêt, regarda Azel dans les yeux, posa sa main sur son épaule, se mordit la lèvre sans cligner cette fois-ci des yeux et poursuivit :

— Personne parmi les dirigeants ne respecte le message de l'islam. Ils l'utilisent mais ne l'appliquent pas. Notre projet est justement de faire quelque chose de différent. Nous savons ce que la population désire : vivre dans la dignité.

Il s'arrêta, se moucha bruyamment comme s'il voulait

masquer ses tics. Là, Azel le fixa et de nouveau le vit tout nu dans un hangar poursuivi par un colosse noir. Il courait en appelant au secours. L'homme le rattrapait, lui donnait une paire de gifles tout en riant aux éclats.

Le recruteur continuait à développer ses thèses rabâchées de partout. Azel, pendant ce temps, s'évadait en pensée. Il était maintenant installé à la terrasse d'un des grands cafés de la Plaza Mayor à Madrid. Il faisait beau, les gens étaient souriants, une jeune touriste allemande lui demandait son chemin, il l'invitait à prendre un verre... La voix du recruteur se fit soudain plus forte et le ramena à Tanger :

— Il est intolérable qu'un malade qui s'adresse aux hôpitaux de l'État soit abandonné parce que l'hôpital est sans moyens. C'est pour cela que nous intervenons concrètement dans les lieux où l'État est défaillant. Notre solidarité n'est pas sélective. Il faut que ce pays soit sauvé ; trop de commissions, trop de corruption, trop d'injustice et d'inégalités. Je ne prétends pas régler tous les problèmes mais nous ne restons pas les bras croisés à attendre que le gouvernement se mette au service des citoyens. Je suis nourri par la culture française, la culture du droit et de la loi, la culture de la justice et du respect des autres. J'ai trouvé dans l'islam, dans ses textes sacrés et aussi dans les textes de la culture arabe de l'âge d'or ce qui rejoint cette lumière. Je voudrais que tu ouvres les yeux et que tu donnes un sens à ta vie.

Il répéta plusieurs fois cette phrase, se doutant du peu d'intérêt qu'avait Azel pour son discours.

— Je sais, tu es comme beaucoup de tes camarades obsédés par l'idée de partir, de quitter ce pays. C'est une solution de facilité et c'est aussi la plus risquée. L'Europe ne veut pas de nous. L'islam lui fait peur. Le racisme est partout. En émigrant tu crois avoir résolu ton problème, mais

une fois là-bas, si toutefois tu arrives à bon port, ton pays, sa culture, sa religion te manqueront. Nous sommes contre l'émigration, légale ou clandestine, car nos problèmes, nous devons leur trouver des solutions ici et maintenant, nous ne comptons pas sur les autres pour les résoudre à notre place. Encore une fois, je ne prétends pas que la religion règlera tout. Non, la religion, c'est une confiance qu'on accorde à une confiance en soi, c'est elle qui t'ouvre les portes.

L'homme avait maîtrisé ses tics et Azel l'écoutait un peu plus attentivement. Il ne pouvait pour autant s'empêcher de penser à la vie qu'il pourrait avoir loin d'ici. Et puis l'image de son ami disparu, Mohamed-Larbi, s'imposa soudain à lui avec force. Cela ne servirait à rien d'évoquer avec le recruteur le sort de cet homme probablement enrôlé dans une organisation islamiste. Azel avait envie de boire un verre de vin, mais le restaurant n'en servait pas aux Marocains. De toute façon, le recruteur l'aurait mal pris. Azel voulait le provoquer, lui dire que la religion ne doit pas se mêler de politique, qu'on devrait améliorer les conditions de vie des gens sans les obliger à hanter les mosquées. Et puis, le recruteur lui proposa de donner des cours sur le droit dans une école privée dont il était le directeur. Il fut tenté d'accepter malgré le maigre salaire. Il se ravisa lorsqu'il lui fit comprendre que de temps en temps il l'enverrait en mission dans des pays où les Marocains n'ont pas besoin de visa. Son désir d'émigrer était plus fort que tout. En se quittant, ils se promirent de rester en contact, puis le recruteur ajouta :

— Si jamais tu réussis à tromper la vigilance des Espagnols, prévien-moi, je te mettrai en relation avec des amis sûrs, là-bas.

De nouveau, Azel le vit nu dans un hammam entre les mains d'un masseur.

La nuit qui suivit, Azel ne trouva pas le sommeil. Pourquoi cette obsession de quitter le Maroc ? D'où venait cette idée ? Pourquoi était-elle si têtue, si violente ? Il avait peur de ses propres pensées et balançait entre ce désir incontrôlable de partir et les propositions du recruteur qu'il n'arrivait pas à rejeter définitivement. L'insomnie donnait à ces élucubrations des proportions effrayantes. Il se leva sans déranger la famille qui dormait, et se mit au balcon qui donnait sur le cimetière du Marshan. Une belle lumière argentée éclairait la mer au point de la transformer en un miroir blanc. Il comptait les tombes et cherchait celle de Noureddine. Il n'arrivait pas à imaginer ce qu'était devenu ce corps superbe que l'eau de mer avait défiguré. C'était lui qui s'était occupé de retrouver le cadavre de son cousin et ami. Parmi les corps mutilés, peut-être mangés par les requins, celui de Noureddine était encore intact, enflé. Autour, les familles pleuraient, certaines n'étaient même pas au courant de cette tentative de traversée. Azel vit aussi deux femmes et un enfant, recouverts d'un drap blanc. C'est alors que le gouverneur entra dans la morgue, énervé et assez affecté. Il hurlait : Plus jamais ça ! Venez là, vous, et filmez ces cadavres !

Il faut que tout le Maroc voie cette tragédie ! Il faut que ça passe au journal du soir. Et tant pis si cela coupe l'appétit aux gens ! Y en a assez ! Basta ! Y en a marre ! Il faut que ça s'arrête. Le Maroc perd sa sève, sa jeunesse ! Où est le pré-fet ? Faites-le venir tout de suite ! On va boucler les côtes !

Azel n'avait rien oublié de cette scène ni des odeurs suffocantes dégagées par ces corps nourris, il y avait quelques jours encore, du rêve d'une vie meilleure. Il n'oublierait jamais non plus les yeux blancs de Nouredine, ni sa main droite fermée sur une clé. Petit, Azel avait une peur terrible de la mort et de tout ce qui y avait trait. Il repérait de loin les laveurs de morts pour ne pas leur serrer la main ni manger dans le même plat qu'eux. Il détestait cet encens du paradis qu'on brûle autour des corps. Il avait même toujours refusé de voir le visage d'un défunt. C'était plus fort que lui, une peur irrationnelle, une sorte de phobie le hantait. Le jour de l'enterrement de son grand-père, il avait alors dix ans, il courut se réfugier chez les voisins, persuadé que la mort était contagieuse et que son ombre viendrait la nuit l'emporter sous son manteau. En s'occupant de Nouredine, il oublia pour la première fois sa peur. Il fit toutes les démarches administratives pour le récupérer, le ramener chez lui. La nouvelle avait totalement paralysé ses parents, qui pleuraient et refusaient d'admettre ce qui était arrivé. Kenza, vêtue de blanc, n'avait pas le droit d'assister à l'enterrement. Les femmes devaient rester à la maison. C'était la tradition. Elle hurlait sa peine, pleurant à la fois son cousin et son fiancé, affligée par son propre sort. Il fallait enterrer Nouredine le jour même à cause de la décomposition avancée du corps. L'efficacité d'Azel surprit tout le monde. Les « tolbas », les lecteurs du Coran, réunis dans le petit salon, lisaient en silence le Livre

et psalmodiaient ensemble quelques prières. Avant le cimetière, le cortège s'arrêta à la mosquée du quartier ; un homme à la voix forte dit « Janâzatou Rajoul », « funérailles d'un homme ». On récita la prière devant le corps bien serré dans son linceul blanc, orné d'une broderie vert et noir. Quelques minutes plus tard, il fut porté par Azel et trois autres amis jusqu'à la tombe. Les tolbas entamèrent les prières de l'adieu, le corps fut déposé dans un trou assez étroit, vite recouvert de dalles, de ciment et de terre. Tout se passa très vite. La famille distribua aux tolbas et aux mendiants du pain et des figues sèches. Azel se rangea parmi les parents pour recevoir les condoléances. Il pleurait. Certains l'encouragèrent à renoncer à sa colère pour prendre le chemin de la sagesse et de la patience. Pour lui ce n'était rien de plus qu'une formule convenue, comme on en dit dans ces occasions-là. Il n'était pas question d'oublier son ami et surtout de ne pas trouver le moyen de le venger d'une façon ou d'une autre.

Il fuma une cigarette et revint dormir sur la pointe des pieds. Il recommença à se poser des questions sur la brusque disparition de Mohamed-Larbi, un copain vraisemblablement recruté par des islamistes. C'était impossible, répétait pourtant le père de Mohamed-Larbi. Son fils, affirmait-il, était un mécréant, il ne faisait pas le ramadan, se saoulait souvent, c'était même un drame pour la famille et les voisins. Justement, lui expliquait un officier de police, c'est exactement ce genre de type qui les intéresse. Ils ont leurs méthodes pour le convaincre. Et quand il est avec eux, ils l'envoient faire un stage dans un pays musulman, le Pakistan ou l'Afghanistan, lui donnent un passeport et des visas, faux évidemment, mais il ne le sait pas, une fois arrivé de l'autre côté, une autre équipe, plus dure, s'en occupe, les choses deviennent

plus claires, faire la révolution pour nettoyer les pays musulmans des mécréants locaux et étrangers, le tout prend de trois à six mois, le lavage de cerveau ne se fait pas immédiatement, ils prennent leur temps et surtout appliquent les techniques les plus sophistiquées, ce sont des experts, bien structurés, bien organisés, ils ne font pas n'importe quoi, nous savons tout ça grâce à des repentis, des gens qui leur ont échappé, qui tout d'un coup ont pris conscience de ce qui se passait, mais que faire ? Nous sommes vigilants, mais ces gens jouent sur la foi, l'irrationnel, la faiblesse de caractère, notre seul atout c'est de reconnaître les faux documents, mais leurs recrues ne passent pas par des aéroports, ils choisissent des moments de cohue au port, la nuit, et dans certains cas glissent un billet ou deux dans la main du policier ou du douanier, et le tour est joué, je sais, je ne devrais pas vous dire ça, mais c'est la vérité, l'allié principal des islamistes c'est la corruption qu'ils prétendent combattre, c'est grâce au bakchich qu'ils arrivent à tromper la vigilance de la police des frontières. Ton fils réapparaîtra un jour, barbu, tu ne le reconnaîtras pas, il aura changé, alors préviens-nous, tu rendras service à ton pays...

Mohamed-Larbi était un garçon inquiet, rebelle et surtout désespéré. Il avait été arrêté lors des émeutes de Beni Makada et avait passé quelques jours dans les locaux de la police. C'était un lycéen tranquille mais qui piquait parfois des colères contre la situation du pays, insultait les gouvernants autant que les opposants, qu'il traitait d'incapables. Azel était convaincu qu'il avait été enrôlé dans un groupe islamiste et qu'il se trouvait aujourd'hui dans une quelconque « armée de libération ». Il l'aimait bien pourtant, le traitait souvent de « tête brûlée » et regrettait de l'avoir négligé les derniers temps avant sa disparition.

Pour vivre, Azel dépendait de sa sœur, qui travaillait comme infirmière dans une clinique. Elle faisait des heures supplémentaires dans le privé, la clinique qui l'employait ne la payait pas assez. Le patron, un chirurgien, petit de taille, maniaque, avec le tic de l'avare, celui qui consiste à parler tout le temps d'argent, que ce soit pour le prix des tomates ou celui d'un scanner, donnait à Kenza le salaire minimum en lui disant : « Tu apprends le métier. » Il gagnait en une journée ce que gagnaient en une année ses employés. Ça ne l'empêchait pas de faire ses cinq prières, de programmer la visite des lieux saints au printemps et un pèlerinage tous les deux ans. Pour toute intervention chirurgicale, il se faisait régler d'avance en espèces. Il était aussi réputé pour la dévotité de ses mains que pour sa rapacité. On racontait même que pour l'amour de l'argent il avait trahi son meilleur ami. Il n'en dormait pas moins avec le sourire béat du satisfait. Kenza n'avait pas le choix. Elle préférerait cette situation qui la fatiguait à la dérive de sa collègue et amie, Samira, qui avait rejoint un réseau de prostitution qui taisait son nom. Elle partait en voyage avec des hommes qu'elle ne connaissait pas, participait à des soirées où elle prenait des risques. Au début, tout était merveilleux, tout était brillant et facile. On lui demandait de danser, jamais de coucher. Ça l'arrangeait. Mais peu à peu tout cela commença à dérapier. Que de fois elle se réfugia chez Kenza, battue, violée, apeurée !

Azel avait renoncé à chercher du travail, du moins en suivant la méthode classique, lettre de motivation accompagnée d'un C.V. Cela n'aboutissait à rien. Il prospectait tous azimuts, aussi bien dans l'administration que dans le milieu des affaires, mais il n'avait pas les épaules assez solides pour s'aventurer dans ce monde de requins. Tout compte fait,

Azel était un doux, un gentil, pas un violent. Le pauvre ! Il ne savait pas qu'il faisait fausse route. Personne ne l'avait prévenu : les salauds vont au paradis après avoir créé l'enfer ! Son idée fixe était là et le poursuivait partout : partir ! Il y tenait, s'y accrochait. En attendant il vivait, essayait de revendre des voitures d'occasion, faisait le courtier pour un agent immobilier, il lui était même arrivé de faire la queue devant le consulat de France pour le compte d'un homme aisé qui le payait deux cents dirhams pour les cinq heures d'attente. Il parvenait à se faire un peu d'argent, de quoi s'acheter des cigarettes vendues en contrebande, s'offrir à crédit des habits de marque... Quant aux filles, c'était son ami El Haj, un vague cousin de Nouredine, qui se chargeait de glisser un billet de cent dollars entre les seins de chacune.

El Haj

El Haj et Azel entretenaient une relation étrange et insolite. Ils n'avaient ni le même âge ni les mêmes intérêts. El Haj était fasciné par ce jeune homme dont il connaissait l'histoire et qu'il cherchait à aider. El Haj était aussi repoussant physiquement qu'Azal était séduisant. Azel plaisait, avait avec les filles des rapports épisodiques mais clairs : il s'agissait de sexe, pas d'autre chose. Pour lui, tomber amoureux était un luxe, d'autant qu'à Tanger il n'y avait pas de lieu où emmener une fille ne serait-ce que pour prendre un verre. Il fallait une voiture, de l'argent, une situation. Tout ce que les étrangers avaient et qu'il n'avait pas dans cette ville qui l'agaçait et l'attirait. El Haj l'accueillait chaleureusement dans sa belle maison de la Montagne. Il aimait la fête. Comme certains hommes du Rif, il avait connu l'époque de l'argent facile et des affaires sans risques. Contrairement à ses amis, il avait tout arrêté et décidé de profiter de la vie et de s'amuser. Marié, sans enfant — il ne pouvait en avoir —, sa femme le laissait dans la grande maison et passait une partie de l'année dans son Rif natal. Tous les deux ans, il l'emmenait faire le pèlerinage à La Mecque. Cela suffisait pour la contenter, en échange, elle ne le dérangeait pas. À Tanger, il aimait organi-

ser des dîners avec des amis et chargeait Azel d'inviter des filles. L'agent immobilier pour lequel Azel faisait des petits boulots l'avait introduit dans un bon réseau où l'on aimait s'amuser, boire, danser, baiser éventuellement et recevoir quelques cadeaux ou carrément de l'argent. Ce n'était pas méchant ni crapuleux. Les filles faisaient de vagues études, certaines se disaient secrétaires ou au chômage, d'autres, jeunes divorcées, aimaient la vie mais manquaient de moyens, d'autres entraînés dans ces soirées par leur grande sœur disaient vouloir s'initier à la vie, elles étaient jeunes et naïves, jolies et plaisantes, issues souvent d'un milieu modeste, mais parfois aussi d'un milieu plus aisé. Le réseau, qui comprenait plusieurs catégories de filles, était dirigé par Khaddouj « la qawada », une femme d'une quarantaine d'années qui recrutait aussi bien au hammam que chez Warda, son amie coiffeuse. Avec le succès du téléphone portable et surtout grâce à un forfait qui permettait, à la fin du crédit, de recevoir les appels durant six mois, les filles étaient joignables à n'importe quelle heure du jour et de la nuit. Pour Azel, elles ne se prostituaient pas, elles étaient juste des « cas sociaux ». C'était l'expression favorite d'El Haj, qui avait toute une théorie sur la question : Dans notre pays bien-aimé, fréquenter une femme ne peut avoir que deux buts : ou bien tu comptes l'épouser et là tu es fourru, ou bien tu veux en faire ta maîtresse attirée, alors là, il faut avoir les moyens, parce qu'elles sont exigeantes, elles réclament un appartement meublé, un salaire à la fin du mois, des cadeaux de temps en temps, ce qui est normal, bien sûr, mais qui n'a rien à voir avec ce qu'on veut, nous, car nous, en vrai, on cherche quoi ? On cherche à passer du bon temps avec de jolies frimousses à qui on file quelques billets à la fin de la soirée, t'es pas enchaîné, t'es pas engagé, tu seras jamais

cocu, tu t'amuses, elles s'amusent, et ce qui est bien, c'est que tu revois jamais les mêmes, c'est idéal pour la libido, le changement, mon cher, c'est la clé du désir permanent, elles sont mignonnes, et de toute façon ce sont toutes des cas sociaux, et nous, on les aide ! Et puis surtout elles sont vraiment libérées ; pas de tabous, pas d'interdits ; elles font tout et sont plus expertes que les Européennes, crois-moi, je me demande où elles apprennent tout ça, c'est à se demander s'il n'y a pas une école du sexe où on leur projette des films pornos ! Non, les Marocaines sont superbes, elles sont belles, désirables, propres, c'est important, elles me rendent fou ; au hammam, jambes et sexe épilés, elles me rendent fou ; avec elles j'oublie le diabète et le reste... Elles sont vraiment gentilles, ne parlent jamais d'argent, elles arrivent comme des invitées pour passer une bonne soirée, se mettent à l'aise et te font comprendre que non seulement elles sont disponibles mais qu'elles ne sont là que pour toi ! Et puis leur peau, c'est la plus douce, la plus voluptueuse que je connaisse, tu te rends compte, avec une peau qui sent la cannelle, l'ambre, le musc, tous les parfums du rêve, tu es vite au ciel et tu fermes les yeux pour ne jamais retomber sur terre, voilà pour quoi j'aime les Marocaines, avec un rien elles réussissent à faire illusion et à être superbes. Oui, mon ami, nous avons de la chance, je sais, t'es pas d'accord, tu vas me parler de la misère, de l'exploitation, du vice, de la morale, de la condition de la femme, de droit, de justice, d'égalité et même de religion, je sais ce que tu vas me dire, mais laisse-toi vivre et profite de ta jeunesse...

Nombre d'entre ces filles étaient amoureuses d'Azel, mais il les décourageait en leur disant la vérité sur sa situation : j'ai vingt-quatre ans, je suis diplômé, j'ai pas de boulot, pas d'argent, pas de voiture, je suis un cas social, oui, moi aussi

je suis à la dérive, prêt à tout pour foutre le camp, pour ne garder de ce pays que des images, des cartes postales, alors, je ne suis pas fait pour l'amour, vous méritez mieux, vous méritez le luxe, la beauté, la poésie... J'ai déjà tenté de brûler les quatorze kilomètres qui nous séparent de l'Europe, mais j'ai été escroqué, et j'ai eu plus de chance que mon cousin Nouredine qui s'est noyé à quelques mètres d'Almería, vous vous rendez compte ?

Les filles l'écoutaient, certaines pleuraient. Elles venaient toutes d'un milieu où des proches avaient tenté eux aussi de partir. Siham, la plus mère, avoua qu'elle aussi avait brûlé, les agents de la Guardia Civil les attendaient à l'aube sur la plage, ils étaient camouflés comme en temps de guerre. Elle fut arrêtée, interrogée puis raccompagnée à Tanger où la police marocaine l'avait tabassée. Depuis, elle avait d'autres plans mais ne renonçait pas à partir et le plus loin possible. Elle était dégoûtée par ce qu'elle entendait sur les filles qui essayaient de s'en sortir en émigrant : Quand un homme brûle, on dit qu'il va travailler, quand c'est une femme, sur tout si elle est jolie, on pense tout de suite qu'elle va faire la pute. Il y a des filières bien connues : les pays du Golfe ; il suffit de débarquer en Libye où on n'a pas besoin de visa et là-bas tout s'organise pour Dubaï ou Abou Dhabi. Il faut supporter de se faire tripoter par ces gros lards ; y en a qui aiment ça, disons qui aiment ce que ça rapporte... Moi, si je réussis à émigrer, c'est pour m'occuper des vieux. Ma sœur travaille à Milan chez deux familles, les personnes âgées sont abandonnées par leurs propres enfants et petits-enfants, alors elles trouvent du réconfort auprès des jeunes Maghrébines qui leur font à manger, les accompagnent à l'hôpital, les promènent, leur font la lecture, bref, elles leur donnent ce dont elles ont besoin. C'est beau comme travail. C'est ce

que je rêve de faire. Ma sœur est en train de voir comment je pourrais obtenir un visa.

El Haj mit de la musique, Siham et les autres filles se levèrent et se mirent à danser. Azel les regardait, ému. Il avait envie de les prendre une à une dans ses bras et les seriner contre son cœur. Il était heureux mais sentait la fragilité de ces émotions. Ce soir-là, il fit l'amour avec Siham. Après, elle lui demanda :

— M'emmèneras-tu avec toi si tu parviens à quitter ce pays ?

Elle lui avoua ensuite qu'elle cherchait à se marier avec un Espagnol ou un Français.

— Moi aussi, rétorqua Azel.

Ce qui la fit rire et elle rectifia, une Espagnole ou une Française ! Il s'arrêta un instant puis dit sur un ton grave :

— Quelle importance à partir du moment où je réalise mon rêve...

Siham s'assit sur le bord du lit et se mit à pleurer. Il la prit dans ses bras, essuya ses larmes du revers de la main et la serra fort contre lui.

— Dans ce pays, on n'avoue pas à une femme qu'on l'aime, question de pudeur, paraît-il. Moi, je te le dis !

— Tu m'aimes ? Alors dis-le-moi.

— C'est difficile.

— Et ça veut dire quoi, m'aimer ?

— Que j'aime être avec toi, j'aime faire l'amour avec toi...

— Mais tu n'imagines pas faire ta vie avec une fille qui a couché avec toi à la première rencontre, une fille qui n'est plus vierge !

— Tu sais, je ne veux pas être comme tout le monde ici, la virginité, pour moi c'est plus un problème qu'une autre chose. Je n'aime pas dépuceler une fille, ça me panique, tout ce sang...

— Alors dis-moi « je t'aime ».

— Une autre fois, quand tu ne t'y attendras pas.

Siham se mit à plat ventre, ranimant de sa main droite le sexe d'Azél.

— Puisque tu m'aimes et tu ne me le dis pas, moi je vais te dire tout ce que je pense !

Et elle énuméra tous les noms du pénis qu'elle connaissait pour les avoir lus dans *Le jardin parfumé* de Cheikh Naf-zaoui, suivis de tous les noms du vagin ; elle appuyait sur les voyelles, se délectait de cet inventaire linguistique. Puis, quand elle sentit le sexe d'Azél se durcir enfin, elle lui ordonna de la prendre par derrière.

Dite en arabe, la phrase avait quelque chose de pornographique, d'excitant et en même temps d'insupportable. Azél débanda.

— Tu me provoques ! Je ne te prendrai ni par-devant ni par-derrière !

— Tant pis, offre-moi au moins une robe légère, transparente que je mettrai l'été quand il vente ; je ne porterai pas de culotte et comme ça on verra mon ventre, mon bas-ventre, mes fesses et tous les hommes tomberont raides devant moi !

Ils se mirent à rire, se rhabillèrent. Avant de sortir de la chambre, Azél osa lui demander :

— Pourquoi voulais-tu que je te prenne par-derrière ?

— Les filles qui tiennent à leur virginité se laissent pénétrer par-derrière, par là, pas de risque. Pendant quelque temps je me donnais comme ça ; au début je n'aimais pas, j'avais mal et puis, curieusement, j'y ai pris goût ; depuis, j'aime bien de temps en temps varier le plaisir, mais toi, t'as pas l'air d'en raffoler...

— Non, quand j'étais adolescent, je l'ai fait quelquefois

avec des garçons, et jamais avec des filles. J'aime pas beaucoup. Excuse-moi pour tout à l'heure.

El Haj était affalé au salon, une fille dans chaque bras. Il ronflait, les filles à moitié nues riaient en douce. Il ne fallait pas le réveiller. Azél prit la voiture d'El Haj et proposa de les accompagner. Elles avaient reçu un billet de cent dollars chacune. Azél traversa la ville sans dire un mot. Siham lui tenait le bras. Elle avait envie de faire des folies mais Azél était mélancolique. Elle rentra finalement chez elle. Vers cinq heures du matin, Azél se retrouva seul sur l'esplanade du boulevard Pasteur. On apercevait assez nettement les lumières de Tarifa. Il prit le chemin du port en passant à côté du Théâtre Cervantès en ruine. Il se dit que le jour où il aurait la nationalité espagnole il reviendrait pour le restaurer. À l'entrée du port un policier de mauvaise humeur lui tomba dessus.

— Hé, toi ! Où tu vas ?

— Voir les bateaux partir !

— Dégage, on a assez de problèmes avec les Espagnols et les Africains qui rôdent...

— T'en fais pas, je vais pas brûler, juste regarder les camions embarquer. C'est mon droit d'envier les caisses ! Je voudrais être une de ces caisses, non pas être dedans, j'étoufferais, mais être une caisse de marchandise déposée dans un hangar en Europe, sur une terre de liberté et de prospérité, oui, juste une caisse en bois léger, une caisse anonyme sur laquelle j'aimerais bien que soient inscrits en lettres rouges « Fragile », « Haut », « Bas ».

— Tu es fou !

— Absolument ! Tiens, prends des cigarettes.

Le policier se servit et demanda à Azél de surtout le laisser tranquille.

— Dis-moi, là, juste entre nous, les yeux dans les yeux, tu ne voudrais pas, toi, être à la place d'une de ces caisses ?

— Fous-moi la paix !

— T'énerve pas, je plaisante.

— Va où tu veux, et si tu trouves une bonne combine, viens me chercher. Moi aussi, j'en ai marre. Mais surtout lâche-moi avec tes histoires de caisses. Tu sais comment m'appelle ma femme ? « *Sandok el khaoui* » (caisse vide) ! Tout ça parce que je gagne pas assez pour lui offrir tout ce qu'elle veut. Sais-tu combien je gagne par mois ? Deux mille dirhams, je paye huit cents dirhams de loyer, et on vit, on survit avec le reste ! Allez, tire-toi, laisse-moi en paix !

Azel avançait lentement, trouvait un plaisir particulier à entendre le bruit des moteurs des gros camions. Il s'en approcha, huma les odeurs du gasoil, on aurait dit qu'il sentait le parfum d'un bouquet de roses. Il passa sa main sur une roue, la regarda et pensa jusqu'où elle pourrait l'emmener. Deux ouvriers chargeaient le camion. Il leur demanda quelle marchandise ils convoyaient. Des vêtements, que des habits de marque, du Boss, du Klein, du Zara, italiens, espagnols, tout sauf marocains !

Il se vit en mannequin habillé par une de ces marques et déposé dans une de ces caisses pour être mis dans une vitrine de Madrid ou de Paris. Il imagina se faire mouler dans de la cire et passer la frontière déguisé en mannequin de présentation, un objet inanimé, pas un être humain qui respire. L'idée le fit rire. En même temps il eut peur. Il continua sa visite, regarda sous le camion et se rappela l'histoire de cet adolescent qui s'était caché dans un endroit semblable. Passé la frontière espagnole, il avait pris la fuite et fut arrêté par des chasseurs qui le remirent aux mains de

la police. Son histoire fut racontée par les télévisions et radios européennes. On l'exhiba comme un exemple de cette folie qui s'emparait de certains jeunes Marocains. Le consulat du Maroc récupéra le malheureux aventurier et le rapatria. Une fois arrivé à Tanger, il jura de recommencer. D'autres camions chargeaient des marchandises plus lourdes. Azel s'approcha des bateaux en partance. Tout était calme. Les flics prenaient leur petit déjeuner, l'un d'eux lisait un journal. L'article racontait que l'Espagne venait très récemment d'installer le long de ses plages un système de surveillance électronique, avec infrarouge, armes automatiques, ultrason, ultra tout... Les clandestins pourraient être repérés avant même qu'ils décident de quitter le pays !

Avec cet attirail, les flics espagnols étaient maintenant capables de tout prévoir dès qu'un Marocain émettait le plus petit désir de traverser le détroit de Gibraltar. Il lui suffisait de le penser et les Espagnols recevraient une information détaillée sur le type en question, son âge, son nom, son passé, tout, ils sauraient tout. C'était ça, le progrès. Les Marocains, à présent, n'avaient qu'à bien se tenir. Plus possible de rêver à l'Espagne ! Une nouvelle loi et de nouvelles techniques l'interdisaient. Au moindre soupçon, les lumières de la Guardia Civil s'allument, les appareils détectent le candidat à l'immigration qui sera refoulé avant même qu'il quitte la maison. Plus besoin de fouiller les chargements des camions.

Sur le quai, Azel était impressionné par les dimensions des bateaux. Comme un enfant qui découvre la mer pour la première fois. Il aimait le bruit des moteurs et les cris des matelots. Il se voyait en tenue blanche, capitaine ou commandant, fermait les yeux pour goûter ces moments, donnait des ordres brefs et précis. Il devait être sept heures,

un immense paquebot s'apprêtait à accoster. Azel était fasciné par cette masse glissant sur l'eau calme. Il fit signe de la main à une passagère qui se penchait. Elle ne réagit pas mais peu lui importait, il s'en moquait. Ce qu'il voulait, à cet instant précis, c'était se trouver dans une cabine d'où il ne sortirait pas, et attendre le départ pour aller fumer une cigarette sur le pont. Là, il ferait la conversation à un touriste allemand en croisière avec sa femme pour fêter leurs nocés d'or. Il aurait mal au cœur, prendrait un médicament et irait se coucher dans des draps propres tout en écoutant le flot des vagues qui l'emmèneraient loin, très loin de Tanger et de l'Afrique.

Des images se bousculaient dans sa tête. C'était comme dans un film qui nous fait entrer dans les rêves du personnage. Il était tout habillé de blanc, accompagné d'Olga, une cantatrice d'opéra, une Autrichienne, venue rendre visite à son frère qui passait l'été dans la Montagne de Tanger. Elle l'avait rencontré dans cette maison où tous les amis de son frère étaient homosexuels, elle l'avait repéré de loin, elle avait flairé l'homme qui aimait les femmes. Elle ne s'était pas trompée. Mais que faisait-il chez M. Dhall? Invité par le chef cuisinier qui avait besoin d'aide. En fait, il ne servait pas, mais recevait les gens, leur montrait le chemin. Olga le prit par le bras et l'éloigna au fond du jardin. Sans se parler, ils s'em brassèrent longuement. La femme était très entreprenante. Azel était gêné, mais se laissait faire. Quelqu'un l'appela. Il se détacha de l'étreinte de la belle Autrichienne et rejoignit le chef.

Le paquebot s'alignait doucement le long du quai. Azel leva les yeux, aida les manœuvres à installer l'échelle. Des voyageurs quittaient le bateau en riant. Il eut envie d'y monter, de se faufiler et d'y rester. C'était trop risqué. Il aperçut

un chat gris qui essayait de tromper la vigilance des gardiens. Il fut chassé d'un coup de pied, ce qui ne l'empêcha pas de tenter à nouveau d'entrer dans le bateau. Ce chat était connu des douaniers et des policiers; ils ironisaient sur son obstination à quitter le Maroc; lui aussi en avait marre, lui aussi avait envie d'autre chose, avait besoin de tendresse, de caresses, avait besoin d'une famille tranquille qui le gâtait, il voulait s'en aller parce qu'il savait d'intuition que c'était mieux là-bas, lui aussi avait ses obsessions, il était tétu, il venait tous les jours et faisait tout pour sauter dans le navire qui partait vers l'Europe, c'était peut-être un chat chrétien, il aurait appartenu à des Espagnols ou à des Anglais, il n'y avait qu'eux pour protéger et aimer tant les animaux, chez nous un chat ou un chien est traité comme un intrus, on le chasse, on le frappe, alors c'était tout à fait normal que ce chat gris veuille lui aussi partir! Une fois, il avait sauté et raté la passerelle du bateau. Il fut sauvé par un pêcheur qui eut pitié de lui.

Azel abandonna là ses rêveries et rebroussa chemin les mains dans les poches, il rencontra le chat, le salua comme si c'était un être humain, toi aussi tu veux partir, toi aussi tu as attrapé le virus du départ, c'est ça, tu ne te sens pas bien ici, on te traite mal, on te donne des coups de pied, tu rêves d'une vie meilleure, plus confortable, dans une grande maison bourgeoise, allez, ne désespère pas, un jour tu y arriveras. Le chat l'écouta attentivement, miaula puis disparut. En sortant du port, Azel s'arrêta un instant devant le flic, à qui il remit son paquet de cigarettes à peine entamé: Tiens, ce sont des américaines, des vraies, achetées en contrebande, fume, donne à tes poumons un peu de ce goudron qui fera son nid dans tes artères, allez, camarade, à un de ces jours!

Pour remonter en ville, il prit le chemin de Siaghine et du

Grand Socco. Les rues étaient d'un calme inquiétant. Comme d'habitude, le sol était jonché d'immondices. Il se demanda pour la centième fois pourquoi les Marocains étaient propres dans leurs maisons et sales à l'extérieur. Il se rappela ce que lui enseignait son professeur d'histoire au lycée Al Khatib. Le drame du Maroc, c'est l'exode rural ; les gens de la campagne qui s'installent dans les villes contiennent de vivre comme des paysans, ils jettent les ordures devant leur porte. Bref, ils ne changent rien à leurs comportements. Tout ça, c'est la faute au ciel, à la sécheresse, c'est elle qui oblige des milliers de familles à quitter leur terre pour venir mendier en ville.

Ce matin, les chats sauvages étaient particulièrement nombreux. Ils ne se battaient même pas, ils se régalaient. Il vit un mendiant fouiller dans une poubelle. Il eut honte. L'homme prit la fuite.

Au Grand Socco, Azel s'installa sur un tabouret bancal et commanda un bol de purée de fève. Il se dit, j'adore ce plat, j'en mange ici parce que là-bas ce n'est pas sûr que je le retrouverai. Il était aussi heureux que les chats, même si l'image de ces enfants la tête dans la poubelle lui donnait la nausée.

Blessé, jeté sur le trottoir, Azel était conscient. Deux hommes au-dessus de lui étaient sur le point de l'achever. Il avait mal au ventre et aux côtes. Au fond de lui-même il était fier, il avait eu le courage de s'attaquer à un monstre, peut-être l'homme le plus puissant de la ville. Personne n'avait osé jusqu'à présent le défier et lui dire en face ce que tout le monde pensait. Il fut pris par une sorte d'euphorie intérieure qui le rendait fort malgré ses blessures. Il était persuadé que cette nuit lui appartenait : il sut à cet instant précis que sa vie allait changer.

Au moment où, après avoir tenté de se relever, il reçut un coup de pied qui le renvoya à terre, la voiture de Miguel Lopez s'arrêta. Les deux hommes s'éclipsèrent. Miguel et son chauffeur sortirent pour ramasser Azel et le transporter jusqu'à la voiture. Puis ils prirent la direction de la Vieille Montagne, là où Miguel avait une belle maison d'où on voyait la médina et une partie de la mer.

C'était un homme très élégant qui s'habillait avec goût et finesse, et il aimait les fleurs au point de consacrer une heure tous les matins à la composition des différents bouquets

dans la maison. Le choix des fleurs et le mariage de leurs couleurs renseignaient sur son humeur et ses dispositions. Il passait l'été à Tanger, le reste de l'année à Barcelone et dans des voyages à travers le monde pour l'organisation de ses expositions. C'était un homme généreux qui nourrissait une passion pour le Maroc, à cause de sa qualité de vie et aussi de sa complexité. Pour lui, il était naturel de venir en aide à un homme jeté à terre. Il ne comprenait pas pourquoi les clients du bar ne bougeaient pas et laissaient faire ces brutes.

Miguel était proche d'un des cousins du roi, un homme bien introduit dans le palais. Il l'avait mis sur la liste des invités spéciaux, ceux que le protocole laisse passer sans discussion. Miguel était ravi de se trouver deux ou trois fois par an à la cour d'Hassan II, il passait pour un ami du Maroc, un artiste censé dire du bien de ce pays et surtout répondre à ceux qui l'attaquaient.

Miguel était un mondain dans l'âme. Il adorait les soirées où l'on fréquentait des célébrités. Cela l'amusait et il en tirait une certaine fierté. Après de multiples chagrins, il avait décidé de parler sur la légèreté. Les soirées mondaines convenaient parfaitement à la frivolité dont il avait besoin pour oublier ses échecs sentimentaux, ses erreurs et ses errances.

Alors pourquoi vouloir arracher Azel à son monde et le faire venir chez lui, en Espagne? Au départ, Miguel voulait aider Azel. Ce n'est qu'après l'avoir vu et revu qu'il comprit qu'une aventure ou même une histoire sérieuse était possible. Chaque fois que Miguel forçait un homme à entamer avec lui une histoire, il le regrettait, mais cela ne lui déplaisait pas de souffrir et de se plaindre dans sa solitude. Il aimait la peau mate des Marocains, leur maladresse, mot qu'il utilisait pour parler de leur ambiguïté sexuelle. Il

aimait leur disponibilité, qui marquait l'inégalité dans laquelle les liens se tissaient. Ainsi, tantôt domestique le jour, tantôt amant la nuit. Habillé d'une façon quelconque pour faire le marché la journée, vêtu avec des habits de choix le soir pour le désir et l'acte sexuel. Comme disait le vieux concierge de l'immeuble où vivaient un écrivain américain et sa femme : « Ces gens-là, ils veulent tout, des hommes et des femmes du peuple, des jeunes, en bonne santé, de préférence de la campagne, ne sachant ni lire ni écrire, les servant le jour puis les niquant la nuit. Service complet, et entre deux petits coups, une pipe de kif bien bourrée pour que l'Américain écrive ! Il leur dit, raconte-moi ta vie, j'en ferai un roman, tu auras même ton nom sur la couverture, tu ne pourras pas le lire mais ça ne fait rien, tu es écrivain comme moi, sauf que toi on dira c'est un écrivain analphabète, c'est exotique, je veux dire étrange, mon ami ! Il lui dit ça sans parler d'argent, parce qu'on ne parle pas de ça, quand on est au service d'un écrivain, enfin ! Les gens ne sont pas obligés d'accepter, mais je sais, la misère, notre seule la misère nous mène vers des lieux bien tristes. Dans la vie les gens s'arrangent, c'est comme ça, moi, je vois tout, et je ne dis pas tout ! Chacun est accroché par sa patte, c'est comme chez le boucher, t'as déjà vu une brebis suspendue par la patte de sa voisine ? Non, alors, les Marocains qui vont avec ces chrétiens, c'est la même chose ! »

Le lendemain matin, Miguel frappa à la porte de la chambre où il avait installé Azel. Il voulait savoir comment il allait, quel était son nom, ce qu'il faisait et la raison pour laquelle il s'était trouvé dans ce pub. N'obtenant pas de réponse, il frappa une seconde fois avant d'ouvrir la porte sans faire de bruit. Azel dormait sur le dos, à moitié couvert.

Miguel fut stupéfié par la candeur de ce visage et la beauté de ce corps où des hématomes étaient visibles. Il sortit sur la pointe des pieds, et décida d'attendre son réveil. Il était troublé, se resserrait du café, chose qu'il s'interdisait d'habitude à cause de ses problèmes cardiaques. Il alla d'une pièce à l'autre, monta sur la terrasse et essaya de se calmer. Il sentit de manière forte que ce jeune homme allait bouleverser sa vie. Il en était convaincu et ne pouvait pas encore l'expliquer, une sorte d'intuition et d'évidence. Il avait besoin de parler à quelqu'un, de raconter ce qu'il avait vu et ce qu'il ressentait. Mais il y renonça, se calma en attendant la fin de la matinée.

Cette situation lui rappelait un souvenir qu'il avait maintes fois essayé d'enfouir. C'était l'époque où il fuyait la maison de ses parents, restait à traîner dans les bars de Barcelone dans l'attente de la rencontre amoureuse qui le sortirait de sa solitude et de sa mélancolie. Ses parents, une mère catholique et un père communiste, ne pouvaient pas imaginer que leur fils préférerait s'encanailler avec les hommes. Ils lui menaient la vie dure, lui parlaient à peine. Il prit un jour des coups dans une bagarre où il avait tenté de séparer deux hommes ivres. L'œil droit enflé, il lui était impossible de rentrer à la maison ; ses parents lui auraient posé trop de questions et auraient même été capables de demander à la police de faire une enquête sur les fréquentations de leur fils. Au moment où il se relevait en essayant les gouttes de sang qui tombaient de son front, une main lui offrit un mouchoir blanc ; pendant quelques secondes, il ne vit que ce bout de tissu blanc qui dégageait un parfum délicat. C'était la main d'un homme d'âge mûr, une main longue et fine avec des taches de rousseur foncées sur le dos. Un homme grand de taille portant un feutre gris, fumant un cigare. Il le

suivit sans dire un mot, l'homme marchait d'un pas décidé et Miguel observait ses gestes un peu maniérés. Pour Miguel, ce fut le début d'une histoire d'amour et de sexe, complexe et douloureuse. Il quitta ses parents mais devint en même temps l'obligé, l'esclave de son sauveur si riche et si puissant.

Il chassa d'un geste de la main ce souvenir déjà ancien et se dit que le jeune homme qui dormait encore n'avait rien à craindre de semblable. Vers le moment du déjeuner, il le vit apparaître, timide, gêné de se trouver là, s'excusant d'avoir trop dormi.

— Assieds-toi, tu dois avoir faim.

— Non, je voudrais juste une aspirine et un grand verre d'eau.

— Comment t'appelles-tu ?

— Azz El Arab.

— C'est la première fois que j'entends un prénom marocain aussi difficile à prononcer.

— Mes amis m'appellent Azel, c'est plus simple.

— Que signifie ton prénom ?

— La fierté, la gloire des Arabes ! Je suis la crème des Arabes ! Celui qui est précieux, cher et bon...

— Un peu lourd à porter, non ?

— Mon père était un nassérien, un nationaliste passionné par le monde arabe. Malheureusement, le monde arabe est aujourd'hui en bien mauvais état ; moi aussi, d'ailleurs. Au fait, je voulais vous remercier pour ce que vous avez fait hier soir.

— C'est naturel. Tiens, mange quelque chose.

Azel se sentit plus à l'aise, posa des questions à Miguel sur son travail, sur ce qu'il faisait à Tanger, sur ses voyages. Il cherchait en fait à savoir s'il pouvait l'aider à obtenir un visa

pour l'Espagne. Il n'en parla pas, et profita d'une courte absence de son hôte pour disparaître.

Miguel fut contrarié. Il demanda à son chauffeur s'il connaissait ce garçon. Khaled fit signe de la tête que non.

— Tu vas le retrouver et le ramener, gentiment, sans violence.

— Bien, monsieur.

Khaled était triste, mais n'osait rien montrer devant son maître qui faisait semblant d'avoir oublié qu'entre eux il y avait eu des relations intimes. Miguel avait parfois une surprenante capacité à oublier. Khaled avait dû déchanter et s'adapter. Il s'était marié, une façon de mettre fin à cette histoire et aussi de faire cesser les bavardages et moqueries de ses compagnons de café.

Khaled connaissait Azel de vue pour l'avoir aperçu quelquefois rôder autour des bars avec d'autres gars de son espèce. Il n'avait même pas envie de le prévenir, de le mettre en garde. De toute façon, ce n'était pas la première fois que Miguel lui demandait de ramener chez lui des garçons éméchés qu'il proposait d'aider.

Le lendemain, Azel réapparut, ramené par Khaled dans la villa. Il était venu en compagnie de son amie Siham. Miguel ne fit pas de commentaire, et les reçut de façon courtoise et attentionnée. Azel présenta Siham comme sa fiancée. Elle joua le jeu. Très vite il orienta la conversation vers la question qui l'obsédait. Partir. Rencontrer ailleurs. Partir par tous les moyens. Se sentir pousser des ailes. Courir sur le sable en criant sa liberté. Travailler, réaliser, produire, imaginer, faire quelque chose de sa vie.

Azel n'avait pas besoin de convaincre Miguel. Celui-ci l'écoutait tout en réfléchissant et se posant, dans le désordre, toutes les questions qui se bousculaient dans sa tête :

Avait-il envie de l'aider ou de le garder auprès de lui? Comment réussir les deux? Miguel n'avait plus l'énergie d'antan mais une chose était sûre : de cet homme il ferait son amant, il ne séduisait plus, il espérait établir un lien d'amitié à défaut d'amour. L'éventualité d'une relation sexuelle avec Azel améliorera son humeur. Le regarder parler, bouger, marcher, même quand il s'affichait avec sa fiancée, suffisait à le ravir. Ce fut Siham qui eut le courage de poser la question :

— Pouvez-vous nous aider à obtenir un visa?

Azel fut contrarié par la sécheresse de sa demande. Il s'excusa auprès de Miguel puis ajouta :

— Vous savez, aujourd'hui, de plus en plus de jeunes ne rêvent que d'une chose : partir, quitter ce pays.

— C'est triste, répondit Miguel, je sais, vous n'êtes pas les premiers à me demander de l'aide. Quand un pays en arrive à ce que sa « crème » veuille le quitter, c'est bien triste. Je ne porte pas de jugement sur tout cela, mais j'avoue que, d'un côté, je vous comprends, de l'autre, je suis embarrassé. À votre âge, moi aussi j'ai eu ce rêve. Même si les deux situations ne sont pas comparables. L'Espagne était invivable. Franco ne voulait pas mourir et son système religieux et militaire sévissait partout. Or, j'ai eu la chance fantastique de quitter Barcelone pour New York, j'avais réussi un concours de l'École des beaux-arts. Cela m'a sauvé. J'avais l'impression de passer de l'obscurité à l'énergie et à la lumière. Je n'en pouvais plus de la vie étriquée, hypocrite, où tout sentait l'humidité et la mauvaise poussière, celle qu'on ne voit pas et qui colle aux choses, aux vêtements, aux cheveux et surtout à l'âme. Toute l'Espagne sentait cette odeur de moisi; on étouffait. Le pays ne vibrait que pour le foot et la corrida.

Azel ne répondit pas, se leva, fit un tour dans le salon ; nerveux, il dit à Siham :

— Viens, on a assez abusé du temps de Monsieur.

— Appelle-moi Miguel.

— Oui, Miguel. À la prochaine !

Le soir, il rejoignit des copains du quartier qui jouaient aux cartes au café Hafa. Les lumières de Tarifa clignotaient. Il ne supportait plus de les voir. Il demanda à Abdelmalek de changer de place et s'assit dos à la mer.

— Tu veux plus regarder le territoire interdit ? fit Abdelmalek.

— À quoi ça sert de fixer cet horizon si proche et si lointain à la fois ?

— Tu te souviens de Toutia ?

— Pourquoi ?

— Simplement parce qu'elle nous obsédait et que nous étions des pantins entre ses doigts.

— Non, nous étions tellement kiffés que nous inventions des images et des personnages. Toutia n'a jamais existé !

— On t'a vu chez l'Espagnol, fais attention, il adore les Marocains, dit Saïd.

— Eh ben, tout se sait dans cette ville ! Rien que pour ça, j'ai envie d'émigrer.

— Tu crois que là-bas tu seras tranquille ? fit Ahmed.

— Au moins je verrai plus vos gueules de chômeurs !

— Si tu réussis à embobiner l'Espagnol, tu nous aideras ? dit Abdelmalek.

— J'ai l'intention d'embobiner personne.

— Allez, tu couches avec lui, et ton affaire est réglée !

— Je ne supporte pas qu'un homme me touche.

— Tu verras quand tu y passeras, tu penseras qu'à ton visa.

— Parce que toi t'es capable de te mettre au lit avec un homme, de le caresser, l'embrasser comme si c'était une femme, bander, jurer et tout ?

— Les hommes, c'est pas mon truc, mais quand t'es obligé, t'es obligé, tu fermes les yeux et tu penses à ta bien-aimée, c'est une question d'imagination, et puis pense à ce que cela te rapportera, c'est une question purement pratique.

— Mais c'est de la prostitution.

— Appelle ça comme tu veux, j'en connais beaucoup qui font ça l'été, y en a même qui ont réussi à partir dans les bagages du *zamel*. Une fois là-bas, ils fuguent avec une femme, se marient et obtiennent la nationalité, tu sais, le joli passeport bordeaux. Ensuite, ils reviennent au pays triomphants et arrogants. D'autres tournent autour des vieilles, des Européennes ou des Américaines, toutes ridées, trop maquillées, seules mais tellement riches... J'ai connu un type dont c'était même la spécialité, il se mettait au Café de Paris et attendait sa proie. Sais-tu qu'il a fini par épouser une Canadienne qui lui a filé la nationalité et en prime tout son patrimoine ? Il est revenu à Tanger méconnaissable tellement il était devenu riche. Il s'était teint les cheveux, portait des habits de marque et nous parlait dans un anglais assez rudimentaire. Il croyait qu'il nous intimidait. Nous, on le plaignait. Un jour, un camion a écrabouillé sa belle Mercedes toute neuve.

— Et alors ?

— Il est mort !

— Tu veux dire que Dieu l'a rappelé à Lui parce qu'il a fauté ?

— Ne mêle pas Dieu à ça ; il est mort parce que dans ce pays la route tue indifféremment jour et nuit, c'est tout.

Azel posa les cartes, alluma une pipe de kif, en tira quelques bouffées et la tendit à Abdelmalek. Il était tard et il n'avait pas envie de rentrer chez lui. Évidemment, Abdelmalek ne lui avait rien appris de vraiment nouveau. Il fit un tour par le pub. Il n'y avait ni Al Afia ni ses hommes de main. Quelques flics étaient au bar. Rubio, l'un des serveurs, se pencha sur lui :

— Les choses tournent. Il paraît que le ministre de l'Intérieur a ordre de nettoyer le pays. Ils ont arrêté des gars. On dit qu'Al Afia est déjà en Espagne ou à Gibraltar.

Azel observa les consommateurs un par un et eut le sentiment que quelque chose de grave allait se produire. Il y avait un silence pesant, une gêne et des indices étranges. Rien n'était comme avant. Le pub devait être sous surveillance. Azel voulut s'en aller mais sentit qu'il ne pouvait pas bouger. Il était repéré.

Il appela Rubio :

— Mais qu'est-ce qui se passe ?

— Je t'ai dit, c'est l'assainissement... À la radio ils ont parlé de nettoyage.

— Tu veux dire l'assainissement ?

— Oui, quelque chose comme ça. Ils arrêtent d'abord, ils font le tri après. Tu sais, c'est comme dans l'histoire du mec qui court dans la rue et demande aux autres hommes de courir, l'un d'eux veut savoir pourquoi, parce que nous sommes en danger, un fou muni d'une grande paire de ciseaux coupe les couilles de celui qui en a plus de deux, mais moi, je suis tranquille, je suis normal, j'ai deux couilles, oui, mais il coupe d'abord et compte après !

— Même dans des situations graves tu racontes des blagues !

— Il faut rire, au moins une fois par jour. Bon, revenons aux choses sérieuses. Il paraît que Hallouf est en fuite, que Hmara et Dib sont sous les verrous et qu'avec eux il y a plein de jeunes qui n'ont rien fait mais on ne sait jamais. Je te donne un conseil d'ami, fous le camp, rentre chez toi et ne sors pas ces jours-ci, ça sent mauvais. Au Maroc, c'est souvent comme ça, on laisse faire pendant des années et un jour on décide de frapper, pour l'exemple, alors il faut pas que l'exemple passe par chez toi ! Tu te souviens de l'affaire des fils de famille que le roi a fait arrêter pour consommation de drogue ? Non, tu étais trop jeune, il a touché aux enfants de la bourgeoisie, juste pour dire qu'il pouvait le faire, que personne n'était à l'abri, et en même temps envoyer un signal aux trafiquants.

Au moment où Azel s'appêtait à s'en aller, des flics en civil envahirent le pub :

— Carte nationale, sortez votre carte nationale, et vite ! Azel ne l'avait pas sur lui. Il se sentit immédiatement coupable.

— Ceux qui ne l'ont pas, montez dans la fourgonnette, allez, faites vite, on a plein de boulot, ordre de Rabat.

Azel obéit et attendit dans le car de police où il y avait déjà quelques malchanceux : deux clochards, une putain, et cinq jeunes dont certains saignaient du nez. Il se rappela qu'Abdelmalek lui avait donné un peu de kif et, à ce moment-là, un des flics surgit et hurla :

— Bouge plus, fils du péché !

Il le fouilla et découvrit le kif. Pas grand-chose mais assez pour justifier son arrestation et un long interrogatoire qui permit à la police d'élargir son champ d'investigation, passant de la recherche des trafiquants de drogue aux jeunes diplômés sans travail et contestataires. Tout se mélangeait.

La nuit était longue, douloureuse et cruelle. Azel n'en pouvait plus de raconter sa vie, de rappeler qu'il ne trafiquait en rien, qu'il n'avait jamais sympathisé avec Al Afia, qu'il s'était même fait tabasser parce qu'il l'avait insulté. Rien à faire, la police avait ordre de trouver des trafiquants, Azel était une proie idéale. Le lendemain, l'interrogatoire reprit, cette fois-ci avec d'autres flics dépêchés spécialement de Rabat. Le ton était différent.

— Pour qui travailles-tu ? Qui t'emploie ? Quel est ton patron ?

Il ne répondit pas, reçut quelques gifles qui l'étourdirent, des mains fortes le remirent sur la chaise en lui donnant un coup de poing dans le ventre. Le flic répéta :

— Je vais te faciliter la tâche, fils de bâtard. Ton patron, c'est Al Afia, Hallouf ou Dib ? Pour qui tu fourgues la drogue qui part la nuit vers l'Europe ? Avoue, c'est lequel des trois, ton patron ?

De nouveau, des coups de plus en plus violents.

— Il faut que tu saches, toi qui as fait des études, notre roi-bien-aimé-que-Dieu-le-garde-et-lui-donne-longue-vie a décidé d'assai... d'assai... enfin de nettoyer le nord du pays des fils de pute qui font honte à la patrie. Sa Majesté en a marre de voir le nom du Maroc sali dans la presse internationale parce que des gros porcs s'en mettent plein les poches en vendant de la drogue. C'est fini, l'époque du laisser-aller et du laisser-faire. Alors tu vas collaborer avec la police de Sa Majesté-notre-roi-bien-aimé-que-Dieu-le-garde-et-lui-donne-longue-vie et dire tout ce que tu sais sur ces salopards, où ils se cachent et pour qui tu travailles !

Les flics imitaient des acteurs de films américains. Ils cognaient tout en mâchant du chewing-gum. Pour eux, cela faisait viril.

Azel était plié en deux de douleur quand il eut soudain une idée :

— Je travaille pour M. Miguel...

— C'est pas un Marocain...

— Non, c'est un Espagnol, son nom, c'est Miguel Romero Lopez.

— Ce qui nous intéresse, ce sont les Marocains impliqués dans le trafic de drogue, pas les autres. Qu'est-ce qu'il fait, ton Miguel ?

— Il n'a rien à voir avec la drogue. C'est un marchand d'art, il a une galerie en Espagne. Il habite à la Vieille Montagne et je travaille chez lui comme secrétaire, aide...

Azel reçut encore quelques coups dans les côtes et tomba de la chaise. Un des flics parlait au téléphone en langage codé. Azel entendit le nom de Miguel deux ou trois fois. Il comprit qu'il se renseignait sur son compte. Les deux flics s'acharnèrent une nouvelle fois sur lui en l'injuriant. Ils étaient furieux parce qu'ils venaient d'avoir la confirmation qu'Azel n'était pas un trafiquant et qu'ils devaient en trouver au moins un avant l'aube. Ils laissèrent Azel par terre et sortirent fumer une cigarette. C'est à ce moment-là que les deux hommes décidèrent de passer à l'action :

— T'es mignon, tu sais, dis-nous, *zamel*, c'est lui qui te baise ou c'est toi qui le baises ? J'ai toujours voulu savoir qui est passif et qui est actif dans ces couples de tordus. En tout cas, nous, on ne donne pas notre cul, nous on pointe et tu vas voir ce qu'on fait à des types de ton espèce...

Ils verrouillèrent la porte et le frappèrent à tour de rôle. Et puis, l'un des deux le maintint à terre pour que l'autre lui retire son pantalon. Ensuite il lui déchira son slip et lui écarta les jambes, avant de lui cracher entre les fesses et d'essayer de le pénétrer. L'autre flic, pour faciliter la

besogne, assomma Azel. Ils lui crachèrent encore dessus et lui enfoncèrent une sorte de manche à balai dans l'anus. La douleur le réveilla. Les coups et les crachats se succédaient. Ils le pénétraient à tour de rôle en l'injuriant. Prends, *zamel*, donneur, petite frappe, t'as un joli cul, le cul d'un intellectuel c'est comme un gros livre ouvert, eh bien nous, on ne lit pas, on déchire, tiens, prends, salope, putain, oui, c'est comme ça que tu fais avec le chrétien, il se met à plat ventre et tu le nourris, nous aussi on te nourrit et tu vas aimer, tu en redemanderas jusqu'à ce que ton cul devienne une passoire, une vraie gare, prends, espèce d'intellectuel, tu pleures, comme une fille tu pleures, dis-moi, dis-nous que tu pleutes de plaisir, ah, *dimemok*, putain de ta race, t'as le cul d'une jeune fille, même pas de poils, tu es fait pour que tous les trains te passent dessus...

Par terre il y avait du sang, du vomi et de l'urine. Azel, à moitié évanoui, n'arrivait pas à se relever. En ouvrant les yeux quelques heures plus tard, il reconnut vaguement Miguel venu le chercher. Les flics expliquèrent qu'ils avaient sauvé Azel au moment où des voyous s'approprièrent à le violer dans une chambre d'hôtel rue Murillo :

— C'était une bagarre à propos de kif, on est intervenus parce que le concierge de l'hôtel nous a appelés ; heureusement, on est arrivés à temps. On l'a trouvé par terre, pantalon baissé... il faut faire attention à ses fréquentations, dans cette ville !

Azel avait le visage tuméfié, marchait avec difficulté en s'appuyant sur le chauffeur de Miguel. Arrivé à la maison, Miguel lui dit :

— Je devine ce qui s'est passé. Je vais appeler un médecin.

— Non, surtout pas, j'ai honte, honte !

— Si, il faut absolument faire un certificat médical et les poursuivre, j'ai quelques relations bien placées à Rabat, c'est inadmissible ce qu'ils t'ont fait. Le roi ne leur a pas donné « carte blanche ».

— Mais la parole de la police vaut plus que la mienne, le roi s'en fout. Ce qu'il veut, c'est que rien ne bouge. Il n'entre pas dans les détails.

— C'est pas bon pour l'image du Maroc, tout ça ! Si la presse l'apprend, ça va faire du joli !

— La presse ? Si un jour elle dit la vérité, ils l'interdiront.

Azel resta plusieurs jours chez Miguel à se soigner. Il téléphona à sa mère pour la rassurer et lui expliquer qu'il était à Casablanca pour répondre à une offre d'emploi. Sa sœur Kenza vint le voir. Il lui raconta la vérité et la pria de ne rien répéter. Elle était aussi humiliée que lui et promit qu'elle ferait tout son possible pour l'aider à fuir cette ville et ce pays.

La campagne d'assainissement fit des ravages. Des trafiquants furent arrêtés, d'autres réussirent à prendre la fuite. Des employés de banque qui participaient au blanchiment d'argent furent mis en prison ainsi que des douaniers qui fermaient les yeux sur ces trafics. Dans la foulée, quelques innocents furent accusés d'atteinte à la sûreté de l'État et condamnés. Le ministère de l'Intérieur en profita pour faire arrêter quelques diplômés-chômeurs qu'on écroua sous divers chefs d'inculpation. La presse joua le jeu et rendit compte de la campagne. Les procès se succédèrent à toute vitesse. Tout le monde retenait son souffle, des hommes d'affaires prédirent une grave crise économique, ils expliquaient en privé que le pays fonctionnait en partie grâce à

cet argent sale, et qu'à partir de maintenant les trafiquants planqueraient leur argent dans des banques étrangères, il n'y aurait plus de sécurité. Un homme politique démontra en quoi l'inculpation de personnes innocentes était efficace : créer le doute et la peur. Cela permet de porter un coup indirect à l'opposition. Interpellé par des députés lors des questions au gouvernement, le ministre de l'Intérieur justifia son action : le pays est rongé par le fléau du trafic et de la corruption, faire la chasse à ces voyous, quoi de plus naturel ? Nous avons ordre d'assainir le pays, alors nous assainissons, c'est tout à fait normal. La justice fait son travail, certes, des juges ont eu le courage de s'attaquer à des personnages qui se croyaient au-dessus des lois parce qu'ils connaissaient tel ou tel au gouvernement, rien à faire, pas de compromission, si des têtes doivent tomber, elles tomberont et je ne vois pas qui parmi ces honorables élus du peuple trouvera à redire. La justice est indépendante, la police est saine, réjouissons-nous de cette avancée dans le chemin du progrès tracé par Sa Majesté le roi-que-Dieu-le-glorifie-et-lui-donne-longue-vie.

Un député, vieil homme respecté, se leva et s'adressa au ministre :
— Nous sommes d'accord, monsieur le ministre, il faut assainir ; mais pourquoi ne pas commencer par vos proches, votre propre famille ? Tout le monde sait que votre fils a fait des affaires plus que juteuses grâce à toutes les portes que vous lui avez ouvertes. Il faut donner l'exemple si vous voulez être crédible. Or, monsieur le ministre, vous donnez des leçons de morale et vous faites comme si vous étiez irréprochable. Puisque Sa Majesté a décidé de donner un coup de torchon dans ce pays, il ne faut rien négliger, faites place nette autour de vous et ne profitez pas de cette occasion

pour mettre en prison des opposants à votre politique qui ne connaît que la répression.

— Vous êtes le doyen de cette vénérable assemblée, je ne me permettrai pas de répondre à vos accusations infondées.

Le président de l'Assemblée décida de mettre fin à cet incident et suspendit la séance durant une heure.

Il fallut deux semaines à Azel pour se rétablir. Ses nuits étaient agitées, il prenait des somnifères, mais avait un sommeil peuplé de scènes de violence. Il refusa de déposer plainte contre les deux policiers, malgré les demandes insistantes de Miguel.